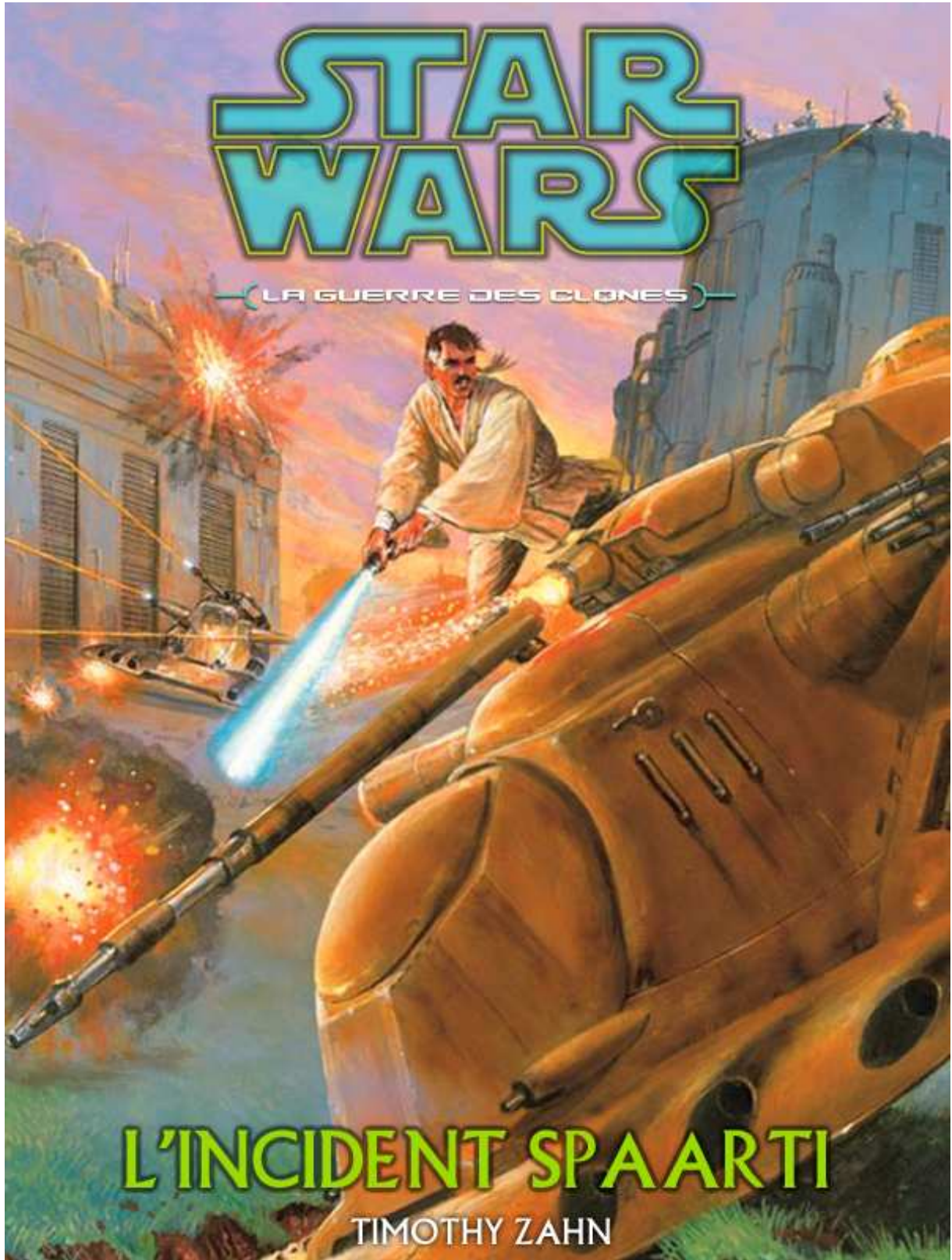


# STAR WARS

LA GUERRE DES CLONES



## L'INCIDENT SPAARTI

TIMOTHY ZAHN

L'INCIDENT SPAARTI

# STAR WARS

LA GUERRE DES CLONES

## L'INCIDENT SPAARTI

Version 2.0

TIMOTHY ZAHN

Version française présentée par



## PRESENTATION

Le *Nouvel Ordre Jedi* a eu droit à son grand feuilleton avec *L'Envoyé du Vide* de Keyes. Du côté de *La Guerre des Clones*, jusqu'à l'année dernière, on avait que l'embarras du choix face à l'avalanche de nouvelles individuelles disponibles, mais toujours pas de série à l'horizon... du moins, jusqu'à ce que Timothy Zahn ne propose *L'Incident Spaarti* au *Star Wars Insider*.

L'auteur qu'on ne présente plus n'a pas créé cette histoire parue dans l'opus 68 du magazine dans le seul et unique but de satisfaire ses hordes de fans. L'intérêt premier ici est de réhabiliter l'un des éléments importants de *La Croisade Noire du Jedi Fou*, devenu obsolète depuis la sortie de la prélogie : les Cylindres de clonage Spaarti. Les Kaminoans étant devenus les cloneurs attitrés de la République depuis l'Episode II, cette nouvelle réhabilitant la mythologie Zahniste tout en s'adaptant au contexte *Clone Wars* est donc la bienvenue.

C'est Kinman Doriana, futur proche conseiller de l'Empereur Palpatine et actuel proche conseiller du... Chancelier Palpatine, qui a pour mission de s'approprier cette technologie qui fait la fierté de la petite planète Cartao. Mais les Séparatistes veillent, tout comme un Seigneur Sith qu'on commence à bien connaître pour son omniprésence.

Pour un projet d'une telle envergure, il était normal de voir les deux plus importants contributeurs des Chroniques Oubliées collaborer. Ce sont donc Jason24 et ThrawnForever qui ont livré la première partie de cette nouvelle. Trois ans plus tard, la deuxième partie cette saga a été traduite par Jason 24, mais il vous aura fallu attendre six ans, chers lecteurs plus que patients, pour découvrir l'intégralité d'un des derniers projets réellement ambitieux des *Insiders*. Merci encore à tous ceux qui ont contribué à ce travail, que ce soit à la traduction, à la correction ou à la mise en page. Travailler avec vous tous fut un plaisir ! Bon voyage sur Cartao !

Titre original : ***Hero of Cartao***

Auteur : **Timothy Zahn**

Illustrateur : **Douglas Chaffee**

Traduction : **Jason24 & ThrawnForever**

Correction : **Jason24, ThrawnForever & Stormbringer**

Mise en page du document : **Cesba & Tawak**

Vous pouvez également retrouver cette traduction sur le site, en suivant ce lien :  
[http://www.starwars-universe.com/livres/chroniques\\_oubliees/hi\\_contenu.php?hi\\_id=17](http://www.starwars-universe.com/livres/chroniques_oubliees/hi_contenu.php?hi_id=17)

Pour toute remarques, suggestions ou demande de renseignements, contactez-nous sur  
[tawak@starwars-universe.com](mailto:tawak@starwars-universe.com)

**Le Staff SWU, juillet 2011**

Tout le matériel contenu ici se base sur les informations qui sont la propriété exclusive de George Lucas, Lucasfilm Limited, et des livres Ballantine / Del Rey, des livres Fleuve Noir / Presses de la Cité et des Comics Dark Horse / Delcourt.

Ceci est un document créé par un ou plusieurs fans pour le plaisir de la communauté de fans Star Wars et sans intentions mauvaises ni nuisibles. Aucune violation de copyright n'est voulue. Tous les droits sont réservés. Cette traduction est réalisée entièrement bénévolement par un internaute ou par un membre de l'équipe de Starwars-Universe, sans chercher à en tirer un quelconque profit ni une quelconque gloire. Si nous avons offensé quelqu'un en réalisant ce document, nous vous prions de bien vouloir nous en excuser, cela n'était pas notre intention.

StarWars-Universe.Com, is, in no way, sanctioned or associated with LUCASFILM and all images used are for personal pleasure and not for any financial gain. All Images, Movies and Sounds regarding the Star Wars Saga, herein, are © Lucasfilm. All Other Images/Design etc are © SWU unless otherwise stated.

## TABLE DES MATIÈRES

Dramatis Personae	Page 05
Première Partie — L'Appel du Héros	Page 06
Seconde Partie — L'Eveil du Héros	Page 30
Troisième Partie — La Fin du Héros	Page 51

## DRAMATIS PERSONAE

**Jafer Torles**

Maître Jedi, Gardien du Système de Cartao (mâle humain)

**Pilester Binalie**

Propriétaire des Créations Spaarti (mâle humain)

**Kinman Doriana**

Emissaire du Chancelier Suprême Palpatine (mâle humain)

**Corf Binalie**

Fils du Seigneur Polister Binalie (mâle humain)

**Commandant Roshton**

Commandant des Forces de la République (mâle humain)

**Lieutenant Laytron**

Lieutenant de l'armée de la République (mâle humain)

**Dark Sidious**

Seigneur Noir des Sith (mâle)

**Emil Kerseage**

Pilote du Maître Kinman Doriana (humain)

**Fyefee Tiis**

Général des Forces de la République (mâle Iktotchi)

**Tok Ashel**

Commandant de l'Armée Expéditionnaire de Cartao (mâle Neimoïdien)

**Dif Gehad**

Maître Créateur (mâle Neimoïdien)

## PREMIÈRE PARTIE

# L'APPEL DU HÉROS

Emil Kerseage l'appela de sa voix grave :

— Maître Doriana ? Nous sommes arrivés.

Kinman Doriana s'éveilla en sursaut, clignant des yeux sous l'effet de la lumière du soleil qui se déversait par les hublots de la navette. Pendant un moment il regarda le paysage qui défilait sous lui, essayant de se souvenir où il était exactement. Il avait visité tant de systèmes...

Son esprit s'éclaircit. Il était sur Cartao, le principal centre de négoce du Secteur Prackla. Une planète qui avait prudemment choisi de rester neutre dans la guerre opposant la République aux Séparatistes. Et le berceau des...

— Les voilà, dit Kerseage, interrompant Doriana dans le fil de ses pensées. (Le pilote manipula délicatement le manche à balai, inclinant légèrement la navette sur la gauche pour donner une meilleure vue à son passager.) *Les Créations Spaarti.*

Doriana regarda fixement par le hublot, impressionné malgré lui. Juste au nord de la ville de Foulahn et à environ trois kilomètres au nord-ouest du Spatioport de Triv, deux agglomérations particulièrement denses, se trouvait un site industriel unique en son genre, niché au milieu de collines boisées : les Créations Spaarti. S'étendant sur plus d'un kilomètre sur sa partie la plus large, le site présentait l'aspect hétéroclite caractéristique d'un complexe ayant développé de multiples extensions au cours des décennies. Son architecture évoquait un chaos glacé : les tours, les échangeurs thermiques, les antennes et autres lucarnes semblaient apparaître de manière aléatoire le long des bâtiments de trois étages. Il n'y avait pas de fenêtres visibles, la ventilation étant apparemment assurée par une rangée de petites bouches d'aération à claire-voie réparties sur la moitié supérieure des murs extérieurs.

— Impressionnant, commenta-t-il.

— C'est vraiment ce que vous pensez ? (Kerseage haussa les épaules.) Personnellement, j'ai toujours considéré ce site comme la version architecturale d'un carré d'herbe folle. Pas la moindre trace d'ordre ou d'organisation nulle part.

— Etes-vous déjà allé à l'intérieur ?

— Il n'y a que les employés qui peuvent y pénétrer, lui répondit le pilote, ses lèvres se tordant de dégoût et de ressentiment. Eux et ceux qui se donnent de grands airs.

— Comme moi ? demanda Doriana.

Kerseage le regarda brusquement, comme s'il venait brusquement de se souvenir de l'identité de son passager.

— Non non, je pensais à la bande du Seigneur Binalie, se rattrapa-t-il hâtivement. Le Conseil du Commerce de Prackla... ce genre de personnes.

— Vous ne semblez pas les porter en très haute estime, je me trompe ?

## L'INCIDENT SPAARTI

Kerseage haussa de nouveau les épaules, maintenant mal à l'aise.

— Je n'ai rien à faire avec eux, marmonna-t-il. Je possède une navette ; je transporte des passagers. C'est tout.

— Je vois, dit Doriana, reportant son attention sur l'usine de fabrication qui défilait maintenant juste sous eux. Manifestement, Kerseage ne voulait pas en dire plus.

Mais il n'en avait pas besoin. Comme toujours, Doriana avait fait des recherches sur Cartao avant de venir ici et de louer les services de cet homme en particulier pour lui faire traverser les terres faiblement peuplées de la planète jusqu'aux Créations Spaarti. Suite à la Bataille de Geonosis, le Conseil du Commerce de Prackla avait mis en place une réglementation qui, mal rédigée, avait eu pour conséquence indirecte la mise en faillite de la société de transport de fret que possédait alors Kerseage.

Le pourvoi de Kerseage devant les tribunaux s'était heurté à l'inertie du système et ses chances d'obtenir gain de cause restaient à ce jour très incertaines. Sa société avait disparu et il était évident que pour lui, la responsabilité en incombait au Seigneur Binalie.

— Que savez-vous des installations annexes de l'usine ? demanda Doriana, alors qu'il survolait du regard les abords des zones boisées au nord et à l'ouest du site principal. Les bâtiments où sont stockés les matières premières et les produits finis.

— Vous voulez parler des trois Annexes ?

— Oui, répondit Doriana. Où sont-elles ?

— Je ne sais pas exactement, déclara Kerseage. La plus proche est censée être située à environ trois kilomètres au nord-est, juste après les baraquements gris des ouvriers. Il montra du doigt l'endroit en question.

— Hmm, fit Doriana alors qu'il regardait attentivement au loin. Pour autant qu'il puisse en juger, il n'y avait rien de particulier à voir dans la direction indiquée par le pilote. Les installations étaient bien camouflées, volontairement ou non. Cela pourrait se révéler utile.

— Où vit le Seigneur Binalie ? demanda-t-il.

Alors qu'il faisait faire un demi-cercle à la navette, Kerseage pointa son doigt vers la gauche.

— Là-bas, vous voyez la ville de Foulahn, juste au sud de cette grande étendue d'herbe large d'un kilomètre ?

— Je la vois, répondit Doriana. D'ailleurs, je ne pense pas avoir jamais vu une ville s'arrêter de façon aussi nette. Exception faite, bien entendu, des villes bordées par un lac ou une falaise.

— Ca pourrait aussi bien être une falaise, grogna Kerseage. Cette ligne formée par la prairie marque la frontière sud des terres appartenant à Spaarti. Il est interdit de la traverser ou de construire dessus. Les Cranscocs insistent beaucoup sur ce point. Bref, vous voyez cette grande parcelle à l'extrémité nord de la ville, celle qui jouxte la bande de verdure ?

— Oui, dit Doriana.

Avec ses vastes pelouses, ses quelques bosquets et ses grands ensembles de buissons sculptés, la propriété faisait penser à un parc. Un parc qui comptait plusieurs petits bâtiments ainsi un édifice beaucoup plus imposant. Même à cette distance, l'endroit empestait l'argent et le pouvoir.

Sur l'une des collines peu élevées qui faisaient face à l'usine, deux silhouettes se tenaient debout côte à côte.

— Le domaine Binalie ?

— Exactement, dit Kerseage. Vous en avez assez vu ?

## L'INCIDENT SPAARTI

Doriana jeta un dernier regard alentour pour mémoriser la topographie des lieux. Les villes de Foulahn et de Navroc s'étendaient respectivement au sud et au sud-est de l'usine. Les extrémités sud des deux agglomérations butaient contre les Collines Rouges, particulièrement escarpées. A l'est se trouvait le spatioport de Triv, bordé au nord par de petites collines de plus en plus densément boisés. Une petite rivière serpentait entre les deux villes avant de passer entre Foulahn et le spatioport.

— Oui, répondit-il au pilote alors qu'il se réinstallait confortablement dans son fauteuil. Allons rendre visite au Seigneur Binalie.

\*\*\*

— Ils continuent de nous tourner autour, annonça Corf Binalie alors qu'il fixait le ciel, se protégeant les yeux du soleil avec sa main. A mon avis, ils pourraient bien venir ici.

— Qui ? Les occupants de la navette ? demanda Jafer Torles. (Tandis que le vent faisait onduler une mèche de cheveux blancs sur sa joue, il fixait le sol pour retrouver la trace de la longue branche de sivitiv, une plante rampante locale, que lui et le garçon suivaient depuis une demi-heure.) Oui, je sais.

— Vous savez qui ils sont ? demanda Corf, le regardant d'un air renfrogné. Papa vous a dit qu'on aurait des visiteurs ?

— Non, mais il n'en a pas eu besoin, assura Torles au garçon. C'est évident depuis maintenant près d'une minute.

— Allez, dites-moi comment vous l'avez su, protesta Corf avec ce ton impatient que savent si bien prendre les enfants de douze ans. Comment vous avez deviné ?

— Simple déduction logique, lui répondit Torles sur le ton professoral que savent également adopter les adultes de soixante-treize ans. Ils n'ont aucune raison de passer juste au-dessus des Créations Spaarti, sauf si c'est précisément l'usine qui les intéresse. Ils ont réalisé qu'en procédant de la sorte ils ne découvriraient quasiment rien, il est donc logique qu'ils cherchent à jeter un œil à l'intérieur. Mais pour cela, ils ont besoin de venir voir votre père.

Corf secoua la tête, stupéfait.

— Whoua ! s'exclama-t-il. J'aimerais bien être un Jedi.

— Si tel était le cas, tu serais probablement obligé, un jour ou l'autre, de prendre part au conflit, l'avertit Torles.

— Vous n'y êtes pas allé vous, fit remarquer Corf.

— Pas encore, dit Torles en grimaçant. Mais je peux être appelé à n'importe quel moment. Le Conseil a simplement décidé de laisser, pour l'instant, quelques Jedi à leur poste, au cas où des mouvements séparatistes imprévus se développeraient dans les environs. Si des troubles venaient à éclater, où que ce soit dans les secteurs de Prackla ou de Loctis, je pourrais être sur place bien avant qu'ils soient en mesure d'envoyer quelqu'un, que ce soit depuis Coruscant ou depuis l'une des principales zones de combat. Etre un Jedi n'est jamais facile et peut être franchement dangereux.

— Ouais, mais vous êtes très intelligent, dit Corf. (Manifestement, les grondements lointains de la guerre ne le décontenaient pas le moins du monde.) Vous êtes doué pour comprendre les choses.

— Les Jedi n'ont pas l'exclusivité du raisonnement logique, lui rappela Torles avec une pointe de reproche. Tout le monde peut apprendre à rassembler des faits et à les ordonner en un ensemble cohérent.



## L'INCIDENT SPAARTI

— Peut-être, dit Corf. Mais je continue de penser que c'est un truc de Jedi.

Torles sourit alors qu'il s'abritait les yeux de la main pour mieux observer la navette en approche. En fait, il n'avait jamais vraiment été certain que la navette viendrait au Domaine Binalie. Il avait simplement déduit qu'il était plus que probable qu'elle se rende ici. S'il s'avérait que le pilote montrait seulement les Créations Spaarti à des amis en visite, il passerait pour un idiot.

Ce qui ne serait peut-être pas une mauvaise chose. Torles avait passé les trente dernières années sur Cartao, faisant profiter de sa sagesse, servant de médiateur lors de disputes et s'occupant à l'occasion de pirates ou de seigneurs du crime trop zélés. Certains, parmi les autochtones, en étaient venus à le respecter, d'autres avaient choisi de le détester, mais la plupart d'entre eux n'étaient que vaguement conscients du fait que le Secteur de Prackla avait un Gardien de l'Ordre Jedi à demeure.

En tous cas, Corf Binalie était le premier, en trente ans, à le considérer à ce point comme un héros et à lui vouer une telle adoration.

Plus jeune, il aurait été très content, pour ne pas dire flatté, d'être tenu en si haute estime. Mais, les années aidant, il était en mesure de percevoir le danger que représentait une admiration excessive et irréfléchie. Même à douze ans, Corf devrait être capable de reconnaître les faiblesses d'une personne aussi bien que ses forces. Il devrait également apprendre à accepter les gens comme ils étaient, sans les voir à travers le prisme de la perfection, forcément trompeur. Au lieu de cela, le garçon persistait à le considérer comme le Jedi *ultime*, grand et fort, avisé et bon, et qui avait tout le temps raison.

Ce dernier incident n'allait pas aider à le faire changer d'avis. La navette passa à basse altitude au-dessus de leurs têtes, ne laissant planer aucun doute quant à sa destination : l'aire d'atterrissage privée située à proximité du manoir Binalie.

Tandis que la navette les survolait, Torles put voir distinctement le nom de la compagnie inscrit sur son flanc.

— Viens, dit-il en prenant le bras de Corf pour l'entraîner avec lui vers la maison.

— Nous rentrons ? demanda Corf en fronçant les sourcils. Je pensais que vous alliez m'aider à trouver la racine de cette plante sivitiv en remontant sa branche principale.

— Nous pourrions le faire plus tard, lui répondit Torles. Maintenant, je pense que nous devrions aller voir ce que ces gens veulent à votre père.

— D'accord, dit Corf qui faisait confiance à Torles, même s'il ne comprenait visiblement pas ce qui se passait. C'est vous le chef.

— Je ne suis pas le chef, lui rappela Torles alors qu'ils descendaient la colline et prenaient la direction de la maison au loin et de la navette en train d'atterrir. Je ne suis que le Jedi.

— Ouais, dit Corf avec désinvolture. C'est la même chose.

Torles soupira en son for intérieur. Avec un peu de chance, le garçon finirait par grandir.

\*\*\*

Depuis quelques temps, Doriana avait un nouveau passe-temps, très simple. Il comptait les minutes qui séparaient le moment où le droïde chargé de l'accueillir, quand ce n'était pas un domestique, disparaissait dans les quartiers privés de son maître avec ses accréditations, de celui où il était invité à y entrer. Dans le cas du Seigneur Pilester Binalie, il fallut moins d'une minute. Soit Binalie faisait preuve d'un respect exceptionnel envers l'autorité de Coruscant,

## L'INCIDENT SPAARTI

soit la présence de ce visiteur inattendu le tracassait trop pour qu'il se livre à de petits jeux de pouvoir en faisant attendre Doriana plus que nécessaire.

— Maître Doriana, dit Binalie, quittant un imposant fauteuil installé derrière un bureau non moins imposant, tandis le droïde de protocole introduisait le visiteur. C'est un grand honneur de recevoir un représentant du Chancelier Suprême Palpatine.

— Enchanté de vous rencontrer, Seigneur Binalie, lui répondit Doriana alors qu'il traversait la pièce. J'apprécie que vous m'accordiez un peu de votre temps.

— Mais je le fais avec plaisir, dit Binalie, indiquant à Doriana le fauteuil qui faisait face au bureau tandis que lui-même se rasseyait. Je regrette que vous ne m'ayez pas prévenu de votre visite : j'aurai pu envoyer une navette à votre rencontre, ou vous orienter vers le Spatioport de Triv ; de là vous auriez pu venir en landspeeder.

— Le choix de mon point d'arrivée sur Cartao a été motivé par certaines considérations, dit Doriana, observant attentivement le visage de son interlocuteur. Tout comme le choix de mon moyen de transport.

Un muscle de la joue de Binalie se contracta. Il avait donc aperçu le nom sur la navette de Kerseage.

— Oui, Emil Kerseage, dit-il. Je connais bien ce dossier, Maître Doriana, et je peux vous assurer que le Conseil du Commerce fait actuellement le nécessaire pour rectifier la situation.

Il fit un signe de la main, gêné.

— Il n'y a là vraiment rien qui nécessite que Palpatine s'implique personnellement.

— Le Chancelier Suprême Palpatine est le défenseur de tous les citoyens, lui rappela Doriana.

— Bien entendu, répondit hâtivement Binalie tandis que les premières gouttes de transpiration commençaient à briller sur son visage. C'est juste que...

Il s'interrompit.

— Oui ? l'encouragea Doriana.

Le muscle de sa joue tressauta de nouveau.

— Je vais être franc avec vous, dit Binalie. Cartao essaye de garder un profil bas dans cette guerre contre les Séparatistes. Notre puissance militaire est insuffisante pour que nous puissions envoyer des troupes ou des vaisseaux à l'autre bout de la galaxie pour des missions de longue haleine. Jusqu'à maintenant nous avons presque réussi à nous faire oublier, mais si le Chancelier Palpatine commence à s'intéresser à de petits litiges d'ordre bureaucratique, cela risque d'attirer l'attention sur nous.

Avec son index, il tapota le bureau devant lui.

— Et en disant cela, je ne pense pas uniquement aux responsables qui sont sur Coruscant, ajouta-t-il d'un ton lourd de sous-entendus. Je pense aussi aux Séparatistes qui, jusqu'à présent, ne se sont pas intéressés à nous.

— Je comprends vos inquiétudes, dit Doriana. Mais vous devez également comprendre que personne n'a le luxe de décider la manière dont une guerre va l'atteindre. Pas plus que quiconque n'a la possibilité de choisir comment il peut être le plus utile dans ce conflit.

Les yeux de Binalie étaient rivés sur Doriana.

— Vous n'êtes pas ici pour l'affaire Kerseage, n'est-ce pas ? dit-il calmement.

Doriana secoua la tête.

— C'était, et cela reste toujours une couverture très utile. Mais effectivement, le Chancelier Suprême Palpatine m'a envoyé ici pour des affaires beaucoup plus importantes.

## L'INCIDENT SPAARTI

Le visage impassible de Binalie se figea encore plus.

— Les Créations Spaarti.

— Exactement, confirma Doriana. Le Chancelier Suprême est intrigué par les rumeurs qu'il a entendues au sujet de cette usine. Une usine pouvant transformer ses chaînes de production en pratiquement une nuit et ainsi fabriquer toute autre chose. S'il s'avère que cette technique peut être dupliquée, cela pourrait constituer un atout majeur pour l'effort de guerre de la République.

— Elle ne peut pas être dupliquée, rétorqua Binalie. Ce sont les Cranscocs et leur système de façonnage liquide qui permettent d'arriver à un tel résultat. Or, pour ce que nous en savons, la colonie de Cartao est le seul endroit où vivent des Cranscocs.

— Ils sont des milliers, je présume ?

Binalie hésita une fraction de seconde, le temps de se demander si un mensonge lui permettrait de s'en sortir.

— Oui, environ cinquante mille, concéda-t-il, estimant apparemment que la vérité était une option moins risquée. Mais ils se reproduisent très lentement et chaque génération ne génère qu'une faible proportion d'individus dotés du talent nécessaire pour devenir façonneurs. Ce sont eux qui manipulent véritablement le fluide de refaçonnage qui rend possible le procédé Spaarti.

— Je vois, dit Doriana, comme s'il n'avait pas déjà fait des recherches minutieuses sur l'ensemble du processus. Toutefois, le Chancelier Suprême voudra que j'en sois absolument certain. Serait-il possible que j'inspecte les installations ? Discrètement et en privé, bien entendu.

Binalie savait reconnaître un ordre formulé poliment quand il en entendait un.

Bien sûr, répondit-il en se levant. Je dispose d'un accès privé à l'usine.

Ils avaient traversé la moitié du couloir menant à l'aire d'atterrissage lorsque la voix d'un garçon brisa l'ambiance feutrée du manoir.

— Hé ! Papa !

Les deux hommes s'arrêtèrent pour se retourner. Un jeune garçon d'environ douze ans accourait vers eux. Doriana l'identifia après un moment d'hésitation : Corf, le fils du Seigneur Binalie. Derrière le garçon, avançant à plus grandes enjambées mais à une allure plus mesurée, arrivait le dernier acteur de la pièce programmée aujourd'hui : le Chevalier Jedi Jafer Torles.

— Corf, dit Binalie, semblant étonné et un peu mal à l'aise. Je pensais que ce matin tu devais contrôler le développement des mauvaises herbes.

— Nous avons vu la navette, expliqua Corf en prenant place au côté de son père, jetant un bref regard à Doriana. Est-ce que vous allez à l'usine ?

— Oui, dans quelques minutes, lui répondit Binalie.

— Est-ce que je peux venir ?

Binalie secoua la tête.

— Pas cette fois.

Le garçon cligna des yeux. Visiblement, ce n'était pas la réponse qu'il attendait.

— Pourquoi pas ?

— C'est pour mon travail, dit son père d'un ton ferme. J'y vais uniquement avec Maître Doriana.

## L'INCIDENT SPAARTI

— Mais...

— Ne discute pas, dit sévèrement Binalie, détournant son attention de Corf au moment où le Jedi rejoignait le groupe. Je voudrais vous présenter Jafer Torles, notre Protecteur Jedi local. Voici Kinman Doriana, conseiller spécial du Chancelier Suprême Palpatine.

Les yeux du vieux Jedi se plissèrent imperceptiblement au nom de Palpatine. Ce n'était pas étonnant... le Chancelier Suprême et le Conseil Jedi avaient été de plus en plus souvent en désaccord au cours des derniers mois.

— Maître Torles, dit Doriana en inclinant la tête. Je suis heureux que vous soyez ici. Comme le Seigneur Binalie le disait à l'instant, nous allons voir l'usine. Voulez-vous vous joindre à nous ?

Surpris, Corf regarda son père.

— Mais vous avez dit...

— Tais-toi, Corf, le coupa Binalie en regardant Doriana, tout aussi surpris que son fils par la proposition du conseiller. Je croyais que vous aviez dit qu'il s'agissait d'une affaire privée.

— C'était avant que j'apprenne que Maître Torles était dans la région, dit Doriana en fixant du regard le visage de Binalie.

Il venait de décider qu'il pourrait être intéressant de voir jusqu'où il pouvait pousser cet homme.

— Par ailleurs, ajouta-t-il, je ne vois aucune raison pour que votre fils ne vienne pas également. Après tout, vous allez lui confier son premier poste à décisions dans quelques années, n'est-ce pas ?

Les muscles de la gorge de Binalie se tendirent et ses yeux se plissèrent dangereusement. Le Seigneur Pilester Binalie, le plus gros poisson de cette petite mare, n'avait pas l'habitude de se faire couper l'herbe sous le pied de cette façon.

Mais Doriana maîtrisait également les jeux du pouvoir. Imperturbable, il soutint le regard mauvais de Binalie, sans défi ni méchanceté. Il se demandait si celui-ci conservait suffisamment de lucidité, en dépit de son irritation, pour se rappeler qui il avait en face de lui.

Apparemment, il se maîtrisait encore.

— Comme vous voulez, dit Binalie avec raideur. Suivez-moi.

\*\*\*

Torles n'avait pas souvent emprunté le tunnel privé de Binalie qui menait jusqu'aux Créations Spaarti, et à chaque fois cela suscitait chez lui de l'émerveillement. Un jour, le Seigneur Binalie lui avait raconté que les Cranscocs avaient eux-mêmes creusé cette longue galerie, sans avoir recours à aucune machine. Il en résultait un passage aux parois accidentées où flottait constamment une forte odeur de terre récemment retournée.

Mais ce parfum de fraîcheur était trompeur : le Jedi savait qu'au cours du processus de forage ces mêmes murs de terre avaient été, on ne sait comment, transformés en un matériau aussi dur et résistant que du permabéton. Quant à la rugosité évidente de la paroi, elle cachait des spirales plus subtiles et des motifs délicats, gravés par les terrassiers Cranscocs.

Fonctionnel, artistique et irréalisable au moyen de techniques classiques. Torles se fit la réflexion que cette description pouvait s'appliquer sans problème aux Créations Spaarti elles-mêmes.

## L'INCIDENT SPAARTI

— Les Cranscocs ne veulent aucun passage, que ce soit de personnes ou de véhicules, sur la parcelle de prairie qui sépare l'usine de Foulahn, expliqua Binalie à Doriana pendant que le landspeeder glissait silencieusement dans le tunnel. Ils disent que ça les dérange, bien que nous ne sachions pas pourquoi ni de quelle manière. D'où ce tunnel.

— Et les autres employés ? demanda Doriana. Ceux qui ne sont pas des Cranscocs. Comment font-ils pour venir travailler ?

— La plupart d'entre eux vit sur place, répondit Binalie. Pour les ouvriers célibataires, il y a un ensemble d'appartements situé le long de l'extrémité est de l'usine, entre le bâtiment principal et l'Annexe Une. Les Cranscocs résident dans un groupe de maisons installées au nord de l'usine, entre les Annexes Une et Deux, tandis que les autres familles vivent dans leur propre lotissement au nord-ouest, entre les Annexes Deux et Trois.

— Et comment font tous ces gens pour venir travailler ? insista Doriana. Y-a-t-il d'autres tunnels comme celui-ci ?

— Il existe des tunnels qui relient l'usine principale et les Annexes, lui expliqua Binalie. Mais ils servent principalement au transfert du matériel et des cargaisons. En général, les ouvriers traversent simplement les pelouses pour se rendre à leur travail.

Il esquissa un sourire en voyant le regard perplexe de Doriana.

— Je sais. Apparemment, il n'y a que la bande de terrain sous laquelle nous passons actuellement que les Cranscocs veulent conserver vierge de toute intrusion ou installation. Et là aussi, personne ne sait pourquoi.

Le tunnel amorça sa remontée vers la surface. Torles se surprit à observer subrepticement Doriana. La première fois qu'il avait fait ce trajet, il s'était logiquement attendu à ce que le tunnel les mène jusqu'à une zone faisant office d'aire de réception et il pouvait encore se rappeler sa stupeur lorsqu'ils s'étaient retrouvés au beau milieu d'un des secteurs de production. Il pourrait être intéressant de voir si Doriana serait également surpris.

Et ce fut le cas. Si son visage resta impassible lorsqu'une section du plafond se souleva tel un pont-levis, et que le landspeeder emprunta une rampe située au centre d'une usine bourdonnante d'activité, Torles put néanmoins sentir la lueur d'étonnement derrière les yeux inexpressifs de Doriana.

— Voilà un point d'arrivée intéressant, fut son seul commentaire alors que Binalie laissait le landspeeder s'arrêter de lui-même.

— Les Cranscocs aiment savoir ce qui se passe autour d'eux, expliqua Binalie tandis qu'il quittait son siège et que le sol se refermait derrière eux. Voici le Secteur de Production Numéro Quatre où nous fabriquons actuellement du matériel de moissonnage spécialisé à destination des terres marécageuses de Caamas. Là-bas, le sol est tellement infesté de racines de plantes rampantes qu'ils ne peuvent pas utiliser un matériel classique sans que leurs machines ne tombent en panne tous les deux jours.

— Ainsi donc, vous visez des petits segments de marché très ciblés ? demanda Doriana.

— Essentiellement, confirma Binalie en hochant la tête. Ce type de marécage cultivable n'est pas assez répandu dans la République pour justifier l'existence d'une chaîne de montage permanente affectée exclusivement à la fabrication du matériel nécessaire à leur culture. Mais avec le système Cranscoc, nous pouvons passer quelques jours ou bien quelques semaines à fabriquer tout ce dont les Caamasis auront besoin pendant un ou deux ans et refaçonner ensuite nos machines pour nous atteler à d'autres projets.

— Et où se déroule ce processus magique que vous appelez refaçonnage ? demanda Doriana.

## L'INCIDENT SPAARTI

— Il débute dans la station de contrôle principale, dit Binalie en indiquant une plate-forme circulaire qui s'élevait à deux mètres au-dessus du sol, entre deux des chaînes de montage. Celle de ce secteur de production est située là-bas.

Ils marchèrent jusqu'à la plate-forme, Binalie guidant ses invités à travers le labyrinthe de tapis roulants, de chariots de transport et d'ouvriers, humains ou non. Arrivés en haut des marches, ils se retrouvèrent face à ce que Torles savait être une longue console. Pour lui, elle ressemblait davantage à un volcan de forme allongée, doté d'un versant unique et particulièrement boueux. De ce *volcan* s'échappait de manière continue une pâte d'un vert pâle qui s'écoulait pesamment, telle une cascade irrégulière, le long des différentes sections de la pente. Devant le bassin de collecte de la pâte se prélassaient cinq Cranscocs, leur carapace chitineuse luisant sous les rayons du soleil qui se déversaient par une lucarne située trois étages au-dessus d'eux. Leurs longues pattes aux articulations multiples frappaient doucement, sur des rythmes syncopés, l'herbe épaisse qui recouvrait entièrement le sommet de la plate-forme. Ils jouaient en mesure une musique qu'ils étaient apparemment les seuls à pouvoir entendre.

— Ces cinq Cranscocs sont des façonneurs, leur indiqua Binalie à voix basse. Tout ce qu'ils font à cet écoulement de fluide affectera la plupart des machines que vous pouvez voir.

— Peuvent-ils faire tout le refaçonnage depuis ici ? demanda Doriana.

— Non, chaque machine a besoin de ses propres réglages, lui répondit Binalie. Pour ça, il y a des équipes volantes de façonneurs assignées à chaque secteur. Selon la complexité de l'opération, un secteur de production donné peut être refaçonné dans son ensemble en deux à huit heures.

— Les fameuses transformations fondamentales que vous effectuez durant la nuit, dit Doriana, hochant la tête.

— Au sens strict du terme, acquiesça Binalie. Les Cranscocs font les ajustements mineurs pendant la journée, raison pour laquelle ce groupe est de service, au cas où une des machines viendrait vraiment à se dérégler et nécessiterait un recalibrage. Mais ils ne procéderont au refaçonnage complet que lorsque la nuit sera complètement tombée.

— Et vous ne savez pas pourquoi ?

— Pour être franc, nous ne savons presque rien des Cranscocs, admit Binalie. Ils respirent de l'oxygène, leur régime alimentaire est majoritairement composé de légumes locaux et de graines, le tout enrichi en magnésium et en cobalt. A part cela, on sait qu'ils aiment cultiver, creuser et créer des objets d'art.

— Heureusement pour vous, le matériel de moissonnage pour marécages entre dans cette dernière catégorie.

— Le matériel agricole et tout le reste, dit Binalie. Ils semblent aimer utiliser les usines Spaarti pour fabriquer des objets.

Il les ramena jusqu'au niveau principal.

— Vous dites qu'il s'agit du Secteur de Production Numéro Quatre, intervint Doriana. Combien y en a-t-il au total ?

— Nous comptons actuellement vingt-sept secteurs en activité, répondit Binalie. Huit d'entre eux sont plus grands et plus complexes que celui-ci ; les autres sont de taille similaire ou un peu plus petits.

— J'aimerais visiter une unité plus importante.

Binalie serra brièvement les dents, mais il se contenta d'incliner la tête.

— Bien sûr. Suivez-moi.

## L'INCIDENT SPAARTI

Ils visitèrent deux autres chaînes de production avant que Doriana ne finisse par décider qu'il en avait vu assez.

— Ca suffira, dit-il tandis que Binalie s'apprêtait à les conduire vers le secteur suivant. Y a-t-il un bureau où nous pourrions parler en privé ?

Binalie, fronçant les sourcils, lui lança un regard oblique.

— Pour parler de quoi ? demanda-t-il, ses soupçons donnant une nuance sinistre à sa voix. Vous devez maintenant avoir compris que cette technique ne peut pas être reproduite ailleurs.

— Allons en discuter dans un endroit plus discret, s'il vous plaît, répéta Doriana.

Binalie respira à fond.

— Et il serait peut-être préférable que votre fils nous laisse maintenant, ajouta Doriana.

Le regard de Binalie se durcit. Apparemment, il avait brusquement décidé de ne plus se laisser mener par le bout du nez.

— Je n'ai aucun secret pour mon fils, Doriana, attaqua-t-il. Si vous avez quelque chose à me dire, vous pouvez le faire en sa présence.

Les lèvres de Doriana se contractèrent, comme s'il n'avait pas volontairement poussé son interlocuteur à réagir ainsi.

— Si vous insistez, dit-il.

Binalie opina sèchement de la tête.

— Par ici.

Il les emmena jusqu'à une pièce dont l'entrée portait l'inscription « Schémas Techniques ». Là, il ordonna à l'homme et aux Duros qui travaillaient sur deux grandes tables traçantes de sortir et il verrouilla la porte derrière eux.

Tout en faisant pivoter une des deux chaises pour l'offrir à son hôte, Binalie se servit d'une des tables comme siège et s'appuya dessus.

— Nous vous écoutons, dit-il brusquement.

— C'est très simple, commença Doriana alors qu'il s'asseyait en regardant calmement l'homme qui, maintenant, le dominait. Comme vous me l'avez expliqué, les Créations Spaarti sont uniques. Puisque nous ne pouvons pas les reproduire ailleurs, nous devons les utiliser telles quelles.

Binalie resta impassible. De toute évidence, il avait déjà deviné à quoi allait aboutir cette visite.

— Impossible, dit-il. Il s'agit de l'unique activité viable de toute une espèce sous-minoritaire, à savoir les Cranscocs. De fait, elle est soumise à la Directive Sénatoriale n° 422 et toute interférence gouvernementale dans sa gestion est donc strictement et expressément interdite.

— Des temps désespérés nécessitent des mesures désespérées, répliqua Doriana, sortant une datacarte d'une de ses poches intérieures. La Directive Sénatoriale n° 3591 donne les pleins pouvoirs au Chancelier Suprême Palpatine pour réquisitionner toutes les ressources qu'il juge nécessaire pour mettre rapidement un terme aux hostilités.

Il tendit la carte à Binalie.

— A compter de ce soir, les Créations Spaarti devront transformer l'ensemble de leurs installations pour pouvoir fabriquer un nouveau modèle de cuves de clonage.

Lentement, Binalie prit la datacarte et la glissa dans son databloc.

## L'INCIDENT SPAARTI

Pendant une longue minute, tandis qu'il lisait et relisait la directive, le seul son audible dans la pièce fut le bruit assourdi des chaînes de montage qui passaient de l'autre côté de la baie vitrée du bureau.

— Vous ne pouvez pas faire ça, déclara-t-il quand il réussit finalement à décoller ses yeux du texte. Vous n'avez pas écouté ce que j'ai dit tout à l'heure dans mon bureau ? Si vous prenez le contrôle de Spaarti, ce ne sera qu'une question de temps avant que les Séparatistes n'interviennent.

— Premièrement, vous n'avez pas le choix, commença Doriana, en durcissant le ton de sa voix. La directive du Sénat est claire et le Chancelier Suprême a pris sa décision. Deuxièmement, il n'y a aucune raison pour que les Séparatistes aient vent de quoi que ce soit. Si nous faisons notre travail correctement, personne ne saura que des caisses marquées « matériel agricole » ou « équipement de forage » contiennent en réalité des cylindres de clonage. Quant à la raison de ma présence ici, j'ai déjà mis en place une couverture : j'intercède en faveur d'Emil Kerseage.

— Et pour mes ouvriers ? répliqua Binalie. En dehors des façonneurs, près de treize mille employés, humains ou non, travaillent ici. Comment comptez-vous vous assurer qu'ils se tiennent tous tranquilles ?

— Ils ne peuvent pas parler de ce qu'ils ne connaissent pas, dit Doriana. Et dans environ quatre heures, vous leur ferez tous évacuer le niveau et vous les consignerez dans leurs maisons.

— Oh, c'est ce que je vais faire, vraiment ? demanda Binalie d'un ton sarcastique. Et comment voulez-vous exactement que je justifie la mise en place de telles procédures ?

— Aucune justification ne sera nécessaire, répondit calmement Doriana. Une mise en quarantaine pour raison médicale est exigée par la loi lorsque des cas de fièvre plyridiène sont constatés.

Binalie en resta bouche bée.

— La fièvre plyri... ? Son regard se porta soudainement sur la baie vitrée. Qu'avez-vous fait ?

— Calmez-vous, Seigneur Binalie, dit Doriana pour l'apaiser. Les trois humains et les deux non-humains que j'ai traité quand nous visitions...

— Vous avez fait quoi ! s'emporta Binalie. Vous les avez délibérément infectés ?

— Je vous ai dit de vous calmer, répéta Doriana, cette fois d'un ton tranchant. Il va de soit que je n'ai infecté personne. La période d'incubation de la fièvre plyridiène est de quatre semaines. Je n'ai fait que leur administrer quelque chose qui imitera la maladie en reproduisant une série de symptômes convaincants. Ils ne courent aucun danger, et cela vaut pour tout le monde. Mais ça, personne n'en saura rien avant au moins quatre semaines.

Binalie ressemblait à quelqu'un qui aurait mâché du mifka aigre.

— Et naturellement, pendant qu'ils seront tous en quarantaine, vous mettrez à ma disposition une équipe médicale ? grogna-t-il.

— C'est ça ou fermer complètement l'usine, signala Doriana. Les Cranscocs, qui sont des créatures à sang froid, sont immunisés contre la fièvre plyridiène et ils peuvent donc continuer de travailler comme d'habitude.

— C'est complètement insensé, intervint avec vigueur Torles qui avait pris place dans un angle de la pièce.

Doriana était justement en train de se demander quand le Jedi finirait par intervenir. De manière irrévérencieuse, il se demanda si le vieil homme ne s'était pas assoupi, manquant ainsi une partie de la conversation.



## L'INCIDENT SPAARTI

— Je vous demande pardon ? dit-il en pivotant pour lui faire face.

— Cela va à l'encontre de toutes les normes de conduite reconnues persista Torles. Je ne peux ni ne veux prendre part à tout cela.

— Nous sommes en guerre, Maître Torles, lui rappela Doriana. Et il ne s'agit pas d'une simple guerre : nous nous battons pour notre survie. Si nous perdons, s'en est fini de la République.

— Peu m'importe, déclara catégoriquement Torles. Je peux tout de suite vous dire que le Conseil Jedi ne manquera pas de pas de réagir : il ne vous laissera pas terrifier le peuple de Cartao avec la menace d'une peste inexistante.

— Il est possible que les membres du Conseil Jedi voient les choses différemment de vous, dit Doriana, tirant une seconde datacarte de sa poche. Voici leurs instructions, et elles vous ordonnent de coopérer avec moi et mes hommes.

Il haussa les sourcils, l'air interrogateur.

— Vous reconnaissez toujours l'autorité du Conseil, n'est-ce pas ?

Torles accepta en silence la deuxième datacarte, faisant preuve du même manque d'enthousiasme que Binalie lorsque celui-ci avait récupéré celle qui lui était destiné.

— Bien, dit brusquement Doriana en se levant. Donc, tout ce qu'il vous reste à faire, c'est de rentrer chez vous et de vous préparer à ce que cinq de vos ouvriers s'effondrent subitement, pris de vertiges et de fièvre.

— Et vous, je suppose que vous vous occuperez du reste ? dit Binalie avec amertume.

— Bien entendu, dit Doriana. C'est la raison de ma présence ici.

\*\*\*

Le premier ouvrier commença à se plaindre de vertiges exactement cinq minutes après l'heure prévue. Neuf minutes plus tard, alors que le médecin de l'usine l'examinait, il s'effondra subitement en gémissant, pris de contractions. Le deuxième ouvrier, plus résistant, était toujours à son poste quinze minutes plus tard lorsqu'il tomba à terre. Trois minutes après, le Seigneur Binalie ordonna l'évacuation de l'usine.

\*\*\*

Le visage impassible qui flottait au-dessus de l'holoprojecteur du conseiller du Chancelier le salua :

— Ah... Doriana. Vous avez des nouvelles ?

— L'usine est prête, Commandant Roshton, commença-t-il. Vous pourrez atterrir dès que vous le souhaitez.

— Excellent, dit Roshton d'un air approbateur. Et en moins d'une journée. Vous faites un travail admirable.

— Je ne fais qu'obéir aux ordres du Chancelier Suprême, lui répondit Doriana mais avec un ton légèrement réprobateur. Ni plus, ni moins.

En ces jours troublés où régnait la suspicion, il n'était jamais inutile de rappeler aux gens où allait sa loyauté.

— Bien entendu, acquiesça Roshton sans sourciller. Comme nous tous.

## L'INCIDENT SPAARTI

— Oui, confirma Doriana. (Par la baie vitrée du bureau, il jeta un œil à la lucarne située de l'autre côté de la salle principale. Elle s'assombrissait.) Le crépuscule approche, ce qui signifie que les Cranscocs vont bientôt pouvoir passer aux choses sérieuses. Vos hommes arrivent dans combien de temps ?

— Le premier transporteur est en route, avec à son bord les techniciens en chef et les schémas opérationnels, dit Roshton. Ils seront là dans une heure.

— Bien. Je veillerai à ce que les Cranscocs soient prêts. Ils ont déjà été informés qu'ils doivent procéder à un refaçonnage complet cette nuit.

— Êtes-vous sûr qu'un contingent de deux mille unités suffira ? l'interrogea Roshton alors que quelques plis soucieux apparaissaient sur son front. J'ai fait des recherches de mon côté, et il me semble que l'usine nécessite habituellement un effectif six fois supérieur.

— Nous sommes censés être une équipe médicale, lui rappela Doriana. Il paraîtrait suspect que nous remplacions l'ensemble du personnel.

— Oui, mais...

Doriana la coupa :

— De plus, la majorité des treize mille ouvriers s'occupe de la maintenance, du chargement et du transfert des matières premières. Si le Chancelier Suprême décide de prolonger l'opération, nous pourrions toujours faire rentrer du personnel pour assurer ces missions. Pour le moment, concentrons-nous plutôt sur notre mission : fabriquer et stocker les cylindres de clonage dont nous avons besoin pour augmenter les effectifs de nos troupes.

— Oui, monsieur, marmonna Roshton. Vous aurez vos plans dans une heure ; les autres transporteurs suivront à raison d'un toutes les demi-heures.

— Je les attends avec impatience, Commandant. Doriana, fin de transmission.

Il coupa la connexion et posa l'holoprojecteur sur ses genoux tout en regardant de nouveau à l'extérieur du bureau. Il y avait quelque chose de sinistre à rester là, assis tout seul au milieu d'une si grande salle. Doriana avait un peu l'impression d'être la dernière cellule vivante d'un cadavre.

Un léger mouvement du côté de la plate-forme de contrôle du secteur attira son attention. Un groupe de Cranscocs marchait sans but apparent, la démarche saccadée. Doriana supposa qu'ils devaient toujours battre la mesure sur leur musique silencieuse, fredonnant peut-être sur des longueurs d'ondes inaudibles pour une oreille humaine.

Race étrange. Technologie étrange. Mais en dehors de cela, son travail était franchement simple. Il plaça de nouveau l'holoprojecteur devant lui et il composa un autre code.

La connexion prit cette fois beaucoup plus de temps. Doriana s'obligea à attendre patiemment en regardant les carreaux de la lucarne se fondre dans l'obscurité.

Puis, avec une soudaineté qui le surprenait toujours, l'image spectrale d'un hologramme apparut.

— Faites-moi votre rapport, lui ordonna calmement le visage encapuchonné.

— L'usine des Créations Spaarti a été évacuée, Seigneur Sidious, dit Doriana. Les premiers techniciens de la République atterriront d'ici une heure. Le reste des techniciens, ainsi que les ouvriers et les troupes, arrivera au cours de la nuit.

— Combien y aura-t-il de soldats ?

Doriana hésita.

— Je ne sais pas exactement, admit-il, se préparant à la réaction de son interlocuteur. (Dark Sidious n'aimait pas lorsque ses agents ne connaissaient pas les réponses à toutes ses

## L'INCIDENT SPAARTI

questions.) Palpatine a confié cette partie de l'organisation au Commandant Roshton, lequel est resté très discret quant à la composition exacte des troupes placées sous ses ordres. Elles ne devraient pas dépasser un millier de soldats clones, probablement pas plus de cinq cents, encadrées par Roshton et quelques autres officiers.

A son grand soulagement, Sidious se contenta de hocher la tête.

— Roshton a ses propres ambitions et pense pouvoir tirer son épingle du jeu, déclara-t-il dédaigneusement. Mais peu importe. Même un millier de soldats ne posent pas de problème. Et qu'en est-il du propriétaire de l'usine et du Jedi ?

— Ils n'apprécient guère, mais ils se sont inclinés devant l'inévitable, dit Dorian. Un seul risque subsiste : que Torles décide de prendre contact directement avec le Conseil Jedi pour avoir confirmation des ordres. Comme je vous l'ai dit, l'idée ne les enthousiasmait guère au départ, et s'il vient à prendre contact avec Yoda ou Windu au mauvais moment, l'un ou l'autre pourrait très bien décider unilatéralement de faire annuler la décision.

— Même s'ils osaient, tout ce que Torles peut faire pour l'instant, c'est du bruit, lui assura Sidious d'une voix où pointait la malveillance. Non, tout va se passer selon nos plans. Vous avez bien travaillé.

— Merci, mon seigneur, dit Dorian, sentant une onde agréable de soulagement et de fierté le traverser. Avez-vous de nouveaux ordres à me donner ?

— Pas pour le moment, répondit Sidious. Continuez comme ça, et laissez le plan se mettre en place de lui-même. Un sourire sardonique se dessina sur son visage. Faites-moi un nouveau rapport lorsque les choses commenceront à devenir intéressantes.

— Je n'y manquerai pas, mon seigneur, promit Dorian.

La silhouette encapuchonnée hocha la tête, et l'image disparut.

Prenant une profonde inspiration, Dorian se leva et glissa l'holoprojecteur dans une des poches de sa ceinture. Les dés étaient donc jetés et le jeu avait débuté. Maintenant, le prochain coup viendrait de la République.

Il s'arrêta sur le pas de la porte du bureau, écoutant le silence pesant. Comme à son habitude en de pareils moments, il pensait à la corde raide sur laquelle il avait choisi de marcher. Une corde raide incroyablement fine. Palpatine ne pouvait pas imaginer que son fidèle assistant et conseiller était en fait l'agent d'un Seigneur Noir de la Sith, travaillant dans l'ombre pour détruire tout ce que le Chancelier Suprême incarnait. Si jamais Palpatine venait à découvrir la vérité...

Il secoua la tête avec conviction. Non, cela n'arriverait jamais. Sidious était trop puissant, et lui-même était trop malin, pour permettre qu'une relation aussi profitable soit réduite à néant.

Il traversa le niveau qui était désert, le plafond élevé faisant résonner ses pas. Binalie devait attendre devant l'entrée principale de l'usine l'arrivée des forces de la République. Le représentant spécial du Chancelier Suprême Palpatine se devait d'être à ses côtés.

\*\*\*

— Ce n'est pas juste, se plaignit Corf tandis qu'il lançait une petite pierre sur un groupe de voletants qui butinait un parterre de fleurs sur la crête de la colline. Comment ces gens peuvent-ils arriver et prendre le contrôle de l'usine aussi facilement que ça ?

— Nous sommes au beau milieu d'une guerre, lui rappela Torles. Tout le monde doit faire des sacrifices.

Je vous parie que Palpatine ne fait aucun sacrifice, lui, dit Corf en grimaçant.

## L'INCIDENT SPAARTI

Le jeune garçon ramassa une autre pierre qu'il lança comme la première.

Torles s'ouvrit à la Force et la pierre s'arrêta brusquement en plein vol.

— Corf, je comprends que tu sois en colère, lui dit le Jedi d'un ton de reproche alors qu'il guidait la pierre jusqu'au sol. Mais ce n'est pas une raison pour t'en prendre à d'innocents voletants.

Corf siffla entre ses dents.

— Je sais, concéda-t-il sans enthousiasme, levant les yeux vers un ciel sans nuages. C'est juste que... Oh ! Regardez : en voilà un autre.

Torles scruta le ciel. Une petite tache noire venait d'apparaître au loin. Elle arrivait de l'espace et se rapprochait d'eux.

— Regarde le bon côté des choses, suggéra-t-il. Ce transporteur vient peut-être pour les remmener.

— Mouais. C'est ça, grogna Corf, se baissant pour prendre une autre pierre. (Torles le regarda avec circonspection, mais le garçon se contenta de jouer avec.) Papa nous aurait prévenus s'ils étaient sur le point de partir. Ou il aurait au moins recommencé à sourire. En plus, ils ne sont là que depuis une semaine, et ce m'as-tu-vu de Dorianana a dit qu'ils devaient rester un mois.

— Maître Dorianana, le corrigea spontanément Torles. Et tu devrais arrêter de ne toujours voir que le mauvais côté des choses. Si l'on considère l'avancée de leurs travaux, ils pourraient très bien décider d'écourter leur séjour.

— Pourquoi le feraient-ils ? répliqua Corf. Si c'est si efficace que ça, pourquoi arrêteraient-ils ?

C'était une bonne question, Torles devait l'admettre. Et s'il parvenait à trouver la réponse, il aurait alors des arguments à faire valoir auprès de Dorianana.

Réfléchis, Jedi, s'exhorta-t-il. Après tout, la médiation avait été sa principale activité au cours des trente dernières années. Il devait sûrement pouvoir trouver un moyen d'aboutir à un compromis et mettre ainsi un terme à cette situation.

Et puis, soudain, il eut sa solution. Enfin, peut-être.

— Où est ton père ? demanda-t-il.

— Dans l'usine, répondit Corf en fronçant les sourcils. Que se passe-t-il ?

— Nous disposons peut-être d'un bon moyen de pression contre Dorianana, dit Torles en sortant son comlink.

— Maître Dorianana.

— Au temps pour moi, dit sèchement Torles tandis qu'il saisissait la fréquence du Seigneur Binalie.

— Alors, quel est votre plan ? demanda Corf. Allez, dites-le-moi.

— Qu'est-ce qui inquiète le plus Maître Dorianana ? demanda Torles pour la forme. La réponse est : que les Séparatistes découvrent ce qu'il fabrique ici et qu'ils interviennent pour l'arrêter.

— Oui, concéda Corf, en fronçant de nouveau les sourcils. Et alors ?

— Alors tout ce que nous avons à faire, c'est de le convaincre que rester quatre semaines serait trop risqué, expliqua Torles en fronçant les sourcils à son tour. (Le comlink semblait mettre un temps anormalement long pour établir la connexion.) Parce que si les Séparatistes comprennent ce qui se passe ici, les Créations Spaarti lui échapperont pour toujours. Les troupes de Dooku établiront un blocus autour de Cartao, et ce sera la fin de son opération mais aussi de l'usine de ton père.

## L'INCIDENT SPAARTI

— Pouah, fit Corf en grimaçant.

— Comme tu dis, approuva Torles. Si, en revanche, Doriana se sert à petites doses, en veillant à ce que ses hommes arrivent discrètement et qu'ils ne restent pas plus de quelques jours à chaque fois, il devrait pouvoir procéder ainsi indéfiniment.

— Vous voulez dire qu'il pourrait prendre le contrôle de l'usine une fois par mois, par exemple ? demanda Corf, dubitatif. Oh, je ne pense pas que papa serait partant.

— Il acceptera s'il lui faut choisir entre les désagréments causés par Doriana et un blocus des Séparatistes, objecta Torles tandis qu'il éteignait puis rallumait son comlink.

Il commença à ressentir des picotements le long de sa nuque. Quelque chose n'allait pas.

Retenant sa respiration, il leva la tête pour regarder le ciel et maudit silencieusement son manque d'attention. La tache noire qu'ils avaient vue quelques instants plus tôt s'était rapprochée, fonçant sur eux tel un astéroïde impatient.

A cette distance, Torles pouvait maintenant reconnaître la silhouette, si caractéristique, d'un vaisseau à ailes doubles. De gros problèmes en perspective.

— Qu'est-ce que c'est ? demanda Corf d'une voix tendue.

— Un vaisseau de débarquement de classe C-9979 de la Fédération du Commerce, lança vivement Torles en pressant une dernière fois, sans succès, les touches de son comlink

— Oh non, souffla Corf qui se mit à chercher maladroitement son propre comlink, accroché à sa ceinture. Nous devons prévenir papa !

— Nous ne pouvons pas, lui dit Torles en remettant l'appareil dans son étui. Ils ont brouillé les systèmes de communication.

— Alors nous devons nous rendre sur place, décréta Corf qui se tourna en direction de la maison. Venez.

— Attends une minute, lui dit Torles en attrapant son bras tandis qu'il réfléchissait à toute vitesse.

Le temps qu'ils retournent à la maison et rejoignent le tunnel, l'invasion aurait déjà bien progressé. Ce qu'il leur fallait maintenant, c'était trouver un moyen d'envoyer un message aux personnes qui se trouvaient à l'intérieur de l'usine.

— Quoi ? demanda Corf. Dépêchez-vous !

— Tais-toi, lui ordonna Torles. Laisse-moi réfléchir.

Dans le ciel, le C-9979 se stabilisa à une altitude élevée et s'immobilisa juste au-dessus de l'usine. Une vingtaine de petits appareils surgirent alors de son aile principale.

Torles les identifia : des STAP. Des plates-formes volantes très maniables transportant chacune un seul droïde de combat. Ils émergeaient en spirales du vaisseau de débarquement, à la recherche des systèmes de défense ou d'autres menaces pouvant interférer avec un atterrissage ou un déploiement de troupes.

A cet instant précis, trois d'entre eux survolaient l'étendue d'herbe interdite d'accès située entre la propriété des Binalie et les Créations Spaarti...

C'était un coup risqué, à tous points de vue, et le Jedi le savait. Mais il ne voyait pas d'autres solutions. Empoignant son sabre laser, il l'alluma puis verrouilla le bouton d'activation, le tout en repérant le STAP le plus proche de l'endroit où il se tenait avec Corf.

Évaluant du mieux qu'il put la vitesse du droïde et la distance qui les séparait, il s'ouvrit à la Force et lança son sabre laser dans sa direction.

Le droïde, dont l'attention était focalisée sur le sol autour de l'usine, ne le vit probablement jamais venir. L'arme virevoltante se ficha dans le STAP, la lame verte et

## L'INCIDENT SPAARTI

brillante tranchant le boîtier des cellules d'énergie situé juste au-dessus des repose-pieds. Avec une exclamation de surprise monocorde aux tonalités électroniques, le droïde et la machine quittèrent le ciel pour s'écraser au sol dans un bruit sourd.

Les autres vaisseaux réagirent instantanément : deux des STAP virèrent pour se diriger vers leur camarade abattu. Les têtes métalliques de leurs pilotes pivotaient de gauche à droite, cherchant l'origine de l'attaque.

— Cours ! ordonna Torles à Corf tandis qu'il rappelait à lui son sabre laser. Direction la maison et la pièce sécurisée. Nous avons fait tout ce que nous pouvions ici.

— Mais et pour Papa ? demanda Corf avec inquiétude, faisant quelques pas hésitants pour descendre la colline.

— Je prendrai l'un des landspeeders pour descendre dans le tunnel dès que tu seras en sécurité, lui répondit Torles. (Les droïdes l'avaient finalement repéré et les blasters jumelés des STAP commençaient maintenant à le prendre pour cible.) Vas-y, je serai juste derrière toi.

Deux tirs de blaster finirent leur course juste devant eux. Ils étaient passés dangereusement près.

— D'accord, dit Corf, se décidant finalement à partir. Mais je viens avec vous, cria-t-il par-dessus son épaule. Les landspeeders ne peuvent fonctionner qu'avec un membre de la famille à bord.

Torles récupéra son sabre laser une demi-seconde avant que les droïdes n'arrivent à portée effective de tir. Mais pour un Jedi, une demi-seconde était plus qu'assez. L'arme se troubla dans sa main, la lame tournoyant comme un makthier en chasse tandis qu'il interceptait et renvoyait les tirs de blaster. Le temps de quelques salves, les épaves de trois STAP et de leurs droïdes gisaient, cabossées, dans la zone interdite.

Désactivant son sabre laser, Torles se retourna et se mit à courir à la suite du garçon, lequel avait déjà parcouru la moitié de la distance les séparant du manoir. Il avait fait tout ce qu'il pouvait pour avertir le personnel de l'usine. Maintenant il était temps de les rejoindre.

Avec un peu de chance, il arriverait là-bas avant les droïdes.

\*\*\*

— J'espère que vous réalisez à quel point c'est incroyable, commenta le Commandant Roshton tandis qu'il rendait le databloc au technicien.

— Nous estimions qu'il faudrait quatre semaines complètes pour traiter les matières premières que nous avons en stock. Mais, vu le rythme de production actuel, nous allons devoir nous réapprovisionner après seulement deux semaines.

— Je ne suis pas étonné, répondit Doriana. Les Créations Spaarti avaient déjà la réputation de réussir l'impossible.

— Les capacités de votre entreprise sont invraisemblables, Seigneur Binalie, confirma Roshton en se tournant vers le propriétaire de l'usine. Vous devez en être très fier.

Binalie ne répondit pas. Doriana avait constaté qu'il devenait de plus en plus silencieux ces derniers temps, voyant son usine bien-aimée produire des séries et des séries de cuves de clonage.

Soit Roshton n'avait rien remarqué, soit il ne s'en souciait pas.

— Je ne sais pas si Maître Doriana l'a mentionné, mais ce sont des modèles plus élaborés que les cuves de clonage utilisées sur Kamino, poursuivit le commandant qui embrassait du regard le secteur d'assemblage en pleine activité. C'est l'inconvénient majeur

## L'INCIDENT SPAARTI

lorsque vous vous tenez à l'écart du reste de la galaxie : vous ne pouvez pas être au courant des dernières avancées technologiques. Ces cylindres devraient être à même de produire des clones dix fois plus rapidement que ceux des Kaminoans. Nous en alignerons quelques millions, et les Séparatistes pourront dire au revoir à leur précieuse armée droïde.

Roshton fronça brusquement les sourcils :

— Qu'est-ce qui leur arrive ?

— Qu'est-ce qui arrive à qui ? demanda Doriana en suivant le regard de son interlocuteur, lequel pointait vers la plate-forme de contrôle du secteur.

Les cinq Cranscocs de service vibraient comme des systèmes à répulsion défectueux, leur chair chitineuse passant rapidement d'une couleur à une autre sous leur carapace translucide.

— Quelque chose ne va pas, déclara Binalie, sortant de son mutisme.

Frôlant Roshton en passant à côté de lui, il courut vers la plate-forme, montant l'escalier quatre à quatre.

Il était déjà penché au-dessus de la créature la plus proche quand Doriana et Roshton le rejoignirent. Les yeux plissés, il étudiait les changements de couleur successifs du Cranscoc. De plus près, Doriana pouvait voir que les variations étaient à la fois plus importantes et plus subtiles qu'il ne l'avait initialement pensé.

— Quelque chose les perturbe, marmonna Binalie. Un interdit a été enfreint...

— Vous pouvez déduire ça de son comportement ? lui demanda Roshton. Je n'avais pas réalisé qu'ils pouvaient...

— Taisez-vous, le coupa Doriana.

Roshton lui adressa un regard mauvais...

— La prairie, s'exclama brusquement Binalie. Quelqu'un ou quelque chose se trouve sur la parcelle sud.

— Ce n'est que ça ? l'interrogea Roshton, l'air dégoûté. C'est probablement un gamin stupide de la ville.

— Non, insista Binalie. Les gens d'ici savent bien qu'ils ne doivent pas y aller. Ce sont soit vos hommes...

Il s'arrêta, regardant sévèrement l'envoyé du Chancelier Suprême.

— Soit les Séparatistes, termina Doriana à sa place, saisissant son comlink. Commandant, alerte maximale !

— C'est ridicule, persista Roshton. (Mais il avait quand même sorti son comlink et il pianotait sur les touches.) Comment auraient-ils pu ? ...

— Ca ne marche pas, dit Doriana, essayant un autre canal. Commandant ?

— Ils ont été neutralisés, répondit Roshton, d'une voix maintenant dénuée de tout scepticisme

— Que devons-nous faire ? demanda nerveusement Binalie en scrutant les alentours, comme s'il s'attendait à voir une armée de droïdes arriver par les grilles de drainage.

— Nous nous préparons à recevoir l'ennemi, dit Roshton d'une voix d'un calme glacial. Dégainant son blaster, il visa le plafond et pressa la détente.

Même au milieu de la mosaïque de bruits générés par l'usine, le grésillement caractéristique du blaster réglé pour paralyser s'entendit facilement.

Roshton tira ensuite une salve de trois coups, marqua un temps d'arrêt, puis tira encore deux fois.

## L'INCIDENT SPAARTI

Doriana tendit l'oreille. Il entendit le faible signal de réponse qui provenait de la pièce voisine.

— L'alerte est donnée, confirma Roshton, rangeant son comlink mais gardant son blaster à la main. Venez. Le centre de commandement est dans l'aire d'assemblage suivante.

Un lieutenant clone et le technicien supérieur en chef les attendaient quand ils arrivèrent au centre de commandement. Le premier se tenait au garde-à-vous sans bouger un muscle tandis que le second, qui se dandinait nerveusement d'un pied sur l'autre, paraissait presque comique.

— Au rapport, ordonna Roshton, regardant brièvement les schémas tactiques qui visualisaient le déploiement des troupes.

— Un C-9979 de la Fédération du Commerce plane en ce moment au-dessus de l'usine, répondit le lieutenant. Environ vingt STAP assurent le soutien aérien ; trois d'entre eux se sont écrasés au sud. Une sphère de contrôle de classe Lucrehulk de la Fédération du Commerce vient d'apparaître à l'horizon. Il n'y a actuellement aucun autre vaisseau dans le périmètre couvert par nos senseurs.

— La situation est mauvaise à quel point ? murmura Binalie.

— Assez mauvaise, lui répondit Roshton. Un seul C-9979 peut déployer onze transports lourds de classe TMT, chacun contenant cent douze droïdes de combat, et cent quatorze chars d'assaut de classe CAB. De plus, la sphère spatiale là-haut doit probablement avoir à son bord deux autres C-9979 en réserve que les Séparatistes pourront utiliser s'ils veulent accélérer les choses.

Binalie devint vraiment très pâle.

— Vous êtes en train de me dire qu'il pourrait y avoir plus de trois mille droïdes de combat là-dehors ? Et tous les chars qui vont avec ?

— En fait, si l'on prend en compte les équipages des CAB, il faudrait davantage parler de cinq mille droïdes, murmura Doriana.

— D'accord, cinq mille droïdes, s'étrangla Binalie. Et vous avez quoi ? Neuf cent hommes ?

Roshton fit un grand sourire.

— J'ai neuf cent soldats clones, corrigea-t-il. Cela fait une grosse différence. Lieutenant, nos observateurs sont-ils en position ?

— Toutes les portes sont surveillées, confirma le soldat clone. Quand ils se poseront, nous le saurons.

— Heureusement, le nombre de possibilités est limité, murmura Roshton, regardant une nouvelle fois son écran de contrôle. Les portes est et ouest sont les seules à être situées à proximité immédiate d'un espace suffisamment grand pour permettre à un C-9979 d'atterrir.

— C'est également mon avis, dit le lieutenant. Actuellement, nos troupes sont disposées en couches devant chacune d'entre elles.

— Qu'est-ce que ça veut dire, « disposées en couches » ? demanda Binalie.

— Les soldats forment des lignes de défense successives qui partent des portes et vont en se rapprochant du centre de l'usine, expliqua Roshton. Et les entrées nord et nord-ouest ? Nous ne les laissons pas sans défense, n'est-ce pas ?

— Attendez une minute, l'interrompit à nouveau Binalie. Il y a des lignes de défense à l'intérieur de l'usine ? Vous ne pouvez pas combattre ici.

— Ce qui est sûr, c'est que nous ne pouvons pas combattre à l'extérieur, lui fit remarquer Roshton. Pas sans soutien aérien.



## L'INCIDENT SPAARTI

— Alors vous ne combattrez pas du tout, décida catégoriquement Binalie. Nos équipements sont fragiles et irremplaçables.

Roshton grogna.

— Vous préféreriez donc remettre votre usine aux Séparatistes ?

— Si ce sont-là mes deux seules options, alors oui, répliqua Binalie d'une voix glacée. Peut-être ne comprenez-vous pas ce que cette usine représente pour Cartao et le secteur tout entier...

— Une minute, le coupa le lieutenant, son casque penchant d'un côté, comme s'il dressait l'oreille. Ils ont levé le brouillage des comlinks. Ils diffusent un message sur tous les canaux.

Roshton avait déjà saisi son comlink. Une voix mielleuse, typique des Neimoïdiens, lui parvint :

— ...orces de la République. Vous êtes cernées et nous sommes plus nombreux que vous. Rendez vous, ou nous serons forcés de vous détruire.

— J'ai déjà entendu ça, répliqua Roshton, adressant une série de signes de la main au lieutenant qui hocha la tête et lui tourna le dos.

Doriana pouvait entendre le faible son de sa voix à travers son casque tandis qu'il donnait des ordres rapides.

— Mais je vais vous faire plaisir. Que voulez-vous ?

— Nous voulons les Créations Spaarti, déclara le Neimoïdien. Vous allez tous sortir par la porte ouest et déposer vos armes...

Roshton coupa son comlink.

— Porte ouest, dit-il au lieutenant.

— Confirmé, répondit son subordonné. Le C-9979 est en train de se poser sur le terrain dégagé qui sépare la forêt de l'usine. Nous modifions l'emplacement des troupes en conséquence.

Roshton hocha la tête.

— Allons-y.

Binalie l'attrapa par le bras alors qu'il s'apprêtait à partir.

— Commandant, je ne vous laisserai pas vous battre dans mon usine, l'avertit-il. Si c'est nécessaire, je leur ouvrirai moi-même les portes.

— Faites-le et vous serez exécuté pour trahison, tonna Roshton en dégageant son bras.

Binalie se tourna vers Doriana, son visage reflétant sa frustration.

— Doriana ?

— Le Seigneur Binalie a raison, Commandant, dit Doriana. Les Créations Spaarti sont trop précieuses pour prendre le risque de les endommager.

Roshton lui adressa un regard furieux.

— Mais en même temps, Seigneur Binalie, le Commandant Roshton ne peut pas simplement laisser le personnel civil tomber aux mains de l'ennemi, continua Doriana. J'ai bien peur de ne pas avoir de solution à ce problème.

Binalie pinça ses lèvres, sa bouche ne formant bientôt plus qu'un mince trait exsangue.

— Et si j'emmenais les techniciens chez moi en passant par le tunnel ? suggéra-t-il. Pouvez-vous maintenir les droïdes à l'extérieur le temps que je les mette tous à l'abri ?

## L'INCIDENT SPAARTI

— Nous pouvons essayer, répondit Roshton, étudiant un instant le visage de Binalie avant de se tourner vers le technicien en chef. Regroupez votre personnel dans l'Aire d'Assemblage Numéro Quatre pour l'évacuation. Lieutenant, allons-y.

Tous deux traversèrent à pas rapides le niveau pour se rendre jusqu'à la porte ouest. Doriana attendit suffisamment longtemps pour être sûr que Binalie et le technicien se dirigeaient bien vers l'Aire Numéro Quatre, puis il prit le même chemin que les soldats.

Après tout, il était logique qu'il soit présent, du moins dans les premiers temps, pour voir de si braves soldats se lancer leur ultime bataille.

La *porte ouest* ressemblait davantage à un hangar pour véhicules de grande taille qu'à une simple porte. Il s'agissait en fait d'une large salle de transfert donnant sur deux portes coulissantes suffisamment grandes pour laisser passer tout ce dont une usine moderne pouvait avoir besoin. Doriana atteignit la salle de transfert où il remarqua que les énormes portes étaient légèrement entrouvertes. Roshton et le lieutenant observaient l'extérieur depuis l'entrebâillement.

Partout dans la salle, des centaines de soldats clones en armures blanches se déplaçaient, affairés. Certains prenaient position à proximité des portes ou bien derrière quelques-uns des véhicules utilisés normalement pour transporter les caisses les plus lourdes et qui étaient garés le long des murs. D'autres encore, une douzaine de mètres derrière les portes, disposaient en éventail sur le sol des canons laser montés sur trépiéds.

— Que se passe-t-il ? demanda le conseiller du Chancelier tandis qu'il se rapprochait de Roshton.

— Ils ont atterri, lui répondit distraitement Roshton sans cesser de regarder par l'ouverture de la porte. (Doriana nota que le commandant avait le même casque émetteur-récepteur que les soldats clones ; il en déduisit que le commandant devait probablement écouter les rapports de situation que lui envoyaient en continu les autres officiers.) Ils sont en train de scanner rapidement le sol pour s'assurer qu'il n'y a pas de mines.

— Quel est votre plan ? demanda Doriana en jetant un coup d'œil prudent entre les portes. Même arrimé au sol, le vaisseau de débarquement se dressait au-dessus d'eux, tel un nuage noir et menaçant.

— Nous les arrêtons, bien sûr, dit sèchement Roshton. Au pire, nous leur faisons chèrement payer chaque centimètre carré gagné.

— De quoi parlez-vous ? demanda Doriana, les sourcils froncés. Vous n'avez pas écouté ce que nous avons dit tout à l'heure ? Vous ne pouvez pas vous battre ici.

Roshton tourna la tête pour le regarder.

— Je pensais que vous disiez ça uniquement pour vous débarrasser de Binalie.

— Absolument pas, lui répondit Doriana. Je pensais vraiment ce que j'ai dit. Nous ne pouvons pas laisser les techniciens tomber aux mains des Séparatistes : ils en savent beaucoup trop sur notre technologie. Mais nous ne pouvons pas non plus nous permettre que l'usine soit endommagée.

— Donc ce que vous êtes en train de dire, c'est que je devrais faire une sortie ? demanda Roshton sans ménagements. Que je devrais rester là et regarder mes hommes se faire massacrer juste pour donner à Binalie le temps d'évacuer les techniciens ?

— Je suis désolé, murmura Doriana d'une voix sincère. Je sais que cela vous met dans une position impossible. Mais j'ai peur que nous n'ayons pas le choix.

— Il doit bien y avoir un autre moyen, dit Roshton d'un ton sec. Et si vous pensez... (Il se tut un instant.) Quoi ? Bien, passez-le-moi.

— Qu'est ce qu'il y a ? demanda Doriana.

## L'INCIDENT SPAARTI

— Votre Jedi vient d'arriver, accompagné du fils de Binalie, lui répondit brièvement Roshton. Maître Torles ? Oui, ici Roshton.

Pendant environ trente secondes, l'officier écouta, le front plissé sous l'effet de la concentration. Puis, bizarrement, il sourit.

— Compris, dit-il. Nous allons tenter le coup. Lieutenant ?

— Je m'en occupe, monsieur, répondit le soldat clone.

Roshton se retourna vers Doriana.

— Finalement, nous avons peut-être une alternative, annonça-t-il. Ligne de défense, mettez-vous en position pour une averse de grêle inversée ; préparez-vous à tirer à mon commandement ; et faites ouvrir ces portes.

Dans un grondement impressionnant, les lourdes portes commencèrent à coulisser lentement sur les côtés.

— Il est temps de se mettre à couvert, Doriana, déclara Roshton en lui faisant signe de bouger. Par ici.

Quelques secondes plus tard ils étaient accroupis derrière un grand camion cargo garé le long d'un des murs latéraux.

— Qu'est-ce qui se passe ? demanda Doriana en essayant de ne pas laisser transparaître dans sa voix les doutes qui l'envahissaient à présent. (Les événements prenaient soudainement une tournure qu'il n'avait pas prévue.) En procédant de la sorte, ne risquons-nous pas de subir un assaut de grande envergure ?

— C'est effectivement une possibilité, admit Roshton. Mais ça peut également nous permettre de trouver une autre conclusion à cette confrontation.

Tout cela n'augurait rien de bon.

— Est-ce que c'est ce que le Jedi vous a dit de faire ? l'interrogea Doriana prudemment.

— Non, c'est moi qui ai eu l'idée de cette partie du plan, répondit Roshton. Maître Torles m'a simplement rappelé un autre de nos objectifs. (Il tendit le cou.) Les voilà.

Doriana jeta prudemment un œil par-dessus le plateau de chargement du camion. Dehors, les lourdes portes en forme de coquillage du C-9979 s'ouvraient, et la rampe de débarquement commençait à se déployer en direction du sol. Derrière les portes, il pouvait distinguer dans la pénombre le nez légèrement bulbeux et le canon blaster d'un transport de droïdes blindé TMT en attente sur la plate-forme de débarquement.

— Gardez vos positions, ordonna calmement Roshton à ses hommes. Visez le condensateur laser tribord.

Doriana fronça les sourcils. Mais avant qu'il puisse poser la moindre question, les bouches d'évacuation du système de refroidissement, situées sous le TMT, émirent un bref grondement et le véhicule commença à glisser sur la rampe.

— Feu, ordonna calmement Roshton.

Et les soldats clones ouvrirent le feu, faisant tonner leurs armes dans un grondement qui résonna à travers la vaste salle et devint assourdissant.

La lumière éblouissante obligea Doriana à plisser les yeux tandis que les tirs des centaines d'armes énergétiques convergeaient avec fureur sur l'épais blindage situé derrière la tourelle à canons blasters gauche du TMT. Le métal se mit à tressaillir, victime du bruit et des vagues de chaleur qui s'abattaient sur lui. L'armure du TMT était incroyablement épaisse, Doriana le savait, mais les concepteurs du transporteur n'avaient jamais envisagé une situation où une telle puissance de feu serait concentrée sur un si petit point. La concentration

## L'INCIDENT SPAARTI

de lumière aveuglante qui entourait le condensateur de puissance commença à s'étendre alors que l'alliage de métal cimenté se désagrégeait en plasma surchauffé.

Moins de deux secondes après le début de l'assaut, les tirs des armes de la République traversaient le blindage pour atteindre le condensateur de haute énergie qui se trouvait juste derrière.

La partie avant gauche du TMT disparut dans une gigantesque boule de feu qui se cambra en tournoyant et passa au travers de l'aile avant du C-9979. Une série d'explosions moins importantes suivit la première déflagration : une réaction en chaîne détruisait les systèmes secondaires. Quelques secondes plus tard, les répulseurs se désintégrèrent en poussant un hurlement strident, et la coquille noircie de ce qui avait été un TMT rempli de droïdes de combat s'effondra sur la rampe. La carcasse bloquait complètement les véhicules qui suivaient derrière.

— C'est bon ! cria Roshton pour se faire entendre au milieu du vacarme environnant. (Il souriait, l'air féroce.) Que toutes les unités se replient !

— Venez, dit-il à Doriana en l'agrippant par le bras.

Ils coururent dans l'usine sans s'arrêter jusqu'à ce que deux aires d'assemblages les séparent de la porte ouest et que les sons provenant de l'extérieur ne soient plus qu'un grondement sourd.

— Très ingénieux, lâcha Doriana en respirant bruyamment tandis que Roshton ralentissait l'allure. Vous bloquez la rampe de sortie, ce qui les immobilise jusqu'à ce qu'ils puissent dégager les débris. Mais qu'avez-vous vraiment obtenu en procédant de la sorte ?

— Des alternatives, bien sûr, répondit Roshton en regardant brièvement par-dessus son épaule. (Doriana l'imita et il vit les soldats clones derrière eux ; ils se repliaient de manière méthodique et disciplinée.) Sans cela, nous n'avions aucun moyen de nous replier sans porter la bataille à l'intérieur même de l'usine, ce que vous nous aviez défendu de faire. Nous aurions dû résister et mourir.

Avec son blaster, il pointa la direction qu'ils prenaient.

— Maintenant, nous devrions avoir le temps de rejoindre le tunnel qui mène chez Binalie et de descendre sous terre.

Doriana sentit ses lèvres se tordre. Neuf cent soldats clones en position, prêts à harceler l'armée des Séparatistes. Ce n'était pas comme cela que les choses auraient dû se passer.

— Qu'est-ce que Torles vous a dit exactement ?

Roshton lui lança un sourire.

— Vous verrez. Venez, et gardez votre souffle pour courir.

\*\*\*

Torles, Binalie, Doriana et le Commandant Roshton se tenaient sur la colline située à l'extrémité du domaine de Binalie. L'officier des forces de la République avait désormais abandonné son uniforme au profit de vêtements civils, plus discrets.

— Alors ça y est, n'est-ce pas ? demanda Binalie.

Pour le moment, oui, répondit Torles.

Son regard survolait la bande de prairie qui s'étendait entre eux et les Créations Spaarti. Elle était baignée dans la lumière du soleil qui se couchait à l'ouest, et dont les nuances rose et jaune commençaient à décliner. A travers la prairie interdite, il pouvait distinguer les ombres des carcasses d'une demi-douzaine de chars d'assaut CAB, encore fumantes.

## L'INCIDENT SPAARTI

— Mes compliments à vos artilleurs, ajouta-t-il à l'intention de Roshton.

— Ce n'était pas difficile, lui répondit l'officier, l'air sévère. La procédure d'assaut standard de la Fédération du Commerce comprend toujours l'établissement d'un périmètre de sécurité autour de la zone visée. Tout ce que nous avons à faire, c'était de tendre notre embuscade et de nous assurer que les carcasses finiraient là où elles dérangeraient le plus les Cranscocs.

— Oui, murmura Torles, qui éprouvait du remords. C'était lui qui avait eu cette idée, et tout cela avait été nécessaire. Mais le fait d'avoir délibérément causé douleurs et souffrances à des êtres sensibles lui déplaisait toujours. D'autant plus qu'il s'agissait d'êtres sensibles qui n'avaient rien à voir avec le chaos qui se déchaînait maintenant autour d'eux.

— J'espère juste que ça va marcher, murmura Doriana.

— Ca marchera, lui assura Torles. Les façonneurs ne pourront pas se détendre tant que ces épaves n'auront pas été enlevées, alors comment pourraient-ils refaçonner l'usine pour permettre aux Séparatistes de produire ce qu'ils veulent ?

Roshton grogna.

— Espérons qu'ils ne s'en rendront pas compte avant que nos renforts ne soient là. Et à ce moment-là, nous verrons ce qu'ils valent vraiment.

— A condition que vous ne détruisiez pas l'usine au cours de l'opération, l'avertit Binalie.

— Nous ferons ce que nous pourrons, promit Roshton. Mais maintenant, cela dépend des Séparatistes.

Torles sentit sa gorge se serrer. La clarté du jour qui déclinait reflétait sa propre humeur, de plus en plus sombre. Car même si Spaarti survivait, ce qu'il craignait depuis si longtemps venait de se produire.

La guerre était arrivée sur Cartao.

## SECONDE PARTIE

# L'ÉVEIL DU HÉROS

Après s'être placés en vol stationnaire au-dessus de la bande herbeuse large d'un kilomètre qui séparait l'usine des Créations Spaarti du domaine de la famille Binalie, les lourds transporteurs commencèrent à lancer leurs grappins magnétiques. De sa position, Kinman Doriana ne pouvait voir ce qui se passait au sol — les collines du domaine lui obstruant la vue — mais il les devinait en train de survoler les derniers engins de guerre détruits, gisant là depuis l'assaut des Séparatistes sur l'usine, deux jours plus tôt.

Au moins, pensa cruellement Doriana, les Neimoïdiens à la tête de l'armée d'occupation droïde avaient compris qu'il ne suffisait pas d'envoyer des véhicules de nettoyage terrestres sur cette parcelle de prairie interdite. Jetant un coup d'œil aux alentours pour s'assurer que le bosquet d'arbres dans lequel il se tenait n'était pas sous surveillance, il sortit son holoprojecteur et composa le code de son contact.

Le voyant de connexion clignota pendant que le dispositif joignait le bureau central local de commutation des comlinks, son vaisseau personnel et le nœud spécial de connexion HoloNet qui s'y trouvait, parcourait l'immensité de l'espace républicain vers l'un des douze nœuds HoloNet de Coruscant, pour finalement atteindre le bureau privé du chancelier suprême Palpatine en personne. Doriana observa les transporteurs pendant l'attente, se demandant si Palpatine serait là où sorti pour une autre réunion.

Le visage le plus reconnaissable de la galaxie apparut au-dessus de l'holoprojecteur.

— Maître Doriana, dit Palpatine, en saluant son conseiller d'un signe de tête. Les nouvelles sont-elles bonnes ?

— Bien au contraire, j'en ai peur, admit Doriana. Les Séparatistes tiennent toujours les Créations Spaarti, et ils semblent avoir finalement compris que la présence de véhicules ou d'individus sur la frontière méridionale de l'usine dérange les façonneurs Cranscocs. Ils déblaient en ce moment même les derniers débris de la prairie, et à mon avis ils seront capables de rééquiper l'usine d'ici ce soir pour y produire dieu sait quoi.

— Ce n'est pas très réjouissant, indiqua gravement Palpatine. Connaissez-vous le projet D-90 ?

— Non, fit Doriana. C'est l'un des notre ?

La bouche de Palpatine se tordit.

— Pas vraiment. Il s'agit d'un droïde de combat expérimental, réputé pour être aussi solide que le droïde d'assaut D-60 de la Fédération du Commerce, mais plus souple d'emploi.

— Je vois, dit Doriana. (Le D-60 était une version imposante, haute comme un homme et demi, des supers droïdes de combat que la Fédération du Commerce avait déployé lors de la bataille de Geonosis.) Beaucoup plus souple ?

## L'INCIDENT SPAARTI

— Considérablement, dit Palpatine. Ils formeront de petites équipes au lieu de compagnies entières. Ils pourront donc aussi bien être employés en tant qu'unités commando que comme simples troupes de choc sur un champ de bataille.

— Pas très réjouissant, en effet, acquiesça Doriana. (Ainsi, les Séparatistes avaient finalement une nouvelle arme en préparation. Il était temps.) Vous pensez qu'ils sont venus ici pour en démarrer la production ?

— C'est l'avis de nos services de renseignements, dit Palpatine. Personnellement, je soupçonne qu'ils restent encore quelques failles dans leur système et qu'ils espèrent utiliser Spaarti pour tester et finaliser leur projet. Quelle est la situation actuelle de l'armée ?

— Pour le moment, c'est le statu quo, lui indiqua Doriana. Le Commandant Roshton et ses soldats clones ont été dépêchés au sol, certains ici, sur le domaine du Seigneur Binalie, les autres ailleurs. Ils ont harcelé les droïdes autant que possible, mais la majeure partie du temps les Séparatistes sont restés à l'intérieur, là où nous ne pouvons les atteindre sans risquer d'endommager l'usine.

— Ce que ni nous, ni eux ne souhaitons, indiqua Palpatine. Et les techniciens ?

— Binalie possède une pièce secrète sécurisée... plutôt un sous-sol protégé profondément enterré... relié au tunnel qui mène à l'usine, dit Doriana. Les techniciens sont cachés là-bas.

— Et les communications ?

— Les Séparatistes bloquent toujours le système de communications local et le nœud de connexion HoloNet, lui indiqua Doriana. Mais Roshton a reconfiguré leurs comlinks afin de contourner le blocage. Ils seront capables d'agir rapidement s'ils en ont la possibilité.

— Ils vont l'avoir, dit Palpatine. Un croiseur léger de la République est en route avec la puissance de feu nécessaire pour détruire le vaisseau de contrôle en orbite. Une fois l'armée droïde impuissante, je pense que le Commandant Roshton n'aura plus de problèmes avec les responsables Neïmoïdiens et leurs techniciens.

— J'en suis sûr, confirma Doriana. Pour quand pouvons-nous espérer ce vaisseau ?

— Peut-être dès ce soir, dit Palpatine. Peut-être dans trois jours. Cela dépendra de la résistance qu'ils rencontreront sur leur chemin.

— Je comprends, lui assura Doriana. Merci, Chancelier. Nous attendrons leur arrivée avec impatience.

Palpatine eut un sourire fatigué. La guerre, Doriana le savait, pesait lourdement sur ses épaules.

— Tenez-moi informé.

L'image disparut. Doriana coupa la connexion de son côté et se retourna vers les transporteurs. Ils tenaient maintenant en l'air la carcasse noircie de la dernière machine de guerre, la remorquant en direction de l'usine.

Ils projetaient de la déposer ailleurs sur le vaste domaine des usines Spaarti, cela ne faisait aucun doute. Pourquoi les Cranscocs insistaient-ils sur le fait que cette parcelle de terre, et uniquement celle-ci, demeure intacte, pas même le Seigneur Binalie ne le savait. Doriana observa la scène jusqu'à ce que les transporteurs et leur fardeau disparaissent derrière le toit proéminent de l'usine Spaarti, puis il saisit un autre code sur son holoprojecteur. Il avait accompli son travail officiel, en rapportant la situation à l'homme dont les services le rémunéraient.

Il était maintenant temps de faire la même chose pour l'homme qui lui donnait ses ordres. Comme toujours, il fallut plus de temps à l'holoprojecteur pour établir le contact. Doriana s'exhorta à la patience, regardant négligemment le ciel, se demandant ce que

## L'INCIDENT SPAARTI

pouvaient bien faire les Neimoïdiens à l'intérieur de l'usine. Maintenant que la pelouse sud était dégagée, ils essaieraient certainement de faire en sorte que les façonneurs Cranscocs rééquipent l'usine ce soir. La seule question était, dans quel but allaient-ils la rééquiper ? Pour fabriquer les prototypes D-90, comme le pensait Palpatine ? Ou autre chose ? Au loin, il percevait le bourdonnement des répulseurs... Et soudain, quatre petits transporteurs firent leur apparition au-dessus des collines qui le séparaient des Créations Spaarti, un escadron de STAP volant en formation défensive autour d'eux. Le groupe volait avec l'urgence de pilotes conscients que des tireurs embusqués se cachent dans le secteur. Ils filèrent rapidement, passant presque au-dessus de lui, puis bifurquèrent vers le sol, les transporteurs rompant brusquement la formation et virant pour se placer aux quatre coins du Manoir Binalie, à un kilomètre de distance. Avec une précision que seuls les droides télécommandés pouvaient atteindre, ils se posèrent simultanément au sol. Alors, des rangés de droides combat s'en déversèrent en ordre militaire.

— Faites-moi votre rapport.

Surpris, Doriana reporta son attention sur l'holoprojecteur. L'image encapuchonnée de Dark Sidious plana au-dessus de la petite plate-forme de projection, une expression indéchiffrable au visage.

— Pardonnez-moi, Seigneur Sidious, s'excusa Doriana. J'étais distrait.

À son grand soulagement, Sidious se contenta d'un léger sourire.

— Les Neimoïdiens ont finalement décidé de bouger ?

— Oui, en quelque sorte, confirma Doriana, essayant d'être à la fois attentif à l'image de son maître et à ce qui se passait en contrebas, autour du manoir. Sur la pelouse, les droides de combat avaient maintenant été rejoints par une poignée d'énormes droides d'assaut D-60 et deux droidekas. Ils formaient pour la plupart un cordon défensif autour du manoir, mais quatre droides d'assaut attendaient juste à l'extérieur du transporteur le plus proche de la porte principale. Alors qu'il observait la scène, deux Neimoïdiens émergèrent de l'ouverture dans l'aire protégée par les droides d'assaut, et se précipitèrent à travers la pelouse en direction la porte.

— Il semblerait qu'ils aient décidé d'avoir une discussion avec le Seigneur Binalie, dit-il à Sidious. En quoi cette discussion leur serait-elle d'une quelconque utilité ? Doriana haussa les épaules au moment où le groupe disparaissait à l'intérieur.

— Binalie ne peut certainement pas faire fonctionner l'usine plus rapidement, répondit Sidious. Peut-être veulent-ils qu'il serve d'interprète auprès des Cranscocs... il semble comprendre leur langage basé sur la couleur de leur peau. Il est plus probable qu'ils cherchent un otage.

— C'est possible, acquiesça Doriana d'un signe de tête. Cela pourrait s'avérer utile, à condition que Roshton soit disposé à coopérer.

— Arrangez-vous pour le surveiller, dit brusquement Sidious. C'est également valable pour ce Jedi, Torles. Je ne veux pas que l'un d'eux nous pose problème jusqu'à l'arrivée des forces armées républicaines.

Doriana cilla.

— Vous êtes au courant ?

Il eut un autre petit sourire

— Pensiez-vous être ma seule source d'information, Doriana ?

— Non, naturellement, mon Seigneur, dit hâtivement le conseiller.

Tout de même, il ne put s'empêcher de ressentir une pointe de déception. Il avait espéré délivrer lui-même cette nouvelle de choix.



## L'INCIDENT SPAARTI

— Mais une information n'est utile que lorsqu'une personne est en position de l'exploiter, continua Sidious. Et nous ne pouvons permettre que les forces républicaines ou séparatistes endommagent les Créations Spaarti.

— Je comprends, mon Seigneur, dit Doriana.

— Bien, dit Sidious. Alors, vous savez ce qui vous reste à faire.

L'image disparue. Doriana rangea l'holoprojecteur. Le cordon de sécurité était maintenant en place autour du manoir, les droïdes d'assaut gardant les angles et les entrées du bâtiment tandis que les droïdekas, vigilants, patrouillaient autour du périmètre. Personne ne semblait devoir entrer ou sortir dans l'immédiat.

Son regard dérivait sur les terres, se demandant comment les employés du Seigneur Binalie réagissaient à cette invasion soudaine. Mais la seule personne qu'il voyait se trouvait au quart du chemin qui contournait le manoir par l'est : un jardinier à genoux près de l'un des buissons sculptés. Apparemment les ouvriers plus observateurs avaient réagi en se mettant hors de vue. Le jardinier leva la tête, s'essuyant le front d'une main gantée...

Doriana se figea. Ce n'était pas un jardinier.

Il s'agissait du Commandant Roshton.

Jurant entre ses dents, il se dirigea vers lui, marchant aussi rapidement qu'il le pouvait sans attirer l'attention indue des droïdes, alors que les avertissements de Dark Sidious résonnaient dans sa tête. Roshton, l'idiot, il allait tout faire échouer.

\*\*\*

— Non, déclara résolument le Seigneur Pilester Binalie. Je vais simplement rester là et laisser ces monstres s'installer dans mon usine.

— Je comprends votre frustration, l'apaisa Jafer Torles. Mais je suis sûr qu'ils ne l'endommageront pas. Ils auraient pu détruire Spaarti depuis l'orbite si tel était leur désir.

— Je sais ce qu'ils veulent : la même chose que Doriana et la République, grogna Binalie. L'important est que plus ce jeu idiot durera, plus il y aura de chance que l'un d'eux ne fasse preuve d'imprudence. Quand cela se produira, ce sera la fin des Créations Spaarti.

— Mais la République va envoyer de l'aide, n'est-ce pas ? intervint Corf, le fils de douze ans de Binalie, depuis la chaise qu'il occupait à l'autre angle du bureau.

— Probablement, dit sinistrement Binalie au garçon. Mais je commence à penser que plus de soldats est bien la dernière chose que nous souhaitons.

Torles fronça les sourcils.

— Que voulez-vous dire ?

— Exactement ce que j'ai dit, grogna Binalie. La République et les Séparatistes sont comme deux dokriks qui se battent pour un os. Qu'est-ce que cela peut bien faire de savoir lequel sera aux commandes quand l'usine sera détruite ?

— Alors, que suggérez-vous ? demanda Torles.

Binalie pinça brièvement les lèvres.

— Que nous repoussions nous-mêmes les Séparatistes, maintenant, avant que Roshton et ses soldats clones ne puissent se regrouper pour attaquer. Soudoyons-les, faisons-les chanter, aidons-les même à finir leur travail s'ils promettent de s'en aller après.

— Vous ne pouvez pas être sérieux, protesta Torles, en fronçant les sourcils. Un murmure d'alarme traversa la Force ; la sensation d'une présence non-humaine à proximité.

## L'INCIDENT SPAARTI

— Et pourquoi pas ? le contra Binalie. De quoi vous avez-vous peur, des jérémiades de Roshton à propos de la trahison ? Ce n'est rien de plus qu'une bande de... (Il s'arrêta alors que des bruits de pas lourds se faisaient soudainement entendre de l'autre côté de la porte du bureau.) Qu'est-ce que ça veut dire ? murmura-t-il, en se levant.

Avec fracas, la porte s'ouvrit violemment vers l'intérieur, le panneau déformé percutant le sol et rebondissant sur encore deux mètres à travers la pièce.

Binalie retomba dans son fauteuil en jurant, sa main jaillissant mécaniquement vers l'un des tiroirs du bureau.

— Non ! intervint Torles d'un ton sec, puisant dans la Force pour immobiliser son bras.

Juste à temps. Une demi-seconde plus tard, les monstrueuses silhouettes métalliques de deux grands droides de combat pénétraient dans la pièce, les lourds blasters greffés à leurs avant-bras levés et prêt à faire feu. Ils scrutèrent la salle de leurs têtes et de leurs armes, recherchant le moindre danger, puis reculèrent et prirent position des deux côtés de la porte.

Deux Neimoïdiens vêtus de couleurs vives franchirent l'ouverture. Le premier portait les longues robes bleues et pourpres et la mitre noire des commandants d'unité alors que l'autre arborait une tenue rouge et pourpre plus simple. Son couvre-chef bleu était surmonté de quatre cornes tordues.

— Bonjour, Seigneur Binalie, dit le commandant d'une voix empruntée. J'espère que nous ne vous dérangeons pas ?

Torles avertit silencieusement Binalie du regard, mais n'obtint qu'un regard furieux en retour. Il releva toutefois sa main, vide, et la laissa retomber sur le bureau.

— Bien sur que non, grogna-t-il, sarcastique. Ce n'est pas comme si j'avais un vrai travail à faire. Que voulez-vous ?

— Permettez-moi de me présenter, dit le porte-parole, en jetant un bref regard à Torles puis à Corf. Je suis Tok Ashel, commandant de l'Armée Expéditionnaire de Cartao. (Il fit un geste en direction de son compagnon.) Voici Dif Gehad, Maître Créateur des Nouveaux Produits.

— Et quels nouveaux produits essayez-vous de fabriquer dans mon usine ? demanda Binalie.

Gehad s'apprêta à répondre.

— Ne soyez pas si pressé, Seigneur Binalie, l'interrompit Ashel.

— D'abord, finissons les présentations.

Ses grands yeux rouges se tournèrent ostensiblement vers Torles.

— Je suis Corf Binalie, intervint le garçon d'une voix forte et pleine de défiance avant que l'un des deux hommes ne puisse répondre. Et voici mon précepteur personnel, Maître Jafer. Tout cela veut-il dire qu'il n'y a pas d'école aujourd'hui ?

Ashel émit un son proche du froissement d'un emballage métallique.

— C'est possible, petit, dit-il, en regardant Torles. Qu'enseignez-vous, Maître Jafer ?

— Un peu de tout, lui répondit Torles. L'éthique, la sagesse, le sens de la vie.

— Ah... un philosophe, dit Ashel, en accompagnant sa remarque d'un signe méprisant de la main avant de se retourner vers Binalie. Maintenant, parlons affaires.

Il se tourna vers Gehad.

— Comme vous devez vous en douter, nous souhaitons que les Créations Spaarti travaillent pour nous, déclara le Maître Créateur d'une voix nette et précise. Mais jusqu'à maintenant nous avons été incapables de remodeler les chaînes de montage. Vous allez me dire comment procéder sur-le-champ.

## L'INCIDENT SPAARTI

Binalie secoua la tête.

— Je ne peux pas.

— Ne dites pas de sottise, l'avertit Gehad. Vous êtes le directeur de cette installation. Vous savez tout ce qu'il y a à savoir à son sujet.

— Naturellement, admit Binalie. Y compris ce qui peut ou non être fait. Seuls les façonneurs Cranscocs sont capables de manipuler le système de façonnage liquide. Il haussa les sourcils à l'attention de Gehad. J'ai l'impression qu'ils n'étaient pas disposés à le faire ?

— C'était à cause des débris de nos véhicules sur la pelouse sud, dit Ashel. Nous sommes maintenant au courant de cet interdit et nous avons agi en conséquence.

— Mais nous n'avons pas l'intention de nous faire à nouveau piéger de la sorte, ajouta Gehad. Donc, je le répète : vous allez me dire comment faire pour modifier nous-mêmes le système de façonnage.

— Et je le répète, je ne peux pas, dit Binalie. Mais il y a des choses que je peux faire pour vous aider. J'aimerais vous proposer un marché qui...

— Vous ne nous ferez pas obstacle plus longtemps ! dit sèchement Ashel, en lui adressant un geste étrange et probablement obscène de la main. Ni vous, ni les forces de la République cachées dans le tunnel sous la pelouse méridionale. Oh, oui, nous savons qu'ils sont là-bas, nous avons par deux fois essayé de les en déloger et la sortie qui donne sur l'usine est maintenant scellée. Nous savons également que l'autre extrémité du tunnel est quelque part ici. Ne le niez pas !

— Je ne peux rien faire au sujet des forces républicaines, dit Binalie, la colère commençant à transparaître dans sa voix. Ce que je peux faire, cependant, c'est vous aider...

— Et vous allez nous dire comment réorganiser les machines, exigea de nouveau Ashel, d'une voix encore plus stridente cette fois. Ou vous en regretterez les conséquences.

Le visage de Binalie se figea, et malgré la présence des deux esprits non-humains à proximité qui troublaient ses perceptions, Torles sentit les émotions de Binalie se durcir.

Même l'invasion de sa maison et la destruction de la porte de son bureau ne lui avaient apparemment pas ôté son idée d'offrir un marché au Neimoïdiens afin de les faire sortir de l'usine. Mais les menaces, c'était une toute autre chose.

— Et qu'est-ce que ça veut dire exactement ? demanda-t-il d'une voix faussement calme.

— Voilà ce que cela veut dire.

Avant que Binalie ne puisse réagir, Ashel enroula ses longs doigts autour du bras de Corf et le tira hors de sa chaise.

— Le têtard va venir avec nous, continua le Neimoïdien, en attirant le garçon devant lui. Quand vous serez décidé à coopérer, vous pourrez nous rejoindre dans l'usine.

— Laissez-le partir, explosa Binalie. Il s'était levé maintenant, ignorant les blasters des droides soudainement pointés vers lui. Je vous ai déjà dit...

— Et ne réfléchissez pas trop longtemps, l'avertit Ashel en reculant vers la porte, entraînant fermement Corf à sa suite. (Torles s'aperçut que les yeux du garçon s'étaient élargis sous l'effet de la peur.) Nous sommes des êtres patients, mais nous n'attendrons pas pendant des heures.

Le garçon lança à Torles un regard mi-désespéré, mi-suppliant. Mais le Jedi avait déjà évalué les distances, et même avec l'effet de surprise, il sut qu'il ne pourrait pas s'occuper de deux droides de combat avant qu'au moins l'un d'eux ne tire. Et c'était sans tenir compte des autres forces qui pouvaient attendre les Neimoïdiens à l'extérieur.

## L'INCIDENT SPAARTI

Ce qui signifiait tout simplement qu'il devrait essayer autre chose.

— Un moment, dit-il d'un air guindé, tout en se levant. Ce garçon a deux examens à achever aujourd'hui. Je ne permettrai pas que mon programme soit perturbé.

Les Neimoïdiens s'arrêtèrent au niveau de la porte, le fixant de leur regard vide. Torles se tendit vers leurs esprits, se demandant simplement à quel point cette espèce était sensible aux suggestions Jedi. Il n'avait que rarement utilisé ce tour, et jamais auparavant sur un Neimoïdien. S'ils ne se laissaient pas prendre par son tour, il devrait peut-être quand même s'attaquer aux droides de combat.

— Le garçon va venir avec nous, déclara finalement Ashel. Si vous le souhaitez, vous pouvez l'accompagner.

— Merci, répondit Torles, en s'inclinant comme l'aurait fait un vrai professeur. Avertissant Binalie d'un regard, il avança pour rejoindre les Neimoïdiens.

— Mais apportez de nombreuses leçons, ajouta Ashel alors qu'ils reculaient dans le couloir. (Torles remarqua les deux grands droides supplémentaires qui les attendaient dehors. Finalement, il avait bien fait de ne pas attaquer.) Le Seigneur Binalie est obstiné, même pour un humain. Il est probable que vous restiez avec nous pendant un certain temps.

— Ne vous inquiétez pas, répondit Torles, en pressant l'épaule de Corf pour le rassurer. J'ai tout ce dont j'aurai besoin.

\*\*\*

Les deux Neimoïdiens et leur escorte droïde se trouvaient toujours dans le manoir quand Doriana parvint finalement jusqu'à Roshton. Le commandant se tenait penché au-dessus du buisson sculpté, affairé studieusement avec une paire de cisaille, le visage soigneusement hors de vue des visiteurs.

— Que faites-vous ici ? siffla Doriana.

— M'occupe des plantes, mon seigneur, répondit Roshton d'une voix chevrotante et vieillie, tout en cisillant quelques feuilles supplémentaires.

— Arrêtez ça, Roshton, lui ordonna Doriana. C'est moi.

Roshton lui lança prudemment un regard en coin.

— Oh, Maître Doriana, dit-il, abandonnant à la fois son accent et son travail de jardinage imaginaire. Vous arrivez juste à temps pour le spectacle.

— Quel spectacle ? demanda Doriana. Qu'êtes-vous en train de faire ?

— Vous allez voir, répondit Roshton. Il détourna son regard du manoir vers le cordon de sécurité droïde. Avez-vous déjà vu un droïdekas voler ?

— Euh... non.

— Alors j'ai un cadeau pour vous. (Roshton tira légèrement sur l'avant de sa tunique révélant un comlink.) Numéro sept, tenez-vous prêt... maintenant.

Un bruit d'explosion provint de la maison. Doriana se retourna à temps pour voir l'un des droïdekas, encore en boule, s'envoler au-dessus de la tête de ses compagnons surpris. Derrière lui, un trou noirci laissait échapper une fine fumée.

« Numéro dix : maintenant, » continua-t-il.

Une deuxième explosion retentit, frappant de plein fouet les pieds de l'un des droides d'assaut. La lourde machine perdit l'équilibre et tomba à la renverse percutant le sol avec un bruit sourd et écœurant.

## L'INCIDENT SPAARTI

— D'où proviennent ces tirs ? exigea de savoir Doriana, tout en regardant autour de lui avec perplexité. (Pas un soldat clone en vue, et trop peu d'abri alentour pour qu'ils puissent s'y dissimuler.) Roshton ?

— Plus tard, répliqua le commandant. Cinq et huit : allez-y.

Deux explosions supplémentaires déchirèrent la ligne de défense, chacune d'elle projetant deux droides de combat à travers la pelouse impeccablement tondue.

« Et voilà les plus faibles, ajouta Roshton alors que les longues robes colorées des Neimoïdiens apparaissaient à la porte. Je pense que l'on va s'amuser. »

— Attendez, coupa Doriana, en plissant les paupières pour mieux voir. (A moitié dissimulé dans les plis des longues robes...) Cessez le feu, Roshton, continua-t-il instamment. Ils tiennent le fils de Binalie.

Roshton murmura quelque chose dans sa barbe.

— Sales lâches, cracha-t-il avec mépris. Ils ne peuvent pas juste... (Il s'interrompit, un léger sourire aux lèvres.) Bien, bien. Lâches et imbéciles.

— Quoi ? demanda Doriana, en fronçant les sourcils.

— Ils ont Corf Binalie, d'accord. Mais ils ont également Jafer Torles. (Il haussa les sourcils.) Comme je le disais. Je pense que l'on va s'amuser.

\*\*\*

Deux explosions supplémentaires, la troisième et quatrième d'après les comptes que tenait Torles, ébranlèrent la maison alors qu'Ashel et Gehad se dépêchaient de regagner le hall d'entrée, empruntant la porte principale du manoir.

— Je ne comprends pas, dit nerveusement Gehad alors qu'ils scrutaient les environs. D'où tirent-ils ?

— Quelle importance ? s'étrangla Ashel, tout en faisant signe aux droides. Droides ! Formez un cordon de sécurité autour du transporteur ! Avec obéissance, les droides abandonnèrent leurs positions d'encercllement, courant, roulant ou avançant lourdement, selon leurs capacités, vers le véhicule posé à une douzaine de mètres de là. Alors qu'ils s'organisaient en deux lignes, leurs armes pointées vers l'extérieur, une nouvelle déflagration frappa l'angle avant droit du transporteur, soulevant le véhicule à un mètre du sol et laissant une partie des plaques de blindage noircies et tordues.

— C'est impossible ! cria Gehad. Comment font-ils ça ?

— Vous poserez des questions plus tard ! grogna Ashel, en indiquant l'usine Spaarti. Regardez ! Notre appui aérien arrive.

Torles du admettre qu'il s'agissait là d'un appui aérien impressionnant. Une centaine de STAP avaient fait leur apparition dans le ciel, émergeant de l'est et de l'ouest pour converger sur le domaine de Binalie.

Mais les STAP étaient toujours hors de la zone, alors que les droides qui formaient le cordon de sécurité braquaient leurs armes et leurs senseurs autour d'eux, recherchant leurs attaquants invisibles, et que les Neimoïdiens étaient bien trop préoccupés par leur propre sécurité pour surveiller leurs prisonniers. Il était temps d'agir.

— Maintenant, s'exclama Ashel, en se dégageant de la protection relative que lui offrait la porte.

Il fonça entre les lignes de droides en direction du transporteur. Saisissant le bras de Corf, Gehad s'élança à sa suite, tractant le garçon derrière lui. Ils n'allèrent pas loin. Torles se

## L'INCIDENT SPAARTI

pencha en avant et saisit l'autre bras du garçon, les pieds solidement rivés au sol, juste à l'extérieur de la porte du manoir. Un instant, Corf se trouva tendu entre eux comme une corde. Gehad s'arrêta et se retourna.

— Que faites-vous ? rugit-il. Il ne finit jamais sa question.

Au même instant, les deux droides de combat qui le suivaient à un mètre de distance, surpris par l'arrêt soudain de Torles, se positionnèrent de part et d'autre du Jedi.

D'un unique mouvement fluide, Torles saisit le sabre laser caché sous sa robe, le sortit et l'activa.

Gehad émit un bref bruit de gorge puis laissa échapper le bras du garçon comme s'il l'avait brûlé avant de s'éloigner brusquement de lui. D'un geste vif, le Jedi projeta Corf à travers l'entrée alors qu'il transperçait le haut de la poitrine du droïde de gauche avec son sabre laser. La lame brillante et verte trancha l'épaisse armure en acertron comme du plastoïde et le tiers supérieur de l'engin se détacha, venant bruyamment percuter le sol. Le reste de la machine réussit à conserver son équilibre, se maintenant debout comme un corps décapité attendant patiemment de nouveaux ordres.

Torles n'attendit pas de voir s'il allait oui ou non tomber. Le droïde d'assaut de droite, réagissant déjà à cette menace imprévue, pivotait sur ses hanches pour le mettre dans la ligne de mire de son blaster. Torles se tourna vers lui pour l'affronter, tranchant de son sabre laser les avant-bras levés, juste au-dessus des blasters intégrés qui tombèrent au sol. Sa seconde incision entraîna les jambes du droïde ; avant même que les morceaux ne percutent le sol, il bondit en arrière, traversant l'entrée pour atterrir dans le manoir.

— Partez ! ordonna-t-il aux Neimoïdiens, en se mettant en garde.

Comme pour souligner ses paroles, une nouvelle explosion, toute proche, projeta un nuage de poussière dans l'air.

Les deux non-humains n'eurent guère besoin de plus d'encouragement. Faisant volte-face, ils détalèrent en direction du cordon de sécurité droïde et s'enfuirent à bord du transporteur. Les droides survivants les suivirent, fermant le cordon derrière eux. Une minute plus tard, le vaisseau rejoint par trois nouveaux véhicules, fonçait plein est.

— Ouah, souffla Corf.

Torles se retourna et découvrit le garçon qui le regardait fixement, une expression abasourdie au visage.

— Tu vas bien, demanda-t-il ?

Mécaniquement, Corf hocha la tête.

— J'ai jamais rien vu de pareil, dit-il.

— J'ai juste fait ce pour quoi j'ai été formé, indiqua Torles. (Après un dernier regard à l'extérieur, il désactiva son sabre laser.) Allons dire à ton père que tu vas bien, dit-il. Et après, ajouta-t-il d'un air grave, vous souhaitez peut-être vous rendre dans votre salle sécurisée. Les choses risquent de se dégrader.

\*\*\*

— Ils partent, annonça Roshton au moment où les derniers droides s'entassaient dans les transporteurs. (Le premier véhicule, celui avec les Neimoïdiens à son bord, avait déjà décollé et s'éloignait rapidement, l'escorte de STAP autour de lui.) Ils ne réessayeront pas avant un moment.

## L'INCIDENT SPAARTI

— Probablement pas, acquiesça Doriana, les yeux toujours fixés sur les D-60 détruits par Torles en à peine une demi-seconde. Bien qu'il ait passé la majeure partie de sa vie entourée de Jedi, jamais auparavant il n'en avait réellement vu un en pleine action.

Et pour la première fois il commença vraiment à comprendre pourquoi Sidious voulait les éliminer.

— Unités du domaine, sécurisez la zone, dit Roshton dans son comlink. Unités urbaine et forestière : tenez-vous prête.

Avec effort, Doriana se concentra de nouveau sur la situation militaire.

— Qu'entendez-vous par, tenez-vous prête ? demanda-t-il. Et comment avez-vous contrôlé ces tirs ?

— Vous êtes bouché, le réprimanda Roshton. Il s'agissait juste de mines positionnées à des endroits stratégiques et commandées à distance. Vous ne devez pas avoir remarqué tous les travaux de jardinage réalisés dans les environs au cours des deux derniers jours.

— J'avais d'autres choses en tête, répondit aigrement Doriana, en observant les transporteurs qui fuyaient. Au lieu de retourner directement vers les Créations Spaarti, ils s'éloignaient vers l'est. Dans quel but ? ...

Puis, il comprit.

— Ils évitent la pelouse sud, dit-il. Ils ne veulent pas prendre le risque de s'y écraser et d'énerver les Cranscocs.

— C'est exactement ce que je pensais qu'ils feraient, répliqua Roshton l'air grave et satisfait. Unité forestière : sécurisez la zone. Unité urbaine : feu à volonté.

Brusquement, une douzaine de tirs de blaster jaillirent de l'extrémité nord de la ville de Foulahn, balayant les STAP et arrachant des pans du blindage des transporteurs.

— Que faites-vous ? exigea de savoir Doriana. Vous les avez repoussés. N'est-ce pas suffisant ?

— Non, répliqua Roshton. Unité urbaine : chargez-vous d'eux.

Les STAP retournaient maintenant les tirs, et le ciel semblait empli de tirs de blasters multicolores. Doriana s'aperçut qu'il retenait son souffle alors qu'il observait les transporteurs esquiver et chanceler, essayant désespérément de gagner la sécurité de l'usine. Si l'enthousiasme de Roshton entraînait la mort des Neimoïdiens... ou pire, s'ils paniquaient au point de faire sortir leurs droïdes de l'usine pour contre-attaquer...

C'est alors que, dans le ciel, quelque chose d'autre attira son attention. Juste deux taches, mais qui grossissaient à vue d'œil.

— Roshton ! cria-t-il, en sortant maladroitement et en activant une paire d'électrobinoculaires. Nous avons de la compagnie.

— Laissez-moi voir, ordonna le commandant, en essayant de saisir l'instrument.

Doriana raffermit convulsivement sa prise, pressant ses yeux contre les oculaires.

Un simple regard suffisait.

— Deux vaisseaux de débarquement C-9979, dit-il à Roshton, en lui tendant l'instrument. Il semble que votre petit numéro n'ait fait qu'inciter les Séparatistes à envoyer des renforts.

\*\*\*

## L'INCIDENT SPAARTI

L'erreur faite quelques jours plus tôt par le Commandant Neimoïdien sur le choix du site d'atterrissage avait permis aux clones de Roshton de ralentir le déploiement de leurs troupes suffisamment longtemps pour que les forces de la République évacuent le complexe des Créations Spaarti. Les Séparatistes de la deuxième vague d'assaut ne commirent pas les mêmes erreurs. Les vaisseaux de débarquement se posèrent à l'ouest et au nord-est de la ville, sur des zones dégagées où aucune attaque rapprochée ne serait possible et commencèrent immédiatement à déployer troupes et engins.

Roshton eut à peine le temps d'ordonner à ses hommes de se retirer avant que les transporteurs TMT et les chars de combat CAB n'investissent les rues de Foulahn, les voies de service du Spatioport de Triv, et même les collines boisées presque inhabitées à l'ouest et au nord du complexe Spaarti. Les CAB prirent position à proximité des bâtiments officiels et aux carrefours stratégiques, alors que les TMT localisaient rapidement les meilleurs sites pour décharger leurs cargaisons mortelles de droïdes et de super droïdes de combat, de droïdes d'assaut et de droïdekas. En fin d'après-midi, chaque mètre carré dans un rayon de quinze kilomètres autour des Créations Spaarti était aux mains séparatistes. Avec toutefois une petite exception.

— Un des C-9979 se trouve dans cette zone, indiqua Roshton, en indiquant un endroit sur l'holocarte à l'ouest de la ville de Foulahn. Ses droïdes et ses CAB occupent l'ouest de Foulahn, plus tous les secteurs à l'ouest et au nord du complexe Spaarti. L'autre est ici... compléta-t-il en indiquant un point à proximité du fleuve Quatreen, à l'endroit où il serpentait entre la ville et le nord-est du Spatioport de Triv... là où ils peuvent surveiller l'est de la ville et le spatioport. J'ai entendu dire que certaines unités auraient traversé le fleuve Quatreen et seraient également entrées dans la ville de Navroc, mais je n'en ai pas eu la confirmation.

Torles examina Binalie. Son visage paraissait pâle, peut-être simplement à cause de l'éclairage. Les réserves d'énergie limitées dont ils disposaient dans les profondeurs de la salle sécurisée de la famille Binalie, et pour ne pas attirer l'attention des droïdes qui occupaient l'étage principal de la maison, Binalie avait décidé de tout éteindre excepté les lumières d'urgence.

— Bien, où tout cela nous mène-t-il ? demanda Torles.

— Pour faire court, nous sommes bloqués ici, dit gravement Roshton. Mes troupes font ce qu'elles peuvent pour harceler les droïdes, mais nous n'avons pas assez d'hommes pour les repousser jusqu'aux vaisseaux de débarquement. Maître Doriana me dit que le Chancelier Suprême Palpatine a promis de l'aide, mais elle pourrait n'arriver que dans plusieurs jours.

— Et en attendant, vos clones et les droïdes mettent la ville de Foulahn à feu et à sang, grogna Binalie.

— Ne maintenons-nous pas la guerre hors de votre usine ? répliqua Roshton. N'est-ce pas que ce que vous vouliez ?

— Ce que je voulais, c'était que cette maudite guerre reste loin de mon monde, répliqua abruptement Binalie.

— J'ai bien peur que ces choix ne vous appartiennent pas, répondit calmement Doriana. Amener la guerre ici n'était certainement pas l'idée du Commandant Roshton.

— Alors nous allons rester assis là et les laisser détruire notre ville ?

— Si j'étais vous, je me focaliserais sur l'essentiel, indiqua sèchement Roshton. Une fois le soleil couché, ils pourront faire en sorte que les Cranscocs rééquipent l'usine. Après cela, vous pourrez dire adieux à tous vos espoirs concernant votre ville ou votre monde.

— Que voulez-vous dire ? demanda Corf, en se blottissant un peu plus contre son père.

— Les Séparatistes sont sur le point de lancer une toute nouvelle série de droïdes d'assaut, lui répondit Roshton. Une fois mise en service, l'armée droïde de Cartao sera plus



## L'INCIDENT SPAARTI

forte à chaque heure qu'ils passeront ici. S'ils ne sont pas stoppés, tôt ou tard ils auront assez d'unités pour vaincre tout ce que la République pourra leur opposer.

Il regarda Binalie.

— Et à ce moment là, la seule manière de les arrêter.

— Non, répliqua Binalie, catégorique. N'y pensez même pas.

— Vous croyez que je veux voir Spaarti détruite ? demanda Roshton, d'une voix calme et glaciale. Ces nouveaux cylindres de clonage que nous construisions auraient pu changer l'issue de cette guerre en quelques mois, et c'est le seul endroit où nous pouvons optimiser suffisamment rapidement leur production pour obtenir le modèle le plus efficace possible. Mais en même temps, nous ne pouvons pas laisser débiter la construction de cette nouvelle série de droides d'assaut D-90. Je suis désolé, mais n'avons que peu d'options.

— Un moment, dit Doriana, en se redressant. Il sortit un holoprojecteur de l'une des poches de sa ceinture. Peut-être pourrions-nous avoir des nouvelles.

Il l'activa, et la tête d'un Iktotchi apparut sur la plate-forme de projection, ses cornes aux formes caractéristiques s'incurvant vers ses épaules. Il parlait trop bas pour que Torles puisse l'entendre, mais Doriana sourit brusquement.

— Merci, général, dit-il.

Il se leva et s'avança jusqu'à Roshton.

— Commandant, le Général Fyfee Tiis du croiseur stellaire républicain *Whipsaw* voudrait s'entretenir avec vous.

Il s'installa à côté de Roshton, orientant l'holoprojecteur de sorte qu'ils puissent voir et entendre tous les deux. Sans attendre d'invitation, Torles s'installa de l'autre côté du Commandant. Doriana lui lança un bref regard, mais ne dit rien.

— ... avec dix canonnières LCAB/i chargé à votre disposition, disait le Général Tiis au moment où Torles s'asseyait.

— Ca ne représente que quatre cents hommes, signala Roshton d'un ton incertain. Pas de quoi se mesurer à l'équipage droide et aux CAB de trois C-9979, à moins que vous ne puissiez détruire leur vaisseau de contrôle.

— Merci pour le conseil, dit sèchement Tiis. Nous y avons pensé. Les canonnières seront larguées en cinq minutes ; HPA<sup>1</sup> sur site trente minutes. Nous commencerons l'attaque du vaisseau de contrôle à H plus quinze.

L'image disparue.

— Est-ce que cela cadre avec les horaires des Cranscocs ? demanda Doriana.

Binalie haussa les épaules tout en consultant son chrono.

— Le soleil va se coucher dans dix minutes environ. Le temps que les canonnières arrivent, il fera presque nuit noire.

— Alors nous avons une chance d'éjecter les Séparatistes avant qu'ils ne puissent rééquiper l'usine, conclut Doriana. Excellent. Que faisons-nous d'ici là, Commandant ?

— Pour l'essentiel, nous occupons l'ennemi, indiqua Roshton, en sortant son comlink.

— Entre l'arrivée des canonnières et mes propres soldats clones, nous devrions être capables de semer un indescriptible chaos dehors. Avec un peu de chance, les Neimoidiens pourraient être distraits suffisamment longtemps pour que nous puissions pénétrer dans l'usine par le tunnel et la reprendre.

— Vous ne pouvez pas faire ça, objecta Binalie.

---

<sup>1</sup> Abréviation de Heure Prévue d'Arrivée

## L'INCIDENT SPAARTI

— Nous serons aussi prudent que possible, répondit Roshton.

— Ce n'est pas ce que j'ai voulu dire, fit Binalie. Ce Commandant Neimoïdien, Ashel, a dit qu'ils avaient scellé leur extrémité du tunnel.

— A tel point qu'un Jedi équipé d'un sabre laser ne puisse y entrer ? (Roshton secoua la tête.) J'en doute fort.

— Il y a toujours le risque d'endommager Spaarti, précisa Doriana. Pourquoi ne pas attendre que le vaisseau de contrôle ne soit détruit ? Les Neimoïdiens ne se défendront certainement plus une fois leur armée mise hors service.

— Pour deux raisons, répondit Roshton. Premièrement, parce que cela n'empêchera pas les Séparatistes de commencer la destruction du matériel dès qu'ils s'apercevront de leur défaite. Et deuxièmement..., grimaça-t-il. Je devrais être dehors avec mes hommes, plutôt que terré ici. Plus tôt j'agirai, mieux ce sera.

— Un raisonnement bien pauvre pour de telles décisions tactiques, l'avertit Doriana. Et le Seigneur Binalie a raison : nous ne voulons pas de combat dans l'usine.

— Dites-le aux Neimoïdiens, répliqua sèchement Roshton. Dans dix-neuf minutes, ce sera leur décision, pas la mienne.

— Un moment, dit lentement Torles alors que Roshton levait son comlink, une idée commençant à se mettre en place dans son esprit. (Une idée étrange et dangereuse, mais qui pouvait malgré tout fonctionner.) Et si nous pouvions faire sortir tous les droides pour qu'ils combattent à l'extérieur ?

— Et comment comptez-vous les en persuader ? grommela Binalie. Les Neimoïdiens sont des lâches, ils ne laisseront pas leurs gardes s'éloigner. Surtout s'ils doivent se protéger contre une attaque possible venant du tunnel.

— À moins qu'ils ne pensent le tunnel sécurisé, précisa Torles. Contrairement aux environs de l'usine.

Binalie cligna des yeux.

— Je suis perdu.

— Mais bien sûr, intervint Roshton, en se levant. Comme je le disais, ils savent qu'un Jedi peut potentiellement se frayer un chemin à travers le tunnel. Ils savent également, suite à une amère expérience, ce qu'il en coûte d'en affronter un sur un champ de bataille.

— Donc que suggérez-vous ? demanda Doriana, en fronçant les sourcils. Que nous envoyons Maître Torles à l'extérieur avec vos soldats clones ?

— Exactement, répondit Roshton. Menant une offensive contre, disons, la porte est de l'usine. Ils n'auront pas d'autre choix que de lancer toutes leurs forces sur nous.

Doriana renifla doucement.

— C'est du suicide.

— Pas pour un Jedi, indiqua Binalie, sa voix brusquement tendue d'un espoir prudent alors qu'il entrevoyait une chance de récupérer son usine intacte. Vous pourriez le faire, Maître Torles. Je sais que vous le pourriez.

— S'il vous plaît, ajouta Corf, en fixant Torles d'un air implorant.

— Un moment, intervint Doriana, je ne suis pas sûr du tout de pouvoir autoriser une telle action. Une attaque de ce type exposera l'usine à un risque sérieux.

— C'est ça ou l'usine reste aux mains des Séparatistes, précisa Roshton. Et puis, de quel côté êtes-vous à la fin ?

## L'INCIDENT SPAARTI

— Ne m'insultez pas, répliqua froidement Doriana. Si vous voulez occuper l'ennemi pendant que le *Whipsaw* essaie de détruire le vaisseau de contrôle, allez-y. Mais tenez-vous à l'écart de Spaarti.

— Faites-nous confiance, Maître Doriana, répliqua Roshton. Ou plutôt, fiez-vous à un Jedi.

Doriana grimaça.

— Bien, si vous le présentez ainsi... d'accord.

Roshton regarda Torles.

— Maître Torles ?

— Voyons d'abord si je peux me frayer un passage à travers les droides de l'étage supérieur, répondit-il, en se relevant.

— Voyons plutôt si nous pouvons franchir cet obstacle, le corrigea Roshton, en se levant pour le rejoindre. Comme je le disais, je dois être avec mes hommes.

— Vous êtes tous les deux malades, déclara Doriana. Mais si tout le monde y va, je le dois également.

Roshton secoua la tête.

— Désolé. Sans vouloir vous vexer, je ne veux aucun bureaucrate dans mes pattes.

— Vous ne m'offensez pas, le rassura Doriana. Mais en tant que représentant du Chancelier Suprême, je n'ai pas uniquement le droit de venir avec vous, je suis plus ou moins obligé de le faire.

Roshton grimaça.

— Bien, faites comme vous voulez. Donc nous sommes prêts... ?

Corf inspira profondément.

— Non, dit fermement Torles avant que le garçon ne puisse parler. Toi et ton père, vous restez ici.

— Mais...

— Corf, l'avertit Binalie.

Le garçon se calma.

— Très bien, continua Roshton, en cliquant sur son comlink. Direction l'aire de lancement.

\*\*\*

Doriana ignorait le nombre de droides laissés par les Neimoïdiens à l'intérieur du manoir des Binalie. Il savait juste que huit d'entre eux séparaient les trois hommes de la porte d'entrée. Avec rapidité et efficacité et dans un silence étonnant, Torles leur régla leur compte.

Quelques-autres patrouillaient à l'extérieur, se pavanant sous le crépuscule naissant comme s'ils étaient les maîtres des lieux. Le Jedi s'occupa également d'eux.

Ils se trouvaient à cinq kilomètres du secteur choisit par Roshton et son lieutenant au cours de leur brève communication comlink. Heureusement, deux des soldats clones avaient réussi à faire furtivement passer un petit landspeeder au travers des patrouilles droides et les attendaient au niveau de la frontière orientale du domaine Binalie. Ils parvinrent à destination après un court trajet entrecoupé de virages fréquents et d'arrêts occasionnels leur permettant de se mettre à couvert.

## L'INCIDENT SPAARTI

Le lieutenant clone les attendait quand le landspeeder s'arrêta, tranquillement installé sous le couvert d'un bosquet d'arbres à environ un kilomètre des murs blancs de l'usine Spaarti.

— Bienvenue, commandant, salua-t-il Roshton alors que les nouveaux-venus s'approchaient de lui. Content que vous ayez pu arriver jusqu'ici.

— Moi également, répondit Roshton. Quelles est la situation ?

— J'ai rassemblé deux cents hommes, commença-t-il. (Doriana regarda autour de lui, mais où qu'elles puissent cacher, les troupes faisaient du très bon travail.) Les autres sont toujours à l'intérieur de la ville, évitant les fouilles droïdes systématiques de toutes les maisons. Aux dernières nouvelles les canonnières approchaient toujours par le sud ; elles seront à portée de tir de missile dans approximativement cinq minutes et dans le rayon d'action des canons lasers deux minutes après. Leur première salve servira de signal d'attaque pour nos troupes.

— Et le vaisseau de contrôle ? demanda Roshton.

Le lieutenant redressa légèrement sa tête casquée.

— L'attaque semble avoir déjà commencé.

Doriana regarda le ciel. Difficile d'en être sûr à cause du léger voile nuageux qui dérivait dans le ciel, mais il croyait voir les faibles flashes des rayons laser.

— Que savez-vous de la situation ? demanda-t-il.

— Le Général Tiis n'a pas pris le temps de nous tenir informé, répondit un peu sèchement le lieutenant.

— Très bien, indiqua Roshton. S'il parvient à le détruire, nous nous en apercevrons facilement. Et où en est l'ennemi au sol ?

— Le deuxième C-9979 est à approximativement trois kilomètres au sud de notre position, dit le lieutenant. La majorité de leurs troupes ont été déployées au niveau du spatioport et à l'est Foulahn, mais au moins trois CAB et probablement deux cents droïdes de combat restent en réserve.

— Trois kilomètres, répéta Doriana, en regardant fixement dans cette direction vers les lumières faussement joyeuses de la ville au loin. N'est-ce pas un peu près.

— C'est extrêmement près, acquiesça Roshton. Mais également délibéré. Si vous aviez déjà combattu les Neimoïdiens, vous sauriez qu'ils aiment plus que tout être sûr de gagner. Je vous parie qu'ils ne résisteront pas à l'idée de nous prendre entre deux feux. (Il se tourna vers Torles.) Maître Torles, avez-vous d'autres idées ou d'autres suggestions ?

Torles regarda fixement le mur de l'usine, forme maintenant indéfinie sous le ciel qui s'assombrissait. Doriana regarda le profil du Jedi, observant les reflets de ses cheveux blancs dans la lumière blafarde, se demandant quelles pensées traversaient son esprit entraîné.

Comment les Jedi pensent-ils, s'interrogea-t-il soudainement. Il savait certaines choses sur leur façon d'agir et de réagir, et en tant que messenger de Palpatine auprès du Conseil Jedi, il avait depuis longtemps appris à utiliser leurs inquiétudes et de leurs sujets de préoccupation pour les persuader d'agir selon ses plans.

Mais comment pensaient-ils exactement ! Comme les gens normaux ? Ou y avait-il quelque chose dans leur entraînement qui les rendait plus étrangers que toute autre espèce constituant la République ?

De faibles explosions se firent entendre au sud. Alors que des tirs de blaster retentissaient à leur tour, Torles sembla se redresser complètement.

— Rien ne me vient à l'esprit, Commandant, dit-il, en faisant glisser son sabre laser de sous ses longues robes. Allons-y.

## L'INCIDENT SPAARTI

Il s'élança à une allure soutenue en direction des Créations Spaarti. Après quelques pas, il activa son sabre laser, la lame verte rayonnant comme un phare pendant qu'il avançait à grands pas dans l'obscurité.

— Bien, ne restez pas planté là, lieutenant, dit Roshton.

— Oui, monsieur, répondit-il, un peu étonné par le mouvement audacieux du Jedi. A toutes les unités : en avant.

Doriana sentit le souffle lui manquer. Soudain, la zone où ils se trouvaient grouilla de soldats clones, émergeant des zones d'ombres, des tas de feuilles ou de couvertures de camouflage étendues au sol. Ils emboîtèrent le pas de Torles, en rangs bien ordonnés.

Roshton lui disait quelque chose.

— Désolé ? fit Doriana, en détournant son regard des soldats silencieux.

— Je demandais si le représentant du Chancelier Suprême souhaitait se joindre à nous, répéta-t-il alors qu'il enfilait son casque de clone.

— Merci, mais je pense que je vais rester ici, répondit-il, se concentrant de nouveau sur son travail. J'ai déjà vu vos hommes en action, mais je n'ai pas eu la chance d'observer les troupes du Général Tiis.

Il ne put voir l'expression de Roshton dans l'obscurité, mais aucun doute n'était possible quant au cynisme de sa voix.

— Naturellement, répondit-t-il. Dois-je vous laisser une garde.

— Ca ne sera pas nécessaire, lui indiqua Doriana. Mais je voudrais vous emprunter votre autre comlink, ainsi je pourrai suivre ce qui se passe.

— Bien sûr, grogna Roshton, en retirant le comlink de sa ceinture. Là, cet arbre épais, me semble faire un bon poste d'observation.

Doriana sourit intérieurement. Il était parfois surpris par la facilité avec laquelle certaines personnes pensaient pouvoir l'offenser.

— Merci, Commandant, dit-il calmement. J'attends un rapport détaillé à votre retour.

\*\*\*

Ils étaient peut-être à mi-chemin des Créations Spaarti lorsque les premières réactions de la ligne de défense qui cernait l'usine se firent entendre. Les tirs de blaster commencèrent à siffler comme les droïdes ouvraient le feu, traversant sans dommage les lignes de soldats en mouvement ou rebondissant avec presque autant d'innocuité sur leurs armures. Torles scruta attentivement l'obscurité devant lui tout en déviant de son sabre laser les tirs qui venaient dans sa direction, utilisant la lumière générée par le feu ennemi pour définir la configuration des lignes ennemies. Les droïdes qui les séparaient de la porte est de l'usine résistaient bien, tandis que d'autres, provenant du nord et du sud de cette position, se dépêchaient de les rejoindre.

— On dirait que toute cette section de leur ligne de défense s'est rassemblée face à nous, murmura Roshton près de lui.

— Oui, confirma Torles, en regardant par-dessus son épaule. (Il ne vit que les lumières de la ville et du spatioport.) Toujours pas le moindre signe d'une embuscade ?

— Deux CAB et une cinquantaine de droïdes viennent juste de partir du nord-est, dit le commandant. Nous devrions bientôt les voir.

— Ah.

## L'INCIDENT SPAARTI

Torles se replia. La porte est de l'usine s'était ouverte, révélant un nouveau groupe de droides qui se hâta de rejoindre la ligne de défense.

— Les renforts arrivent, dit Roshton. Je suppose que nous verrons bientôt les CAB.

C'était le moment d'y aller, le Jedi le savait.

— Combien de temps pouvez-vous tenir contre eux ? demanda-t-il, en déviant un dernier tir avant de désactiver son sabre laser.

Roshton lui jeta un regard en coin, entourant de sa main libre l'émetteur de son casque.

— Qu'avez-vous à l'esprit ?

— Nous supposons qu'ils ont en grande partie vidé l'usine de leurs droides de combat, lui répondit Torles. Si j'arrive à m'introduire à l'intérieur, je devrais pouvoir parvenir jusqu'aux Neimoïdiens. S'ils sont aussi lâches que vous le dites, peut-être pourrai-je les persuader de se rendre même si Tiis ne parvient pas à neutraliser le vaisseau de contrôle.

— Comment comptez-vous y entrer ? demanda Roshton. Toutes les portes sont gardées.

— Laissez-moi m'occuper de ça, dit Torles, en inclinant la tête à gauche. Mais je dois y aller avant qu'ils ne referment cette brèche. Donc, je vous le redemande : combien de temps pouvez-vous les retenir ?

— Autant que nécessaire, répondit Roshton. Il regarda brièvement alentour tout en relâchant son émetteur. Lieutenant : il semble y avoir une petite dépression à droite devant nous. Nous allons nous y déployer en formation défensive. (Son attention revint vers le Jedi.) Bonne chance.

Torles lui adressa un signe de tête et se tourna vers la gauche, prenant un moment pour se repérer. Il puisa alors dans la force, s'accroupit et s'élança.

Les Jedi étaient capables de pointes de vitesse incroyables lorsque cela se révélait nécessaire, du moins sur de courtes distances. Torles exploita à fond cette capacité, heurtant silencieusement le sol de ses pieds alors qu'il contournait l'extrémité de la ligne de défense qui commençait à se refermer en demi-cercle autour des soldats clones assiégés. Deux droides retardataires surgirent soudain de l'obscurité devant lui et s'effondrèrent en un tas de débris après qu'il eut usé de la Force pour les repousser. Quand l'énergie et la vitesse de dissipèrent, il ralentit puis s'arrêta, se retrouvant à l'angle sud-est de l'usine, juste après la pelouse sud interdite, face à un mur abrupt haut de trois étages.

Il regarda fixement la dalle sombre qui se dressait face à lui. Un saut de trois étages était impossible, du moins pour lui. Mais à mi-hauteur, une distance qu'il pouvait franchir, le mur était pourvu d'une rangée de petites bouches d'aération à persienne, chacune mesurant une dizaine de centimètres de large.

Il espérait juste que le père du Seigneur Binalie ait construit des bouches d'aération et des persiennes aussi robustes que le reste des Créations Spaarti. Après avoir affermi sa prise sur son sabre laser, et s'être assuré que sa main se trouvait loin du bouton d'activation, il plia les genoux, puisa dans la force, et bondit.

Il se trouvait presque à l'apogée de son saut quand il aperçut la bouche d'aération la plus proche, faiblement éclairée par les flashes des tirs de blaster provenant de la position de Roshton. D'une simple pensée, il fit pivoter les lames de la persienne en position horizontale.

Maintenant presque à l'arrêt, faute d'élan, il glissa le manche de son sabre laser entre deux des lames.

Le métal grinça quand il pesa de tout son poids sur la poignée, mais à son grand soulagement la persienne tint bon. Usant de la force, il tira violemment sur son sabre laser, se projetant à nouveau vers le haut.

## L'INCIDENT SPAARTI

Il atteint son but au centimètre près. Saisissant le rebord du toit grâce à l'extrémité tendue de ses doigts, il se hissa à plat ventre sur le permabéton froid. Roulant sur lui-même, il se pencha au-dessus du vide pour dégager le manche de son sabre laser de la persienne et le rappeler à lui.

A l'est les tirs de blasters semblèrent s'intensifier alors qu'il se mouvait silencieusement sur le toit en direction de la lucarne la plus proche. Une fois sur place, il nettoya avec sa manche les poussières accumulées, et regarda à l'intérieur.

L'étage inférieur de l'usine était désert. S'aidant de la Force, il essaya de détecter la présence d'esprits non-humains agités en dessous de lui. Plus à l'ouest, peut-être ? Oui, décida-t-il : un peu plus à l'ouest de sa position. Il fronça les sourcils, essayant de visualiser le plan de l'usine... Bien sûr. Qu'ils soient lâches ou justes très prudents, les Neimoïdiens devaient s'être installés dans l'atelier de production quatre, là où il leur était possible de garder un œil sur le tunnel menant au domaine Binalie.

Il prit cette direction, surveillant attentivement le ciel à la recherche de patrouilles de STAP. Mais tous ceux qu'il voyait se trouvaient à bonne distance, plongeant à l'est au niveau de la position de Roshton ou patrouillant à proximité des vaisseaux de débarquement C-9979 près de la porte occidentale de l'usine. Le vacarme émanant de la position du commandant s'amplifiait de plus en plus. Il était probable que les droides du vaisseau de débarquement maintenant à proximité aient joints leur force à l'attaque. Un nouveau hurlement fendit l'air. Il se retourna juste à temps pour voir une canonnière républicaine plonger vers le sol, balayant les positions droides de tirs de laser en rafale. Elle reprenait de l'altitude, faisant demi-tour pour effectuer un autre passage lorsqu'elle explosa en une boule de feu écarlate. Il arriva au niveau de la lucarne surplombant la station de commande du secteur quatre. Nettoyant à nouveau une portion de transpacier, il regarda à travers.

Ils étaient là, juste en dessous, sur la plate-forme de commande : les deux Neimoïdiens qui, plus tôt, avaient envahi le bureau de Seigneur Binalie, et quelques autres en habits beaucoup plus terne, tous rassemblés autour d'un écran installé devant les façonneurs Cranscocs. Le Maître Créateur, Gehad, montrait quelque chose sur l'écran, discutant apparemment de ce sujet avec le Commandant Ashel. Une demi-douzaine de droides de combat patrouillaient autour de la plate-forme de commande, leur attention et leurs blasters braqués vers l'extérieur. Le système de fermeture de la lucarne se trouvait à l'intérieur, juste en face de Torles. Usant de la Force, il le déverrouilla et ouvrit la lucarne en la faisant pivoter sur ses charnières. Respirant à fond, il se laissa tomber à travers l'ouverture.

Il atterrit sur la plate-forme juste derrière le Commandant Ashel, pliant les genoux pour absorber l'impact. Ashel eut juste le temps de se raidir alors qu'un autre émettait un bref couinement effrayé, avant que Torles ne se redresse, ne saisisse fermement de son bras sa poitrine du commandant et ne presse le manche de son sabre laser contre sa tempe.

— Que personne ne bouge, les avertit-il.

Mais les réflexes des droides étaient apparemment réglés pour réagir à la moindre alerte. Avant que Torles ne puisse en dire d'avantage ou qu'Ashel n'émette le moindre son, ils se tournèrent vers la plate-forme, faisant feu de leurs blasters. D'un bon, Torles s'écarta du commandant et des autres, activant son sabre laser et s'en servant contre les tirs de blasters. Deux secondes plus tard, les six droides gisaient brisés et fumant, détruits par la réverbération de leurs propres tirs. D'un nouveau bond, Torles rétablit sa prise sur les longues robes d'Ashel, avant que les Neimoïdiens abasourdis ne puissent réagir.

« Deuxième essai, dit-il doucement. Que personne ne bouge. »

— Que voulez-vous ? demanda le Commandant Neimoïdien, d'une voix tremblante.

## L'INCIDENT SPAARTI

— Je veux mettre fin à tout ceci, lui répondit le Jedi. Il jeta un bref regard aux façonneurs Cranscocs accroupis devant le système de contrôle du fluide boueux, s'interrogeant sur le comportement à tenir.

Mais rien ne lui permettait de savoir s'ils étaient inquiets, étonnés, ou même conscients de ce qui se passait.

— Contactez le vaisseau de contrôle et ordonnez-leur de se rendre.

— Impossible. (Ashel fit un geste prudent en direction des droides détruits.) Nous ne pouvons communiquer avec eux que grâce aux droides, et vous les avez tous détruits.

— Vraiment, dit Torles. (Un mensonge, très certainement, mais il y avait un moyen très simple de le prendre au mot.) Très bien. Avancez.

— Où allons-nous ? demanda Gehad, craintif.

Il se trouve justement que je sais où trouver d'autres droides dont vous pourrez vous servir, lui répondit-il.

— Et prenez garde. Je doute que vous appréciiez le type de représailles que je peux vous faire subir.

\*\*\*

Agrippant toujours la robe d'Ashel, il commença à descendre de la plate-forme. Les Neimoïdiens avaient bouché la sortie du tunnel en scellant l'extrémité de la rampe au sol. Il ne lui fallut que quelques secondes pour découper la soudure à l'aide de son sabre laser. Ashel frissonna, mais resta silencieux.

Leurs pas résonnaient sinistrement comme ils se déplaçaient vers l'est de l'usine déserte. Torles restait attentif en cas attaque surprise, mais apparemment les Neimoïdiens avaient réellement expédié le reste de leurs droides à l'extérieur.

La bataille se poursuivait lorsqu'ils atteignirent la porte est et sortirent dans l'air nocturne.

— Voici vos droides, dit Torles, en poussant fermement Ashel en direction du lieu des combats. Allons leur parler.

— Vous n'êtes pas sérieux, protesta le Neimoïdien, avec un mouvement de recul. Nous ne sommes pas équipés pour nous rendre sur un champ de bataille.

— Dommage, répondit Torles. Mais si c'est la seule façon de les arrêter...

Il s'interrompit alors que les blasters qui encerclaient Roshton se taisaient brusquement. Quelque chose à gauche dans le ciel attira son attention, et il leva la tête au moment où deux STAP plongeaient vers le sol.

Il scruta le ciel nocturne. Là, presque juste au-dessus de lui, il découvrit la lueur pâlisante d'un nuage de gaz en expansion.

Le Général Tiis et le *Whipsaw* étaient parvenus à passer.

— J'ai l'impression que nous n'aurons plus besoin de parler aux droides, commenta-t-il. Il pouvait maintenant observer des mouvements au niveau de la position de Roshton alors que les soldats clones abandonnaient leurs positions, courant vers lui et l'usine maintenant grande ouverte.

— Avancez, ajouta-t-il, en fixant son sabre laser à sa ceinture et poussant les Neimoïdiens vers les troupes en approche.

La jonction entre les deux groupes s'effectua à mi-chemin.



## L'INCIDENT SPAARTI

— Je vois que vous avez été très occupé, le salua Roshton alors qu'il s'arrêtait, faisant signe à ses troupes de poursuivre jusqu'à l'usine.

— Comment est-ce à l'intérieur ?

— Vide, pour autant que je puisse le dire, lui répondit Torles. Le tunnel a également été dégagé, si vous voulez faire revenir les techniciens.

— Excellent, poursuivit le commandant l'air sévère et satisfait. Nous allons faire en sorte que les Cranscocs défassent ce qui a été fait et se remettent au travail.

— Je doute que les Neimoïdiens aient été très loin dans leur rééquipement, dit Torles. En parlant de ça, que dois-je faire d'eux ?

Roshton jeta un œil en direction de l'usine.

— Que diriez-vous de les expédier au Commandant Bratt ? Il se trouve dans l'une des canonnières qui doivent abattre le deuxième C-9979.

— Aucun problème, dit Torles. Je vous verrai plus tard.

Roshton le salua d'un signe de tête et se dépêcha de rejoindre ses hommes. Le Jedi se mis en route dans la direction opposée.

— Ce n'est pas encore terminé, l'avertit Ashel pendant qu'ils marchaient. Nous ne sommes pas encore vaincus.

— Vous pouvez continuer de le croire, répliqua Torles. Maintenant qu'ils avaient atteint le campement de Roshton, il fit une pause, observant le champ de bataille. Le sol était presque complètement couvert de débris de droïdes, mélangés aux corps d'une douzaine des soldats clones, leurs armures privées de leur blancheur originelle. Des feux brûlaient encore sur les restes de deux ou trois véhicules, parmi lesquels la canonnière que Torles avait vu se faire détruire. Au milieu de ce carnage une centaine de droïdes supplémentaires demeuraient debout, bien que curieusement affaissés, abandonnés là où la perte de leur vaisseau de contrôle les avait laissés.

Il les regardait toujours quand, dans une sorte convulsion collective, ils se réactivèrent.

Pendant peut-être une demi-seconde il resta figé. Mais c'était tout ce dont les Neimoïdiens avaient besoin. Sur un hurlement d'Ashel, ils se laissèrent tomber au sol.

Torles se retrouva seul, encerclé de blasters. Il n'avait pas le temps de réfléchir et aucune échappatoire. Il bondit de côté, activant son sabre laser et frappant derrière lui alors qu'il passait au-dessus de l'armée droïde réactivée, se fiant à la Force pour guider sa main et dévier les tirs. Il toucha le sol et se mit à courir et à esquiver, s'éloignant de l'usine en direction de la ville, une pluie de tirs de blasters à ses basques.

— C'est ça, court Jedi, le poursuivit la voix moqueuse d'Ashel, bien plus pénible que les tirs de blasters qu'il évitait de justesse. Parle-nous encore des représailles que tu peux nous faire subir.

Torles ne répondit pas. Devant lui, il percevait la recrudescence des tirs en provenance de Foulahn, et d'après la sensation d'angoisse et de surprise qu'il perçut, il était clair que le reste des forces de la République avait, tout autant que lui, été prises par surprise. À moins qu'il ne puisse parvenir à temps jusqu'à eux pour leur prêter main forte, pour joindre sa force à la leur, la bataille serait perdue.

Mais il ne put y parvenir.

Et la bataille fut perdue.

\*\*\*

## L'INCIDENT SPAARTI

— Je crois que les Séparatistes ont finalement appris de leurs erreurs passées, fit remarquer Doriana alors qu'il se tenait, accompagné de Torles et de Binalie, sur l'un des balcons de la face nord du manoir.

— Ils ont du trouver un moyen de fabriquer une matrice de contrôle suffisamment compacte pour en apporter une sauvegarde sur la planète. Ma théorie est qu'elle se trouve probablement dans l'un des vaisseaux de débarquement. Non que ce soit réellement important.

— Pas plus que nous ne puissions en être sûr, répliqua amèrement Binalie, frissonnant sous la fraîcheur de l'air nocturne. Alors ils sont tous morts ?

— Morts ou massacrés, dit doucement Torles. Doriana percevait de la douleur et des remords dans la voix du Jedi. Excepté ceux qui ont accompagné Roshton à l'intérieur de Spaarti.

Binalie soupira.

— Alors c'est comme s'ils étaient morts, n'est-ce pas ?

— Il ne peut en être autrement, acquiesça Doriana, en regardant fixement les Créations Spaarti. Au-dessus de l'usine, une centaine de STAP tournoyaient dans la nuit comme des charognards, étincelant sous l'éclat de la douzaine de feux qui brulaient au loin. Au sol, autour de l'usine, hors de vue des trois hommes, un millier de droïdes et une douzaine de chars de combats montaient silencieusement la garde.

Et entre le manoir des Binalie et l'usine, une fumée âcre s'élevait toujours du cratère où le droïde hailfire des Séparatistes avait largué ses deux missiles, entraînant l'effondrement du tunnel et bloquant toute retraite aux clones. Les Séparatistes étaient très méticuleux.

— Ils ne doivent la vie qu'à la volonté des Séparatistes de ne pas détruire l'usine en essayant de les forcer à en sortir, ajouta-t-il.

— Mais peut-être n'ont-ils pas besoin de le faire ? dit doucement Torles. Avant que le Général Tiis ne puisse revenir avec assez de troupes terrestres, ils seront probablement morts de faim à l'intérieur.

— Oui, dit Binalie. N'est-ce pas ironique ? Tous ces efforts consentis par le Commandant Roshton pour reprendre l'usine. Et il y est parvenu.

— Et c'est là qu'il va mourir.

## TROISIEME PARTIE

# LA FIN DU HÉROS

Dans les rues sombres et désertes de Foulahn, Kinman Doriana se frayait un chemin à travers les débris de droides, les cratères de missiles, les bâtiments fracassés, les cadavres, et le chaos général de la guerre. Grâce au comlink de l'armée emprunté au Commandant Roshton, il avait pu suivre les combats aux côtés des forces républicaines, et s'était rendu compte de leur férocité, ici et au Spatioport de Triv. Mais le savoir ne l'avait pas préparé au véritable carnage que les soldats avaient laissé derrière eux.

A ses pieds, une demi-douzaine de cratères jonchaient le sol, la moitié à demi remplis de décombres provenant de bâtiments détruits par les missiles et de quelques corps de civils mutilés pris dans des tirs croisés. Les combats avaient du être particulièrement rudes par ici, décida-t-il, avec un officier supérieur à la tête des forces républicaines. Peut-être allait-il finalement trouver ce qu'il cherchait.

Enfin, il l'espérait. A minuit passé, il était affreusement fatigué, et les nouveaux maîtres Séparatistes de cette zone de Cartao devaient probablement avoir décrété un couvre feu pour tous les habitants. Les ennuis commenceraient dès qu'il serait repéré par une patrouille, et il n'était pas d'humeur à débattre avec des droides de combat. En dépit des événements et des retournements de situation dramatiques de ces dernières heures, les choses suivaient toujours approximativement le plan du Seigneur Sidious, mais Doriana n'était pas pour autant obligé d'apprécier la situation. Il avait depuis longtemps eu sa dose de batailles, et préférait de beaucoup rester dans son bureau au département du Chancelier Suprême Palpatine et gérer les manigances et les manipulations à distance.

A sa gauche, un éclat blanchâtre attira son attention. Il s'en approcha prudemment à travers les débris d'asphalte. Probablement un autre morceau de toit blanc ouvragé dont les habitants de Foulahn étaient si friands, pensa-t-il froidement, mais il devait tout de même vérifier.

Ce n'en était pas un, cependant. Il s'agissait du corps à demi enterré d'un soldat clone. Un lieutenant, d'après les marques de son armure.

Enfin.

Dans des circonstances normales, il lui aurait suffi de deux minutes pour dégager le corps des décombres. Mais le faire dans un silence absolu, lui en demanda près de dix. Toutefois ses efforts furent récompensés. Enfouit profondément au fond de l'une des poches de la ceinture du lieutenant, il trouva une datacarte non identifiée. Il la glissa dans sa poche et referma celle du lieutenant puis commença à se redresser.

— Halte, ordonna une voix monotone et mécanique, derrière lui. Doriana se figea à demi levé.

— Ne tirez pas, dit-il, en écartant lentement les mains de sorte que les droides puissent voir qu'elles étaient vides. Je suis un observateur médical officiel.

— Faites demi-tour et identifiez-vous, ordonna la voix.

## L'INCIDENT SPAARTI

Doriana obéit, pivotant prudemment sur le sol instable. Il s'agissait d'une patrouille complète : six vieux modèles de droides de combat, l'un d'eux se tenant légèrement en avant. La pénombre empêchait Doriana de dire si un officier se trouvait parmi eux.

— Identifiez-vous, répéta le droide de tête.

— Je m'appelle Kinman Drifkin, leur dit-il. Je suis membre du Corps des Observateurs Médicaux d'Aargau. Nous sommes une puissance neutre assermentée afin d'observer et rapporter les atrocités perpétrées au cours de ce conflit.

Le droide sembla digérer l'information.

— Approchez, ordonna-t-il. Avez-vous des papiers officiels ?

— Bien sur, dit Doriana, en glissant sa main dans la poche contenant ses pièces d'identité tout en marchant vers le groupe. (Les droides levèrent leurs blasters en signe d'avertissement alors qu'il ressortait sa main, puis se détendirent légèrement quand ils virent qu'il ne tenait qu'une datacarte.) Lequel d'entre vous possède un lecteur ? continua-t-il.

— Donnez-la-moi, fit le porte-parole, en modifiant sa prise sur son blaster pour lui tendre une main griffue.

Doriana fit un pas vers lui et lui remit la datacarte. C'était donc bien lui le chef ; et à cette distance, il lui était maintenant possible de voir les inscriptions jaune pâle d'officier de commandement qui ornaient sa tête et son torse. Excellent.

— Je suis sûr que vous trouverez mes papiers d'identités en règle, ajouta-t-il, regardant nonchalamment autour de lui. Il n'y avait personne d'autre, humain ou droide, en vue.

— Nous verrons, dit l'officier droide, en prenant la datacarte pour la glisser dans la fente de lecture placée dans la partie inférieure de sa mâchoire. Il est dit ici que le secteur d'observation qui vous a été assigné est...

— Barauch sept-neuf-sept, intervint Doriana à voix basse. Fillae gron un-un-trois.

L'officier s'interrompt au milieu de sa phrase. Doriana se décala de quelques centimètres sur la droite, pour voir si les droides et leurs armes suivaient son mouvement.

Rien. Selon toute vraisemblance, l'escouade entière s'était figée, inconsciente.

— C'était moins une, murmura-t-il pour lui-même, sentant ses muscles se détendre bien qu'il ne se soit pas aperçu de leur tension. Le mystérieux code de verrouillage donné par Sidious fonctionnait bel et bien.

Et si le code de verrouillage marchait...

— Pinkrun quatre-sept-deux aprion un-huit-un-un, continua-t-il, en allongeant le bras vers la mâchoire du porte-parole pour récupérer sa fausse pièce d'identité. Retour de trois minutes ; pause de une minute ; relancer. Exécuter.

La patrouille entière frémit.

— Accès autorisé, dit le porte-parole, sa voix mécanique semblant encore plus monotone qu'auparavant.

Un petit sourire aux lèvres, Doriana se glissa entre eux, rebroussant chemin aussi vite que le lui permettait le sol meuble sans se tordre les chevilles. Il n'avait qu'une minute pour disparaître avant que les droides ne se débloquent et reprennent leur patrouille, avec ce petit incident opportunément effacé de leur mémoire. Il atteint l'angle de rue le plus proche et y disparaît. Là, il fit une pause, et tendit l'oreille. Quelques secondes plus tard il perçut un claquement métallique caractéristique alors que les droides se réactivaient. Les sons métalliques se multiplièrent comme ils reprenaient leur patrouille, leurs bruits de pas décroissant dans la brise nocturne. Souriant de nouveau, Doriana se décolla du mur et avança en direction du domaine Binalie.

— Vous allez bien ? demanda doucement une voix tapis dans l'ombre.

Doriana sursauta violemment.

— Qui est là ? siffla-t-il.

## L'INCIDENT SPAARTI

— Détendez-vous, le rassura Jafer Torles, en apparaissant dans l'embrasure d'une porte, sabre laser à la main. Ce n'est que moi.

Doriana soupira profondément.

— J'ai failli avoir une attaque, lui reprocha-t-il. À l'avenir, ayez la gentillesse d'essayer vos techniques d'approche Jedi sur quelqu'un d'autre.

— Désolé, répondit Torles, un faible sourire aux lèvres. Mais pendant un moment, j'ai cru que j'allais devoir faire montre de bien plus que de techniques d'approche. Que s'est-il passé là-bas ?

— Que voulez-vous dire ? biaisait Doriana, s'interrogeant, mal à l'aise, sur ce qu'avait bien pu voir le Jedi. C'était juste une patrouille de sécurité ordinaire.

— Qui a regardé vos papiers d'identité et vous a laissé partir, dit Torles d'un ton tranchant. Depuis quand les Séparatistes donnent-ils des laissez-passer aux conseillers de Palpatine ?

La respiration de Doriana se fit plus facile. Ainsi, le Jedi se trouvait assez près pour avoir vu la confrontation, mais pas suffisamment pour entendre ce qui avait été dit. Une chance.

— Les conseillés n'ont pas de laissez-passer, dit-il à Torles, sortant de nouveau sa fausse carte d'identité. Mais les observateurs neutres si. Kinman Drifkin, du Corps des Observateurs Médicaux d'Aargau, à votre service.

— Joli, fit Torles. (Il prit la pièce d'identité, la regarda attentivement, et la lui rendit.) Elle peut supporter un examen de base, n'est-ce pas ?

— Comme vous avez pu le voir, lui rappela Doriana, rangeant une nouvelle fois la datacarte. Le Chancelier Suprême Palpatine peut difficilement se permettre de laisser ses hommes se faire capturer au beau milieu d'une zone de guerre. En parlant de ça, que faisiez-vous ici ?

— C'est drôle, j'allais vous poser la même question, fit Torles, d'une voix soudain un peu étrange. Le Seigneur Binalie a dit que vous étiez parti en ville. Il m'a demandé de venir vérifier que vous n'aviez pas d'ennuis. Alors, que faisiez-vous ?

— Je suis assez fier de moi, mais j'ai hâte de partir d'ici, lui dit Doriana. Le Seigneur Binalie a-t-il trouvé un endroit où s'installer ?

— Nous en avons trouvé un, oui, fit Torles.

— Bien, dit Doriana. Emmenez-moi là-bas, et nous en discuterons tous ensemble.

Un bref instant, Torles continua de le fixer de ce regard désagréable que tous les Jedi de la galaxie semblaient maîtriser à la perfection. Puis, à contrecœur, pensa le conseiller, il inclina la tête.

— Bien. Suivez-moi.

Il descendit les rues désertes. Doriana le suivit, la mine renfrognée. Après tout, c'était la faute de Torles si les choses s'étaient terminées ainsi, alors que Roshton et ses soldats clones tenaient l'usine tandis que les armées droïde des Séparatistes attendaient inutilement à l'extérieur. Dark Sidious n'avait pas planifié l'opération de cette manière. Il grimaça en pensant à ce que dirait le Sith la prochaine fois que Doriana le contacterait.

Néanmoins, la situation était loin d'être désespérée. Les renforts de la République se trouvaient sans aucun doute à plusieurs jours d'ici, ce qui donnait à Doriana le temps de remettre les choses sur leurs rails.

Quant au Jedi...

Il regarda fixement le dos large de Torles alors qu'il contournait un autre cratère de missile. Maintenant qu'il y pensait, l'héroïsme serein dont Torles avait fait preuve ce soir pourrait en fait jouer en faveur. Le Jedi avait certainement gagné en respect et en prestige ces derniers jours, depuis l'arrivée de Doriana sur Cartao.

Le discréditer n'en serait que plus plaisant encore.

## L'INCIDENT SPAARTI

\*\*\*

L'occupation de la propriété des Binalie par les Neimoïdiens commandant les forces Séparatistes ne s'avérait plus nécessaire puisque le tunnel courant sous la pelouse sud des Créations Spaarti était à présent effondré et infranchissable. Cependant ils s'y trouvaient toujours, probablement en signe de représailles, suite à la participation de Torles à leur expulsion du manoir juste quelques heures auparavant. Et puisque sa maison était occupée par des droïdes de combat, le Seigneur Binalie et son fils Corf avaient du se trouver un autre logement.

La serre du domaine était probablement le plus improbable des choix, notamment à cause de la visibilité presque totale qu'offraient ses hauts panneaux de transpacier. C'était précisément pour cela que Torles l'avait suggérée. Tous leurs poursuivants supposeraient — ou du moins, Torles l'espérait-il — qu'il n'y avait pas la moindre possibilité pour quiconque de se cacher dans un espace aussi ouvert et orienteraient leurs recherches vers des zones plus vraisemblables.

Mais ils auraient dans ce cas fait abstraction de la profusion de plantes qui garnissaient l'intérieur de la serre. Des plantes qui pouvaient être déplacées, ajustées et taillées pour former des caches aussi sûres et invisibles qu'un camp militaire dans les profondeurs d'une forêt.

Binalie et Corf avaient presque terminé l'installation de leurs nouveaux quartiers quand Torles et Doriana arrivèrent.

— Ah, Maître Torles, s'exclama Binalie, en posant un paquet de rations de survie à côté de trois autres contre une rangée de grandes plantes aux larges feuilles tombantes. Avez-vous trouvé Doriana ? Oh, vous êtes là, ajouta-t-il comme il s'aperçut de la présence du conseiller sous la faible lueur des étoiles. Des ennuis ?

— Aucun, répondit Torles. Je l'ai trouvé en train d'abuser une patrouille droïde.

— Vraiment, dit Binalie. Sa voix était détendue, mais Torles y perçut une pointe de suspicion. Et comment au juste avez-vous dupé des droïdes de combat ?

— En utilisant judicieusement de fausses pièces d'identité, lui indiqua brièvement Doriana. Mais ne vous préoccupez pas de cela. J'ai quelque chose de considérablement plus intéressant à vous montrer. Y-a-t-il un endroit où nous pourrions avoir un peu plus de lumière ?

— En effet, admit Binalie à contrecœur. Maître Torles ?

— Pourquoi ne pas partir devant et l'emmener en bas, suggéra le Jedi. Je vais jeter un rapide coup d'œil aux alentours.

— Merci, fit Binalie, d'une voix un peu radoucie. Venez, Maître Doriana.

Le temps que Torles revienne de sa ronde de surveillance, Binalie, Corf, et Doriana s'étaient assis dans la réserve souterraine de la serre.

— Tout va bien, confirma le Jedi, alors qu'il refermait la trappe, plongeant la pièce dans une obscurité totale. Vas-y, Corf.

Un instant plus tard il plissa les yeux quand le garçon alluma un petit plafonnier.

— Très bien, Maître Doriana, dit Binalie. Nous vous écoutons.

— C'est la carte d'identité d'un soldat, commença-t-il, en présentant la datacarte. Je l'ai prise sur le cadavre d'un lieutenant clone. Habituellement, elle ne contient qu'un nom, un grade, et un numéro de matricule. Cependant, les cartes d'officiers de terrain contiennent également ce que l'on appelle un plan de déploiement d'urgence. Ce sont des instructions détaillées sur le lieu de regroupement et la conduite à tenir en cas de rupture de la chaîne de commandement ou lors d'un désastre tel que celui que nous venons de subir.

— Je n'ai jamais entendu parler d'une chose semblable, répliqua Binalie.

## L'INCIDENT SPAARTI

— Pour des raisons évidentes, nous n'en faisons pas étalage, répliqua sèchement Doriana. Et pour ces mêmes raisons, l'information n'est également pas facile à obtenir.

— Mais vous pouvez le faire ?

— Oui, dit Doriana. Demain matin, quand les habitants seront de nouveau autorisés à sortir, vous et Maître Torles devriez pouvoir vous rendre sans difficulté au point de rendez-vous afin d'établir un contact avec les survivants des combats de la nuit dernière.

— Juste nous deux ? demanda Torles. Vous ne venez pas ?

Doriana secoua la tête.

— Maintenant que les Séparatistes contrôlent la région, je dois rester aussi discret que possible. Mon visage pourrait avoir été aperçu en arrière plan lors d'émissions auxquelles le Chancelier Suprême Palpatine a participé, et je ne peux pas prendre le risque que quelqu'un m'identifie. Cependant, je peux vous donner une datacarte qui confirmera que vous êtes accrédité à leur donner des ordres.

— Attendez une seconde, dit Binalie, en fronçant les sourcils. Quels ordres ?

— Nous devons sortir Roshton et ses hommes de là, Seigneur Binalie, dit Doriana, sa voix se faisant brusquement plus grave, sincère et très persuasive. Plus longtemps ils resteront coincés à l'intérieur de Spaarti, plus ils seront faibles et vulnérables aux attaques. N'oubliez pas, tous ces techniciens qu'il a emmenés avec lui ne transportaient probablement pas de sacs de survie de l'armée, ce qui veut dire que le groupe entier va commencer à manquer gravement d'eau et de nourriture. S'ils sont trop affaiblis, nous n'aurons plus aucune chance de les faire sortir en vie.

— Et vous ne pensez pas que la République enverra de l'aide ? demanda doucement Corf.

Torles fixa le jeune homme. Il était remarquable, pensa-t-il distraitement, de voir à quelle vitesse Corf avait grandi au cours des derniers jours. Gai et insouciant de nature, il se contentait de traquer les herbes siviiviv ou de traîner avec le Gardien Jedi de Cartao.

Puis Doriana était arrivé, et la suite des événements avait transformé la maison du garçon et ses environs en zone de guerre. Maintenant il était plus silencieux, plus attentif, plus renfermé.

La guerre était venue sur Cartao. Malheureusement, elle était également arrivée jusqu'à Corf Binalie.

— Je ne sais pas, Maître Binalie, admit Doriana, d'un ton aussi grave que celui du garçon. J'ai parlé avec le Chancelier Suprême Palpatine, et il souhaite vraiment nous aider. Reste à savoir s'il y a, à proximité, des forces Républicaines suffisamment puissantes pour rivaliser avec cette armée séparatiste. Je suis sûr que vous comprenez qu'il y a, ailleurs, beaucoup d'autres mondes et d'autres systèmes dans des situations tout aussi désespérées.

Il regarda Torles.

— À moins qu'il existe d'autres forces disponibles dont je n'ai pas eu connaissance ?

Torles fronça les sourcils.

— Que voulez-vous dire ?

Un bref instant, Doriana le fixa comme s'il essayait de découvrir ce qu'il cachait. Puis, feignant la désinvolture, il haussa les épaules.

— Rien, dit-il. Je pensais juste que vous pourriez avoir une ligne de défense aux environ de... peu importe.

Il fit un geste en direction de la trappe au-dessus d'eux.

— Je vous suggère de remonter dormir un peu tous les trois, dit-il. Je dois rester en bas un moment et décrypter ce plan de déploiement d'urgence.

Binalie regarda Torles, arquant légèrement les sourcils. En réponse, le Jedi haussa presque imperceptiblement les épaules. Il percevait l'aura de mystère qui cernait l'esprit de

## L'INCIDENT SPAARTI

Doriana, toutefois il pouvait tout simplement s'agir de la prudence naturelle d'un homme traitant de sécurité militaire à haut niveau.

— Très bien, fit Binalie. Prévenez-nous dès que vous serez prêt à remonter.

— Je le ferai, promit Doriana, en éteignant la lumière pour que les autres puissent ouvrir la trappe sans révéler leur présence.

— Bonne nuit. Et ne vous inquiétez pas, ajouta-t-il, sa voix se faisant pensive dans l'obscurité. J'ai le pressentiment que d'ici demain soir tout sera terminé.

\*\*\*

La datacarte mentionnait sept points de rendez-vous possibles, classés par ordre décroissant de préférence. Le premier, un des hangars du spatioport, était déjà occupé par des forces séparatistes qui s'activaient sur les véhicules endommagés. Le second, un entrepôt à l'extrémité nord de la ville, avait été démoli au cours de la bataille de la nuit précédente. Au troisième, une usine hydroélectrique automatisée enjambant la rivière Quatreen, Torles et Binalie trouvèrent les forces républicaines.

— Ce n'est pas la procédure habituelle, dit l'officier de commandement, un jeune lieutenant, en leur rendant la datacarte d'introduction que leur avait remis Doriana. Mais tout semble être en règle. (Il fit baisser leurs armes aux soldats clones qui les avaient brusquement encerclés.) Je suis le Lieutenant Laytron. De quoi est-il question ?

— Il est question de près de deux cent soldats et mille techniciens de la République piégés dans l'usine des Créations Spaarti, lui indiqua Torles.

— Oui, le groupe du Commandant Roshton, dit Laytron. Nous avons établi un bref contact avec lui. Je ne sais pas exactement ce qu'ils faisaient, mais ils avaient l'air de bien progresser.

— C'est bon à savoir, répondit Binalie avec aigreur. A-t-il parlé de nourriture, d'eau ou d'autres sujets sans importance ?

Laytron le considéra froidement.

— Pour le moment, tout semble bien se passer.

— C'est complètement surréaliste, lui signala Torles. Et vous le savez.

— La question est, qu'allez-vous faire ? ajouta Binalie.

— Regardez autour de vous, messieurs, dit sombrement Laytron. Nous avons attaqué Cartao avec dix canonnières et quatre cent cinquante hommes, officiers compris. Je suis le dernier gradé encore en vie, et j'ai exactement deux cent trente trois soldats — et pas un seul véhicule — avec lesquels travailler. Comparez ça à probablement deux mille droïdes de combat en état de marche, des STAP et des chars de combat, et vous parlez là de chances très faibles. Je suis coupé des hautes autorités, et je ne peux pas légalement justifier seul d'une intervention sans une chance raisonnable de succès. Et il n'y en a aucune.

— Alors vous n'allez même pas essayer ? demanda Binalie.

— Je suis sûr que les renforts sont en route, ajouta Laytron. Quand ils arriveront, moi et mes hommes serons là pour combattre à leurs côtés. Jusque-là, je ne peux rien faire d'autre qu'espérer que Roshton et les siens tiennent le coup.

— Que se passerait-il si nous étions moins exigeants ? suggéra Torles. Au lieu de vaincre les Séparatistes, qu'en serait-il si nous nous contentions de faire sortir le commandant et ses compagnons ?

— Et laisser le champ libre aux Séparatistes de s'installer dans l'usine ? Le lieutenant secoua la tête. Je suis désolé, mais nos paramètres de mission étaient très clairs sur ce point.

— Alors vous condamnez à mort les troupes et les civils qui sont là-bas, lui lança Binalie, gagné par la colère. Roshton ne se rendra pas — il est trop borné pour être raisonnable. Est-ce que vos paramètres de mission ont quelque chose à dire à ce sujet !



## L'INCIDENT SPAARTI

— Nous comprenons vos ordres, lieutenant, dit Torles, en lançant un avertissement discret à Binalie. Mais qu'en serait-il si les Séparatistes ignoraient l'évasion des hommes de Roshton ?

Les yeux de l'officier s'étrécirent.

— Expliquez-vous.

— Je suis sûr que vous avez amené une carte du secteur avec vous, fit Torles. Vous rappelez-vous l'organisation des Créations Spaarti ? Une usine centrale, plus trois Annexes souterraines éloignées de deux à cinq kilomètres pour le stockage et le transfert des productions ?

— Chacune d'elles est reliée à l'usine principale via un tunnel souterrain, continua Laytron, en acquiesçant d'un signe de la tête. Malheureusement, les séparatistes ont les mêmes cartes que nous. Ils gardent les Annexes et leurs tunnels sous surveillance.

— Pas exactement, reprit Torles.

Il interrogea Binalie du regard. Le directeur de l'usine semblait manifestement mécontent mais il décida de le suivre.

— Le fait est, Lieutenant, que les cartes sont fausses, dit Binalie. En réalité, nous avons construit une quatrième Annexe, à l'ouest et légèrement au sud de l'usine, à environ deux kilomètres. Elle n'est pas encore tout à fait terminée, c'est pourquoi elle ne figure sur aucune carte officielle. Mais la structure en elle-même est achevée.

— Ainsi que le tunnel de liaison, compléta Torles. Il ne manque que l'ouverture donnant sur le complexe principal.

— Ce à quoi un Jedi équipé d'un sabre laser peut facilement remédier, termina Laytron, l'air pensif.

— Exactement, acquiesça Torles. Si vous pouviez organiser une sorte de diversion afin d'éloigner les patrouilles mobiles de cette partie du domaine, je devrais pouvoir m'y glisser et faire sortir les hommes de Roshton sans que les Séparatistes ne s'en aperçoivent.

— L'idée est intéressante, admit Laytron. A quel type de diversion pensez-vous ?

— Nous espérons que vous pourriez imaginer quelque chose, dit Torles. Votre connaissance de la situation militaire est, j'en suis sûr, bien meilleure que la notre.

— Et bien, il y a une solution évidente, commença Laytron. Avec leur vaisseau de commandement détruit, ils doivent contrôler leur armée droïde grâce à une matrice de contrôle secondaire qu'ils ont amenée avec eux sur la planète. Si nous l'attaquons, ils seront obligés de riposter.

— Bonne idée, grogna Binalie. La question est, où est-elle ?

— Ni dans un char de combat, ni dans un transporteur TMT, dit Laytron. La miniaturisation de ce genre de matériel a ses limites. Elle doit donc se trouver à bord de l'un des vaisseaux de débarquement.

— A moins qu'elle ne soit même pas dans ce secteur, suggéra Binalie. Il y a près d'un million de kilomètres carrés d'espaces vides au-delà de cette zone où ils pourraient l'avoir cachée.

— Non, reprit Laytron, en secouant la tête. Il n'y a aucun droïde de combat ailleurs sur la planète, du moins rien de sérieux. Les Neimoïdiens n'ont pas assez d'audace pour laisser une chose aussi primordiale sans un dispositif complet de défense. Non, elle est certainement dans l'un des vaisseaux de débarquement. La question est, lequel ?

Une image surgit dans l'esprit de Torles : il traversait en hâte le toit de l'usine, remarquait les STAP qui patrouillaient autour du premier vaisseau de débarquement à s'être posé à proximité de la porte ouest de l'usine.

— Elle est dans le premier vaisseau, dit-il. Celui qui se trouve juste à côté de l'usine.

— Comment le savez-vous ? demanda Laytron, en fronçant les sourcils.

## L'INCIDENT SPAARTI

— Il était sous bonne garde au cours de la bataille de la nuit dernière, lui répondit Torles. Si les Neimoïdiens sont aussi nerveux que vous le dites, ils voudraient certainement l'avoir là où leurs forces terrestres peuvent la protéger en même temps que l'usine.

— De plus, c'est le seul endroit sur Cartao que les deux camps sont résolus à préserver, admit Binalie. Je pense que le Jedi Torles a raison.

— Je suppose, dit Laytron, incertain. Cependant, il va falloir mettre au point une diversion plus rusée. L'Annexe n'est pas si loin que ça du siège de l'usine, et d'après ce que vous dites, il semble que le tunnel passe presque juste sous le vaisseau de débarquement.

— Êtes-vous en train de dire que c'est impossible ? demanda Binalie.

Un sourire crispé se dessina sur les lèvres de Laytron.

— Pas du tout, dit-il. Quand désirez-vous commencer cette opération ?

— Dès que possible, répondit Torles. Il serait bon que nous puissions les rejoindre alors qu'ils ont encore la force de sortir par eux-mêmes.

— Bien, fit Laytron, en faisant signe à l'un des clones. Cet après-midi, juste avant le couché du soleil, alors. Je vous suggère, Maître Torles, de vous tenir prêt.

\*\*\*

— Maître Torles ? l'appela doucement Corf. C'est l'heure.

Torles ouvrit les yeux, laissant sa transe de méditation Jedi se dissiper dans les recoins de son esprit. Le garçon se tenait à côté de son lit de camp, une expression peinée au visage.

— Merci, Corf, dit-il. (Il bailla et s'étira.) Où est ton père ?

— Il est sorti avec Maître Doriana et ce lieutenant de la République il y a une heure environ, répondit le garçon. Papa a dit que vous étiez censé le retrouver à l'Annexe Quatre.

— Je sais, dit Torles, en jetant un œil à son chrono. (Il était encore tôt. Il avait largement le temps d'aller faire un tour dans les bois à l'ouest des Créations Spaarti.) Tu tiens le coup ?

Le garçon haussa les épaules.

— Ouais, je crois, dit-il. Je suis un peu préoccupé.

— C'est inutile, lui assura Torles. Je veillerai à ce que ton père reste à l'écart des combats.

— Je sais, fit Corf. Papa me l'a aussi promis. Je m'inquiète surtout pour vous.

— Tout se passera bien, dit Torles, en souriant. Je suis un Jedi, rappelle-toi ?

— Oui, c'est vrai, répondit Corf. (Il essaya de lui rendre son sourire, mais le cœur n'y était clairement pas.) Parfois, je l'oublie.

— Et bien, ne l'oublie pas, le réprimanda le Jedi avec légèreté tout en replaçant son sabre laser sous sa tunique. Reste caché et loin des ennuis, je te verrai plus tard.

— D'accord, dit-il, et à la surprise de Torles, il s'approcha et l'étreignit brièvement. Soyez prudent.

\*\*\*

Le Jedi avait passé une partie de la journée à s'interroger sur le choix apparemment aléatoire de Laytron concernant le déroulement de l'opération. Ce n'est que lorsqu'il sortit discrètement de la propriété des Binalie, alors qu'il progressait vers l'ouest le long de la ville de Foulahn, qu'il réalisa que le chronométrage n'était peut être pas aussi hasardeux qu'il l'avait cru de prime abord. Au crépuscule, la majeure partie des forces ennemies qui encerclaient Spaarti devraient regarder le soleil couchant de face si elle voulait voir Roshton sortir discrètement de l'Annexe Quatre. Même les senseurs optiques des droïdes étaient

## L'INCIDENT SPAARTI

perturbés par la lumière directe du soleil. L'estime que Torles portait au jeune lieutenant grimpa en flèche quand il réalisa que le jeune homme avait pris en compte cette faiblesse.

Par deux fois, alors qu'il avançait, Torles dut se mettre rapidement à couvert comme il croisait des patrouilles droïdes. Mais en programmant son heure de réveil, il avait anticipé ces retards éventuels, et il atteignit le toit lisse et recouvert de gazon de l'Annexe Quatre en avance sur l'horaire.

Binalie attendait sous un bosquet d'arbres, en compagnie de deux soldats clones en armure.

— Maître Torles, l'accueillit-t-il, d'une voix que l'attente rendait nerveuse. Quelqu'un vous a vu ?

— En tout cas, personne ne m'a tiré dessus, lui répondit Torles, en regardant attentivement le toit camouflé. Nous n'allons pas être obligés de le soulever en entier pour entrer, n'est-ce pas ?

Binalie secoua la tête. Il y a un escalier de service sur le côté.

— Alors allons-y, poursuivit le Jedi, en scrutant le ciel. A l'est, une douzaine de STAP patrouillaient au-dessus de l'usine et du vaisseau de débarquement qui la jouxtait.

— Ne devrions-nous pas attendre le début de la diversion pour commencer ? demanda Binalie.

— Nous ne pouvons pas nous le permettre, répondit le Jedi. Nous aurons besoin de chaque minute pour faire sortir tout le monde de l'usine.

— Vous avez raison. (Binalie inspira profondément, et s'élança à découvert.) Suivez-moi.

La partie du toit qui fermait l'escalier de service s'ouvrit rapidement et silencieusement. Binalie descendit l'escalier en premier, puis attendit en bas que les autres le rejoignent avant de sceller de nouveau le plafond à l'aide du petit panneau de commande attaché à la rampe.

— Toute l'installation électrique est en place, dit-il. (Il alluma une paire de bâtons luminescents et en remit un à Torles.) Mais j'ai pensé qu'utiliser du courant, même le minimum nécessaire au fonctionnement des lampes, pourrait s'avérer dangereux.

— Bonne idée, approuva Torles, en se tournant vers les soldats clones. Vous deux, restez ici et gardez la sortie, ordonna-t-il.

— Bien reçu, fit l'un d'eux.

Torles hocha brièvement la tête avant que Binalie et lui ne s'élancent rapidement dans les profondeurs du tunnel désert. Dix minutes plus tard, ils atteignaient l'autre extrémité.

— Il devrait y avoir une série de pompes juste ici, et l'entrée du système de ventilation du tunnel à peu près là, dit Binalie, en pointant du doigt des zones à gauche et à droite du mur. Cette opération serait bien moins coûteuse si vous parveniez à les éviter.

— Je ferais de mon mieux, répondit le Jedi, en activant son sabre laser.

Introduisant avec précaution la pointe de sa lame au centre de la zone dégagée indiquée par Binalie, il commença à couper. Une minute plus tard il avait taillé un rectangle de la taille d'un homme. Une fois son sabre laser désactivé, il puisa dans la Force et retira facilement une section de mur d'un demi-mètre d'épaisseur...

... pour se retrouver face au canon d'une demi-douzaine de blasters.

— Commandant Roshton ? appela-t-il

Les canons se levèrent immédiatement.

— Il était temps, dit le militaire, en prenant position devant ses troupes, une expression sinistre au visage. (Il était en tenue de combat, remarqua Torles, portant son habituel casque émetteur-récepteur de clone et deux blasters fixés à sa ceinture.) Je commençais à me demander si vous n'aviez pas été capturés.

— Qu'est-ce que vous racontez ? demanda Binalie. Nous sommes juste dans les temps.

## L'INCIDENT SPAARTI

— Vous avez deux minutes de retard, le corrigea âprement Roshton. Si le Lieutenant Laytron est à l'heure, la diversion commencera dans quatorze minutes. D'ici là, il faut que nous ayons atteint l'autre bout du tunnel.

— Alors nous ferions mieux d'y aller, dit Torles. Vos gens sont-ils prêts ?

En réponse, Roshton leva main. Les soldats clones qui avaient pointé leurs fusils sur Torles mirent leur arme en travers de leur poitrine et franchirent l'ouverture les uns derrière les autres. Après s'être remis en rang par trois, ils s'élançèrent rapidement dans le tunnel. Ils furent suivis par une autre escouade de six, puis une autre, et encore une autre.

— Et les techniciens ? demanda Torles au moment où le cinquième contingent de soldats passait devant lui. Quand arriveront-ils ?

— Lorsque nous aurons une puissance de feu suffisante de l'autre côté pour les protéger, grogna Roshton, alors qu'il franchissait à son tour l'ouverture en gratifiant Binalie d'un coup de coude. Avancez, tous les deux. C'est votre tour. (Les soldats clones qui les devançaient attendaient à l'autre extrémité du tunnel quand Torles, Binalie, et Roshton arrivèrent.) Il reste deux minutes, dit le Commandant, en consultant son chrono. Qu'est-ce qui nous attend au-dessus ?

Binalie ouvrit la bouche pour répondre...

— Terrain découvert sur trois mètres au nord et vingt mètres aux sud, le devança l'un des clones qu'ils avaient chargé de monter la garde derrière eux. A cinq mètres à l'est, présence d'une couverture d'arbres intermittente.

— Pas génial, mais ça fera l'affaire, décida Roshton. Alignez-vous dans l'escalier. Seigneur Binalie, y-a-t-il un mécanisme permettant de contrôler la porte de sortie ?

— Les commandes sont juste ici, fit Binalie, en se dirigeant vers le panneau, d'une voix soudain étrange. Mais...

— Mais quoi ? demanda Roshton, en lui jetant un regard furieux.

Binalie lança un regard rapide et ambigu à Torles.

— Rien, murmura-t-il. Ca ira.

— Bien. (Roshton leva les yeux vers l'escalier pendant que ses soldats grimpaient.) En position, dit-il à voix basse. Au premier tir, on y va.

\*\*\*

— Plus que deux minutes, annonça le Lieutenant Laytron, en consultant son chrono. Que toutes les unités me fassent leur rapport.

Il se tut, écoutant attentivement les messages qu'il recevait par l'intermédiaire de son casque. Doriana regardait vers le nord, observant la prairie dégagée et le cordon de droïdes de combats qui y montaient la garde. Naturellement, le déploiement de force était surtout symbolique, puisqu'il n'y avait ni porte ni fenêtre sur le flanc sud de l'usine. La majeure partie de l'armée droïde, et tous les chars de combat CAB restants, s'étaient regroupés aux abords est, ouest et nord, plus vulnérables.

Mais une simple présence, humaine ou mécanique, sur cette prairie interdite était une insulte envers les façonneurs Cranscocs, le vrai cœur du fonctionnement de Spaarti. En fait, ils devaient probablement être en train de convulser d'indignation avec tous les droïdes qui s'y trouvaient. Mais naturellement, les commandants séparatistes s'en moquaient.

D'un autre côté, puisque l'usine était toujours équipée pour la fabrication des cylindres de clonage pour lesquels les forces républicaines avaient été envoyées sur Cartao, déranger les façonneurs ne devait pas non plus beaucoup préoccuper Roshton. Deux énormes systèmes politiques, enfermés dans un gigantesque conflit de volontés, d'armement et de destruction, complètement inconscients des répercussions de leurs actions sur ceux qui les entouraient.

## L'INCIDENT SPAARTI

Mais ces confrontations entraînaient fréquemment un grand nombre de dommages collatéraux imprévus. Une personne allait aujourd'hui en faire l'amer expérience.

— Une minute, indiqua Laytron. Tenez-vous prêt.

Doriana inspira profondément, essayant de trouver la paix en lui. Il savait qu'il avait fait son travail, manœuvrant les deux camps pour les amener précisément au bon endroit au bon moment. La suite n'était maintenant plus entre ses mains, et il sentait l'inconfortable sensation de frustration qui s'emparait de lui dans des moments comme celui-là.

— Et... on y va.

Dans un hurlement associant les sons de leurs différents modèles de moteurs, la douzaine de landspeeders civils réquisitionnés bondirent, émergeant de leur cachette parmi les collines qui parsemaient le paysage. Chacun d'eux transportait de quatre à huit soldats clones. Rapidement, ils contournèrent les collines pour former un front d'attaque au niveau de la lisière sud de la prairie. Puis, quand les gardes ennemis et les STAP survolant la zone à haute altitude semblèrent les détecter, le son des moteurs se modifia, et les véhicules filèrent à toute allure en direction de l'usine.

— Tenez-vous prêt pour les tirs de couverture, commanda Laytron.

Les STAP se mêlèrent à la bataille, leurs blasters jumelés arrosant les landspeeders. Devant eux, les gardes se regroupaient pour former une ligne de défense solide entre les soldats clones et l'usine. Leurs blasters activés, à la recherche d'une cible...

« Feu, » dit Laytron.

Les sommets d'une douzaine de collines situées à proximité devinrent flous quand des couvertures de camouflage en furent rejetées et que des armes lourdes récupérées sur les canonnières endommagées et des CAB pivotaient brusquement pour viser l'ennemi. Les tirs des canons laser atteignirent les STAP en approche, en détruisant une demi-douzaine dès la première salve et dispersant les autres, les contraignant à effectuer des manœuvres d'évitement. Deux missiles s'élançèrent de l'une des collines et frappèrent le centre de la ligne de défense droide. Quand la fumée, la poussière, et l'éclat pourpre de l'explosion se dissipèrent suffisamment pour que Doriana puisse à nouveau y voir quelque chose, il ne restait qu'un cratère et une centaine de fragments de droïdes de combat fumants.

— Les voilà qui arrivent, murmura le militaire, en pointant son doigt vers l'est.

Le regard de Doriana suivit la direction indiquée. Trois chars de combat CAB venaient d'apparaître sur le ôté du bâtiment, ouvrant le feu tout en avançant lourdement vers les landspeeders en approche.

— Trop tard, fit Doriana, en estimant les distances et les vitesses.

— Absolument, admit Laytron au moment où les tirs de couverture venant du sommet des collines commençaient à marteler les CAB.

— C'est la faille des armées droïdes, Maître Doriana : les soldats présents sur le champ de bataille ne peuvent ni penser, ni anticiper.

Doriana sourit.

— C'est pourquoi la République va gagner.

Les chars de combat continuaient de tirer inutilement alors que les landspeeders atteignaient l'usine. Avant même l'arrêt complet des véhicules, les soldats en jaillirent, lançant leurs lourds fusils par-dessus leurs épaules alors qu'ils se regroupaient à côté du mur. Les deux premières douzaines à prendre position levèrent des fusils à câble liquide et tirèrent en direction du toit. Les grappins s'accrochèrent à son extrémité, et un instant plus tard, les soldats étaient promptement remontés alors que leurs camarades se mettaient en position de défense en dessous d'eux. Les STAP restants s'élançèrent vers cette nouvelle menace, parvenant à tuer deux des clones alors en pleine ascension avant que les tirs des soldats au sol ne les éliminent.

## L'INCIDENT SPAARTI

La première vague atteignit le toit et s'y issa. Ils récupérèrent leurs fusils et établirent un périmètre de défense. La seconde vague se trouvait déjà au milieu du mur avant même qu'ils ne soient en position, tandis que la dernière quittait déjà le sol.

— Et le tour est joué, jubila sinistrement Laytron alors que les soldats clones se regroupaient et traversaient le toit, arme au poing. Les séparatistes ne peuvent plus leur tirer dessus sans risquer d'endommager l'usine, mais eux seront en mesure de faire feu sur le vaisseau de débarquement dès qu'ils seront à portée de tir. Est-ce le genre de diversion que vous aviez en tête, Maître Doriana ?

Doriana sourit.

— Oui, Lieutenant, dit-il doucement. Cela devrait faire l'affaire.

\*\*\*

Torles percevait clairement les tirs de blaster au loin alors qu'il émergeait du tunnel, sous le ciel de la fin de l'après-midi.

— J'ai l'impression que ça a commencé, murmura-t-il à Binalie alors qu'ils couraient en direction des arbres où s'étaient mis à couvert la majeure partie des soldats clones qui les précédaient. J'espère simplement qu'ils pourront les occuper jusqu'à ce que nous soyons tous sortis.

— Ca n'a pas d'importance, dit Binalie comme ils atteignaient les arbres.

— Comment ça, pas d'importance ? s'étonna Torles comme ils se dissimulaient sous le couvert d'un buisson touffu de forlaline. C'est l'unique but de la manœuvre.

Binalie secoua la tête.

— C'est peut-être votre point de vue, et le mien, dit-il, d'une voix tendue. Mais ce n'est pas celui de Roshton. Il n'a pas l'intention de faire sortir les techniciens.

— De quoi parlez-vous ? demanda Torles, en fronçant les sourcils.

— Ne l'avez-vous pas écouté ? riposta Binalie. Lui et ses soldats ? Lorsqu'il s'est renseigné sur le couvert disponible, ils ont évoqué le nord, le sud, et l'est. Ils n'ont rien dit de la couverture ouest ; et il ne leur à rien demandé.

Torles cilla alors que les souvenirs de cette conversation lui revenaient. Binalie avait raison : Roshton ne s'était pas renseigné sur ce qui se passait à l'ouest. Pourtant il s'agissait de la direction la plus logique pour quiconque chercherait à fuir l'usine.

Mais s'ils ne parlaient pas...

Il regarda autour de lui à la recherche de Roshton, l'estomac noué par cet éclairage nouveau. Il repéra le commandant qui se tenait à côté de l'entrée de tunnel. Il regardait fixement le bas de l'escalier pendant que les soldats clones continuaient de sortir en file indienne.

Torles se redressa et s'avança vers lui. Il avait peut-être fait trois pas quand le militaire leva une main vers l'est. Brusquement, l'armée se mit en mouvement, blasters au poing, courant vers le vaisseau de débarquement qui dominait la cime des arbres. Le dernier soldat dépassait Roshton quand Torles le rattrapa.

— Que faites-vous ? demanda-t-il, en saisissant le bras du commandant. C'était censé être une mission de sauvetage.

— Ecartez-vous de mon chemin, Jedi, dit-il d'un ton cassant tout en repoussant son bras. Bien sûr que c'est une mission de sauvetage. Le sauvetage de la précieuse usine du Seigneur Binalie.

— Mais...

— Il n'y a pas de mais, le coupa Roshton, en agitant son blaster. C'est notre seule chance d'investir le vaisseau de débarquement et de détruire la matrice de commande droide. Vous voulez aider, très bien, nous serons heureux de vous avoir. Sinon, hors de ma route.

## L'INCIDENT SPAARTI

Torles se retourna vers Binalie, toujours baissé près de son buisson, le visage figé par la colère, la peur et la frustration.

— Retournez au domaine, lui cria-t-il. Je vous retrouverai là-bas.

Binalie regarda par-dessus l'épaule de Torles, en direction de l'usine.

— Maintenant, répéta le Jedi.

Malgré son air toujours pincé, Binalie acquiesça.

— D'accord.

Il s'élança entre les arbres, et Torles se retourna vers Roshton.

— J'irai avec vous, dit-il, en sortant son sabre laser. Mais nous en reparlerons plus tard.

— Bien sûr, grogna le militaire. Allons-y.

Il s'élança à la suite des soldats, esquivant arbres et buissons. Parfois, Torles apercevait une armure blanche devant eux, mais les soldats clones, partis plus tôt que lui, parvenaient à maintenir leur avance.

— Alors quel est le plan ? demanda-t-il à Roshton. Je parle bien sûr de la version revue et corrigée.

— Les hommes de Laytron positionnés sur le toit de l'usine ont ouvert le feu, haleta Roshton. Les droides à proximité immédiate du vaisseau de débarquement essayent actuellement de les éliminer sans endommager l'usine. Si la chance est avec nous, ils devraient tous nous tourner le dos quand nous les attaquerons.

Torles grimaça. Et quand leur armée sera prise entre deux feux, qu'allaient faire les Neimoïdiens qui commandent les droides ? Tout ce qu'ils jugeront nécessaire pour se défendre, y compris détruire l'usine Spaarti ? C'était probable.

Il lui appartiendrait de faire en sorte que cela ne se produise pas.

— Les premiers éléments ont atteint leur position de tir, rapporta Roshton, en pressant plus fortement l'écouteur contre son oreille. Les unités suivantes se déploient. Si nous avons de la chance, et qu'elles ne sont pas repérées... (Il s'interrompt, et Torles retint son souffle alors que les tirs se modifiaient soudain.) Raté, grogna-t-il.

« A toutes les unités : feu à volonté. »

Il bondit, forçant l'allure.

— Ils se sont faits repérer ? demanda Torles, en le rattrapant.

— Par l'un des gardes de la rampe de débarquement, confirma Roshton alors que des tirs d'origines diverses se joignaient aux précédents. Mais nous avons toujours l'avantage.

Ils coururent encore une cinquantaine de mètres à travers la forêt. Et brusquement ils débouchèrent...

... en plein milieu du champ de bataille.

Roshton trouva partiellement refuge sous le couvert d'un arbre voisin, son blaster incendiant déjà l'ennemi. Torles s'arrêta près d'un autre arbre, essayant de se faire une idée rapide de la situation. Deux chars de combat CAB, qui se tenaient auparavant face à la porte de l'usine, essayaient de se retourner afin de répondre à cette nouvelle menace. Leurs manœuvres étaient lentes et maladroites alors qu'ils luttèrent contre l'enchevêtrement de broussailles et le feu nourri qui les prenaient en tenaille. Trois rangées de super droides soutenus par quelques modèles d'assaut D60 avançaient rapidement en direction du groupe de soldats clones de Roshton. La colonne entière subissait des dommages considérables, mais elle progressait toujours.

Torles décida de faire des chars sa priorité.

— J'y vais, cria-t-il à Roshton pour se faire entendre malgré le bruit, tout en montrant le char. Couvrez-moi.

— D'accord, lui répondit le commandant sur le même ton alors que le Jedi activait son sabre laser. A toutes les unités : tir de barrage à gauche !

## L'INCIDENT SPAARTI

Le feu nourri des blasters des clones changea brusquement de direction, concentrant toute sa puissance sur le flanc gauche des forces qui progressaient, soufflant les droides présents de ce côté en un maelström de décombres fumants. Torles esquiva les tirs amis et contourna l'extrémité de la ligne ennemie qui se désintégrait.

Naturellement, les droides embarqués dans les CAB le virent venir. Au moment même où leur principal canon laser entreprenait de dévaster la zone qui bordait le flanc droit des forces républicaines, les blasters défensifs à courte portée localisés de chaque côté de l'arrivée d'air principale du circuit de refroidissement le prirent pour cible. En réponse, le sabre laser de Torles virevolta, déviant les tirs au loin ou les renvoyant, s'il le pouvait, dans le dos des droides qui avançaient.

Il atteignit le CAB le plus proche et bondit sur l'avant du char. Face à l'arrivée d'air, hors de portée des deux blasters défensifs, il plongea son sabre laser dans l'épais blindage jusqu'au disque répulseur avant. Le véhicule piqua du nez, percutant le sol comme un quadrupède privé de ses pattes avant. Torles sauta droit devant lui alors que la machine s'enfonçait d'un demi-mètre dans le sol et atterrit juste devant la trappe supérieure. En trois mouvements rapides, il trancha le canon laser principal et les deux lasers secondaires latéraux.

Le deuxième CAB avait stoppé son attaque sur les soldats clones pour faire face à cette nouvelle menace. Un instant Torles resta immobile, en équilibre sur le toit maintenant très incliné du char de combat détruit, déviant deux tirs provenant des blasters défensifs de l'autre CAB. L'un d'eux fut directement renvoyé dans la gueule du canon, arrachant à l'arme une explosion semblable à un rot. Tirant profit du chaos momentané qui régnait à l'intérieur du char, Torles puisa dans la Force et fit un bond gigantesque en direction du second tank, réglant comme précédemment leur compte aux lasers primaires et secondaires. Penché par-dessus l'écouille, il fit une nouvelle fois tournoyer son sabre laser, découpant les antennes de réception du véhicule.

Un droideka apparut à proximité de la rampe de débarquement, rebondissant sur le sol accidenté. Usant de la Force, Torles souleva l'un des deux lasers secondaires sectionnés sur le premier CAB et le projeta en plein centre du droide sphérique. Il émit un crissement métallique strident puis s'arrêta brusquement. Il maintint sa position une seconde supplémentaire, ses micro-répulseurs luttant pour conserver l'équilibre. Puis, quelque chose céda en lui, et il bascula misérablement sur le côté.

Une rafale de tirs de blaster fendit l'air au-dessus de la tête du Jedi. Par réflexe, il se pencha et pivota, pour voir un groupe de super droides de combat se désintégrer derrière lui. Les tirs amis provenaient d'au-dessus. Levant les yeux, il vit un groupe de soldats clones faire feu de l'extrémité du toit de Spaarti. Il les remercia d'un geste et en réponse, l'un d'eux lui indiqua de la main la base du vaisseau de débarquement.

Torles tourna la tête dans cette direction. Un autre char de combat descendait lourdement la rampe, avec l'intention de se joindre à la bataille. D'un signe rapide, il accusa réception de l'information puis sauta du véhicule endommagé sur lequel il se tenait toujours et entreprit de se frayer un passage à travers le chaos qui entourait le vaisseau de débarquement. S'il pouvait atteindre la rampe et se glisser sous le char, il pourrait peut-être retirer les bobines de ses répulseurs et le neutraliser sur place.

— Jedi !

Torles s'immobilisa, faisant volte-face au moment où le faible cri lui parvint à travers le vacarme de la bataille. Les droides se rapprochaient beaucoup plus lentement qu'au début des forces républicaines, mais ils progressaient toujours. Les soldats clones ne semblaient pas avoir besoin de son aide, cependant un sentiment d'urgence transparaissait clairement dans cet appel.

— Jedi !



## L'INCIDENT SPAARTI

Cette fois il en identifia l'origine et jeta un regard en direction de l'arbre juste à côté duquel se tenait Roshton. Le commandant regardait quelque chose qui se trouvait derrière lui, agitant frénétiquement un doigt dans sa direction. Fronçant les sourcils, Torles se dirigea vers lui, sabre laser activé, contournant de nouveau la colonne de droides pour atteindre la relative sécurité offerte par les arbres.

— Que se passe-t-il ? cria-t-il alors qu'il arrivait à portée de voix de Roshton.

— Vous ne m'avez pas entendu ? lui répondit le militaire. Des Jedi !

— Qu'est-ce que j'ai fait ? demanda Torles, complètement désorienté.

— Pas vous. (Il lui indiqua le ciel.) Des Jedi. Des Jedi sont arrivés.

— Des Jedi ? demanda Dorianana.

— Exactement, fit le lieutenant Laytron, d'une voix où se mêlaient surprise, espoir et soulagement comme il regardait fixement le ciel, vers l'est.

— Le message parlait d'un transporteur d'assaut plein de Jedi, venant par ici pour nous aider. Nous avons ordre de nous retirer pour leur laisser la place.

— Mais c'est impossible, objecta Dorianana, en observant soigneusement le visage de son interlocuteur. D'où pourraient-ils bien venir ?

Mais s'il y avait le moindre doute dans l'esprit de Laytron, ni son visage, ni sa voix ne le laissaient supposer.

— Je ne sais pas, et ça m'est égal, déclara le jeune homme. A toutes les unités : retirez-vous. Où ? (Il leva la tête.) Je le vois, confirma-t-il, en levant son doigt vers le ciel. Dorianana suivit la direction qu'il indiquait. Là, au loin, il aperçut un point sombre qui se déplaçait rapidement dans leur direction.

— Repliez-vous vite, ordonna Laytron. Ils arrivent.

Il sourit à Dorianana.

— Maintenant les choses sérieuses vont commencer.

Dorianana ne répondit pas. Les clones postés en bordure du toit rebroussaient chemin, empruntant le même itinéraire qu'à l'aller pour regagner les landspeeders qui les attendaient. Dans les airs, le véhicule en approche grossissait peu à peu, et il pouvait maintenant identifier un transporteur d'assaut de la République.

Alors qu'il approchait encore, il ouvrit le feu.

Laytron inspira brusquement.

— Que font-ils ? souffla-t-il. Ils sont...

— Ne tirent-ils pas sur le vaisseau de débarquement ? demanda Dorianana.

— Ils visent l'usine, trancha Laytron, en approchant son micro de sa bouche. Transporteur de la République, cessez de tirer sur l'usine. Je répète, cessez de tirer sur l'usine !

Pour toute réponse le vaisseau intensifia sa frappe, alternant maintenant entre l'usine et les STAP ennemis qui lui grouillaient autour, cherchant à engager le combat. Pendant un long moment, les forces républicaines et séparatistes échangèrent des tirs alors que le transporteur d'assaut continuait de se rapprocher rapidement.

Puis soudain, sans le moindre avertissement, le véhicule décrocha. Dorianana retint son souffle alors que les tirs de blaster et de laser des forces séparatistes entourant l'usine se joignaient à l'attaque des STAP. Le transporteur piqua toujours plus avant...

Et tandis que Laytron, impuissant, débitait une bordée de juron, Dorianana le vit plonger directement à travers le toit de l'usine.

Pendant ce qui sembla être une courte éternité, rien ne se produisit. Puis, une horrible série d'explosions étouffées retentirent, et des pans entiers du toit furent soufflés vers le ciel, dispersant des fragments tout autour comme de petits volcans en éruption. Les murs du

## L'INCIDENT SPAARTI

bâtiment suivirent, enflant, se fissurant et se brisant finalement en un torrent de décombres. Une déflagration encore plus forte retentit, et à travers le nuage de fumée et de débris qui se propageait, Doriana aperçut une boule de feu brûlant dans le ciel du côté ouest de l'usine.

— Ils se sont arrêtés, fit faiblement Laytron.

— Quoi ? demanda Doriana.

D'un air las, le lieutenant indiqua la pelouse.

— Les droides, dit-il. Ils se sont arrêtés. La dernière explosion a dû détruire le vaisseau de débarquement et la matrice de contrôle.

— Je vois, dit lentement Doriana. Pouvons-nous considérer qu'il s'agit d'une victoire ?

Laytron renifla.

— Peut-être les Jedi le peuvent-ils, fit-il amèrement. Qui peut bien connaître leur manière de penser ? Mais pour nous, certainement pas.

— Pour sauver le monde, Doriana murmura le vieux dicton cynique, nous avons dû le détruire.

— C'est à peu près ça. (Laytron secoua la tête avec lassitude.) Venez. Allons retrouver le Commandant Roshton.

\*\*\*

Le Seigneur Binalie parla peu tandis qu'ils avançaient sur le sol couvert de décombres, les restes de ce qui avait été les Créations Spaarti crissant sous leurs bottes. Corf, qui marchait aux côtés de son père, était encore plus taciturne.

— Je ne sais pas quoi dire, dit doucement Torles alors qu'ils faisaient halte auprès de plusieurs corps entrelacés d'humains et de Cranscocs. Sauf que je suis vraiment désolé.

— Bien sûr que vous l'êtes, dit Binalie, d'une voix sèche. Vous êtes désolé, le Commandant Roshton est désolé, Maître Doriana est désolé. Je suis sûr que le Conseil Jedi tout entier serait également désolé, s'ils arrêtaient suffisamment longtemps de rechercher un coupable à blâmer pour expliquer leur participation à tout ceci.

Il posa un regard abattu sur Torles.

— Quel bien y-a-t-il dans tout cela ?

Torles secoua la tête.

— Aucun, concéda-t-il. Je suppose qu'il n'y a pas la moindre chance... ?

— Que nous puissions reconstruire ? Alors que presque tous les façonneurs sont morts ? (Binalie secoua la tête.) Non. Il faudra attendre au moins une génération. Et uniquement si nous pouvons persuader les Cranscocs de nous faire à nouveau confiance. (Il se détourna.) Ce que je ne ferais pas à leur place. Faire confiance aux paroles d'un humain est stupide.

Torles grimaça.

— Je suis désolé.

C'était tout qu'il pouvait dire et penser.

— Je suis sûr que nous vous verrons plus tard, Maître Torles, dit Binalie, sans se retourner.

Il le congédiait.

— Oui, bien sûr, dit Torles. Au revoir, Seigneur Binalie. Au revoir, Corf.

Aucun des deux ne répondit. Torles soupira, fit demi-tour et marcha péniblement vers le mur détruit par lequel lui et les autres étaient passés pour pénétrer dans l'usine détruite, le cœur lourd semblable à un morceau de métal noirci et racorni. Ainsi donc — en dépit de tous ses efforts — en dépit même de ceux des forces républicaines et séparatistes — les Créations Spaarti n'étaient plus. Anéanties par négligence, stupidité, et arrogance.

La négligence, la stupidité, et l'arrogance des Jedi.

## L'INCIDENT SPAARTI

Il ferma brièvement les yeux pour lutter contre la profonde tristesse qui inondait son âme. Perdre l'usine était déjà difficile, mais Torles avait perdu quelque chose de bien plus précieux. Il était clair, que Binalie le blâmait personnellement de l'intrusion des Jedi, malgré le fait qu'il n'ait rien à y voir. Et bien que la politesse et la courtoisie puissent éventuellement revenir un jour dans leur relation, la confiance et l'amitié qui les avaient liés par le passé ne se rétabliraient probablement jamais.

Et Corf, qui considérait auparavant le vieux Gardien Jedi avec le respect et l'admiration habituellement accordés aux plus grands héros, le détestait à présent. Et il en serait probablement ainsi pour le reste de sa vie.

Il atteignit ce qui subsistait du mur et progressa au travers des décombres, une note de colère s'éveillant dans le puits de tristesse. Le Conseil Jedi pouvait affirmer haut et fort qu'il ne savait rien de ce qui s'était produit ici aujourd'hui. Mais il y avait des robes de Jedi et des sabres lasers brisés parmi les décombres de l'épave du transporteur d'assaut — Torles les avait vus de ses propres yeux. Quelqu'un sur Coruscant connaissait l'origine de ces Jedi, et qui exactement les avait envoyés.

D'une manière ou d'une autre, le Gardien Jedi Jafer Torles allait retrouver cette personne.

\*\*\*

Le visage encapuchonné de Dark Sidious apparut au-dessus de l'holoprojecteur de Doriana.

— Faites-moi votre rapport.

— L'opération a été un succès, monseigneur, fit Doriana. L'usine des Créations Spaarti a été détruite.

— Et les Jedi ?

— Aussi longtemps que les habitants auront peur, la faute reposera entièrement sur leurs épaules, répondit Doriana.

— Excellent, répondit Sidious avec satisfaction. Quelqu'un a-t-il manifesté l'envie d'examiner le transporteur d'assaut ?

— Le Commandant Roshton a suggéré qu'il faudrait s'en occuper, répondit Doriana. Mais c'était sans enthousiasme, il est trop occupé à essayer d'identifier les occupants de l'épave grâce aux formes des divers sabres lasers qui s'y trouvaient.

— Encouragez-le à poursuivre dans ce sens, ordonna Sidious. Avant qu'il découvre que cette piste mène à une impasse, toute trace du système de contrôle à distance aura disparu dans les recycleurs d'ordures. (Il sourit légèrement.) Un des nombreux petits avantages à traiter avec les Jedi, Maître Doriana. Avec quelques accessoires — une robe, un sabre laser, un corps méconnaissable — vous pouvez facilement créer l'illusion d'un héros déchu.

— En effet, monseigneur, admit-il. Je présume que l'individu qui commandait le vaisseau à distance aura bientôt quitté Cartao ?

— Il est déjà parti. (Il marqua une pause, et Doriana eut l'impression que des yeux invisibles sondaient son visage.) Vous désapprouvez toujours cette opération, n'est-ce pas ?

— Je ne la désapprouve pas, monseigneur, s'empressa de le rassurer le conseiller. Mais je suis perplexe. Pourquoi détruire délibérément Spaarti ? Elle aurait pu être très utile aux Séparatistes. Pourquoi ne pas la conserver intacte pour expérimenter et y lancer des productions ?

— A cause de son caractère indéfendable, lui indiqua Sidious. La République aurait pu mettre la main dessus et l'utiliser contre nous avec la même force dévastatrice. (Il secoua la tête.) Non, Maître Doriana. Il est préférable qu'un tel atout soit définitivement mis hors jeu.

## L'INCIDENT SPAARTI

(Il sourit de nouveau.) Surtout quand d'autres avantages à plus long terme peuvent en être retirés.

— Cette phase a été une complète réussite, admit le conseiller, en inclinant la tête. Je ne pense pas que les Jedi soient les bienvenus sur Cartao avant un long moment. Pas si le Seigneur Binalie à son mot à dire. Même Torles, devenu une sorte de héros parmi les acteurs des derniers événements, est presque fini.

— Et quand les répercussions économiques de la destruction de Spaarti se propageront à toute cette région, leur opinion en sera renforcée, indiqua Sidious. La destruction des Jedi ne sera qu'une demi-victoire si les habitants de la galaxie pleurent leur perte. Grâce au travail que vous avez accompli ici aujourd'hui, rares seront ceux, dans le secteur de Prackla, qui verseront la moindre larme lors de leur disparition.

— Absolument, fit Doriana, en approuvant d'un signe de tête. Avez-vous de nouveaux ordres, monseigneur ?

— Non, répondit Sidious. Restez le temps qu'il faudra pour régler les derniers détails, ensuite vous viendrez me faire votre rapport sur Coruscant. (La tête de son interlocuteur s'inclina légèrement.) Autre chose. Les rapports que j'ai vus indiquent que les cylindres de clonage fabriqués au moment où la République était en possession de l'usine ont été détruits lors de l'attaque. Est ce vrai ?

— Non, Monseigneur, répondit Doriana. Ils sont stockés en lieu sûr dans l'une des Annexes, à plusieurs kilomètres du complexe principal. Le Chancelier Suprême Palpatine m'a chargé de les transporter secrètement jusqu'à une vieille forteresse souterraine sur Wayland qu'il a récemment réactivé.

— Vraiment, dit Sidious, songeur. Combien y en a-t-il ?

— Plusieurs milliers. (Doriana hésita.) Si vous voulez, je pourrais m'arranger pour qu'ils soient perdus.

Sidious, pensif, pinça ses lèvres, et Doriana retint son souffle. Naturellement, il lui serait assez facile de saboter le transporteur des cylindres au cours du voyage ou même avant qu'ils ne quittent Cartao. Mais peu de gens partageaient ce secret, une telle action augmenterait dangereusement son risque d'être découvert. Cependant, si Sidious voulait qu'il en soit ainsi...

Mais le Seigneur Sith secoua la tête.

— Ce n'est pas la peine, dit-il, un rictus méprisant aux lèvres. Quelques milliers de réservoirs de clonage supplémentaires ne feront pas de différence dans l'effort de guerre. Laisser à Palpatine cette petite victoire.

Silencieusement, Doriana reprit sa respiration.

— Oui, Monseigneur.

— Je vous recontacterai bientôt, continua Sidious. Encore une fois, beau travail. Notre plan suit son cours.

— Et je suis impatient de le voir s'accomplir, fit Doriana. Adieu, Seigneur Sidious.

Le Sith sourit.

— Jusqu'à la prochaine fois, Maître Doriana.

# FIN

